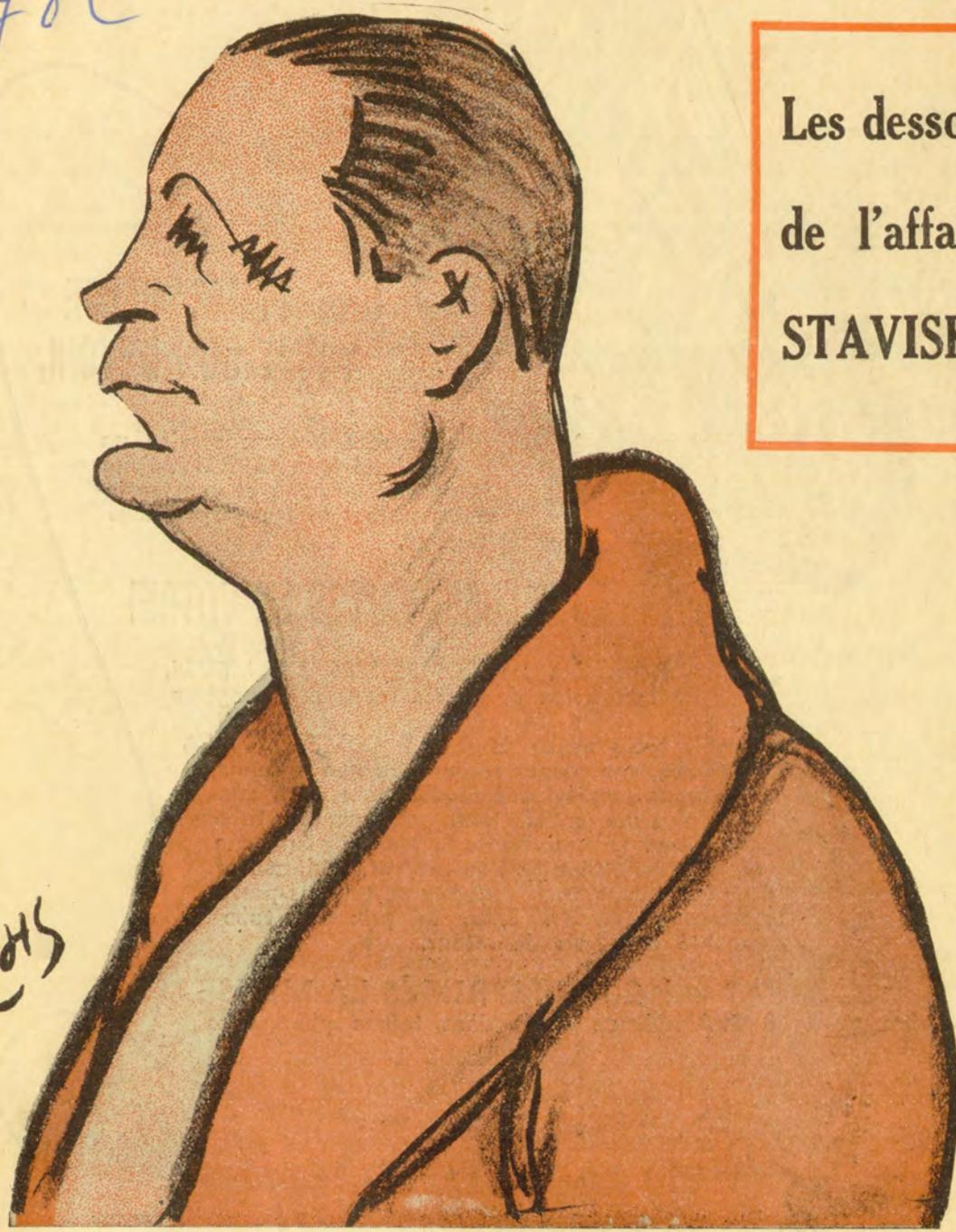


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

01178C

06/25



Les dessous
de l'affaire
STAVISKY

CONSTANT-LE-MARIN



**UNE FIRME BELGE
A FAIT SON DEVOIR,**

Elle met à votre service un
antinévralgique **PARFAIT**, d'une
efficacité certaine et constante,
moins cher que les préparations
étrangères,

BELGES, FAITES LE VOTRE!

Demandez les COMPRIMÉS LA MEUSE,
à l'exclusion de toutes marques étrangères.

Si, après usage de 4 à 5 **COMPRIMÉS LA MEUSE**, vous devez reconnaître que le calmant que vous employiez précédemment vous donnait plus de satisfaction, renvoyez le tube entamé au Laboratoire de la Meuse à Andenne en indiquant bien lisiblement votre adresse et dans les 3 jours, vous recevrez en timbres-poste le montant de fr. 8.50, le prix du tube augmenté des frais de retour.

Le tube de **20 COMPRIMÉS LA MEUSE**
8 FRANCS, en vente dans toutes pharmacies

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	Un An	6 Mois	
	Congo	47.00	24.00	12.50
	Etranger selon les Pays	65.00	38.00	20.00
		80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00

CONSTANT - LE - MARIN

Henri Herd (car tel est le nom légal de celui que la foule applaudit sous le sobriquet populaire de Constant le Marin), Henri Herd mérite à tous les égards le pseudonyme sportif dont il est revêtu: car il est constant comme tous les grands lutteurs, et c'est plus encore par son indomptable opiniâtreté que par ses performances qu'il est arrivé à conquérir le championnat du monde. De plus, bien qu'il n'ait pas bourlingué professionnellement sur les mers océanes, sa renommée d'avant-guerre, qui fut consacrée surtout par ses triomphantes tournées en Amérique, nous est venue par-delà les vagues. C'est une gloire marine, et si l'on était encore à l'époque où les fiers-à-bras, les supercastars et les héros du cirque s'empanachaient de surnoms coruscants, Henri Herd eût pu se présenter magnifiquement: Constant de Translamare...

En cette lointaine époque où Anatole France découvrait Buenos-Ayres, Constant le Marin fit les beaux jours de Rio de Janeiro et de Buenos-Ayres. La lutte et les courses de chevaux sont les grands sports de là-bas: d'indescriptibles enthousiasmes accueillirent ce géant aussi paisible que puissant, bonne balle de Wallon souriant qui ne s'en fait pas, cueille les lauriers sans se départir de son air tout rond, et ne dédaigne pas, en franc Liégeois qu'il est, de humer, çà et là, les roses bien pommées qui ne manquent pas de sertir le laurier, ornement sympathique mais un peu bien sévère. Les roses sud-américaines ont un parfum chaud et poivré qui n'a rien de répugnant, et le bon Constant eut, au pays des Incas, de belles soirées et de belles nuits. De ces rencontres où, après avoir tombé les quatre plus redoutables lutteurs du temps, il conquiert le championnat du monde, Constant le Marin rapporta un curieux et somptueux souvenir: une ceinture de cuir ornée de plaques d'or massives, artistement ciselées, et dont le poids en métal précieux est si élevé qu'il a fallu assurer ce volumineux bijou pour une somme considérable...

Bonne renommée et ceinture dorée, voilà qui ne va pas souvent de pair, et l'on peut affirmer que Constant le Marin est né sous un heureux signe.

Au surplus, il n'a guère tâtonné, comme c'est le cas de beaucoup de champions sportifs, avant de découvrir sa voie. Intégralement professionnel, il a suivi

sa ligne avec une régularité — une constance parfaite, que seule l'aventure de 1914 vint interrompre, nous dirons plus loin comment. Formé très tôt aux préceptes rigides de la « gréco-romaine », il n'a cessé de s'y perfectionner: il est l'homme de la technique, du jeu élégant, du fair play. Non seulement il n'ignore rien des passes et des prises les plus complexes du corps à corps, mais il possède à fond le code d'un sport où le difficile, c'est d'avoir sans cesse présent à l'esprit non pas tant les possibilités de la lutte, mais la longue liste des interdictions qu'elle comporte.

Cette impeccable expérience de son métier a assuré la réputation de Constant le Marin: il a trente ans de stade, et ce garçon, d'ailleurs d'une instruction très supérieure à celle de son milieu, est un érudit de la lutte qui travaille autant de la tête que du corps.

En 1914, il y avait plus de dix ans déjà qu'il était célèbre, et avant que l'Amérique ne lui eût conféré le lustre dont nous parlions tantôt, il avait fait et refait son tour d'Europe, combattu à Londres, à Paris, à Budapest, en Russie, et partout fait toucher des épaules les plus redoutables adversaires.

Le canon de Loncin interrompit sa carrière. Constant s'engagea au premier jour, d'un seul élan, comme simple fantassin. Les recruteurs, comme bien on pense, firent bon accueil à ce géant qui mesurait un mètre quatre-vingt-dix, et dont le thorax évoquait l'aimable vastitude d'un coffre-fort de banque. Mais ce ne fut point, comme ça été le cas pour d'autres sportsmen fameux, afin de le conserver sous globe, à titre d'échantillon de Belge râblé. Constant Herd s'en fut à l'Yser, y tâta de la boue, de la brume et de la flamme, et se fit octroyer un nombre respectable de citations et de rubans. Il en était là lorsqu'il fut question de recruter des volontaires pour les autos-canon que nous allions expédier en Russie, à titre de témoignage tangible de notre alliance. La Russie, il y avait déjà lutté, sur des scènes plus pacifiques il est vrai, mais ça le connaissait: voilà notre Liégeois parti chez les Moscovites, avec le communiste Lahaut et tous les vrais lurons qui s'embarquèrent pour cette épopée, du même geste hardi que durent avoir les gas de Franchimont, lorsqu'ils grimpaient vers la tente du Téméraire et du Valois gardés par les archers d'Ecosse.

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

GALERIE DU ROI

SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.

DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

QU'EST - CE QUE "SOLIFÈRE"



C'EST LA MARQUE DES MEILLEURS

FOYERS - POÊLES - CUISINIÈRES CUISINIÈRES - CHAUDIÈRES A FEU CONTINU

Brûlant les braisettes anthraciteuses 10/20 (le charbon le meilleur marché)

AUSSI BIEN A MARCHE VIVE QU'AU RALENTI

Partout où le rendement des appareils de chauffage laisse à désirer,

placez un **S O L I F È R E**

Il est construit primordialement pour **CHAUFFER A VOLONTÉ** tout en vous permettant de réaliser une économie certaine de 75 p. c. dans le domaine " chauffage ", nous nous faisons fort de le démontrer.

A TITRE DOCUMENTAIRE : Tous les modèles de foyers SOLIFÈRE ont été essayés par la Société Nationale des Chemins de fer et EN PLEINE MARCHE, ils ont donné un **résultat supérieur** à tous les autres systèmes. Ce résultat, d'ordre technique, est à la disposition des intéressés en nos magasins.

Avant d'acheter, votre intérêt vous commande de voir les appareils

SOLIFÈRE

EN MARCHE AUX:

FONDERIES-POÊLERIES SAINT-GUIDON, S. A.

Rue Démosthène, 133, ANDERLECHT (derr. le cimet.)

Trams: 76, 64, N.-S., arrêt cimetière, — 22, 56, 46, arrêt rue Douvres.

MAGASINS
DE VENTE :

SAINT-GILLES, 66, AVENUE JEAN VOLDERS, 66, SAINT-GILLES

Sous Tarnopol, Constant se couvrit de gloire, tout simplement.

Une fois, il ramasse, sous la mitraille, un copain blessé, le charge sur ses gigantesques épaules, le sauve jusqu'aux lignes alliées. Une autre fois, il est lancé avec son auto blindée sur une route coupée par l'ennemi. Il lui faut ou abandonner sa voiture ou se laisser capturer. Le géant n'hésite pas. Il coupera à travers champs et laissera là sa blindée. Non sans toutefois avoir privé l'ennemi de l'essentiel de cette prise. Il dévisse en plein feu sa mitrailleuse, la charge sur son dos, rentre dans la tranchée portant l'arme sauvée. A ce petit jeu, il avait collectionné pas mal de bobos. Onze blessures en tout. Mais il était homme à digérer beaucoup de fer, et comme dit La Fontaine : « La Parque et ses ciseaux avec peine y mordaient ». Constant s'en tira, cette fois encore, et les Russes, bons connaisseurs en courage physique, furent littéralement électrisés par le cran de l'athlète. Le tsar connut l'affaire et voulut récompenser ce soldat. La poitrine de Herd, si large qu'elle fût, ne put désormais suffire aux rubans dont elle fut pavoisée : et seul sans doute en Belgique, il collectionna, à côté de sa ceinture d'or, la gamme complète des plus hautes décorations que pût obtenir, dans la Russie de jadis, un sous-officier.

La guerre vit Constant revenir à Liège par la Sibérie et le Pacifique, après les mille aventures d'un périlleux retour. Il se remit à l'entraînement et, bien qu'une balle dans l'avant-bras l'infériorât légèrement, sa science pugilistique était si grande qu'il reprit dans son art une place de premier ordre ; il refit en Amérique une tournée qui répéta ses triomphes de jadis, et s'exhiba en Espagne avec un égal succès.

En même temps, il se renouvelait dans sa technique, abandonnait quelque peu la gréco-romaine et se spécialisait dans une forme plus moderne de lutte, le « catch as catch can ». Là encore, ce furent d'étonnantes réussites. Les tournées que Constant fit cette fois en Belgique attirèrent un public énorme. A Charleroi notamment, il suffit que son nom soit à l'affiche pour que, de Marcinelle à Monceau-sur-Sambre, et du noir Couillet au riant Loverval, tout le peuple aux gueules noires accoure applaudir l'idole. Ce qu'ils aiment en Constant, ces rudes amateurs, ce n'est pas seulement le joueur incomparable : c'est le brave type, le Wallon rieur qui n'a rien du lutteur abêti à front de taureau, et dont le visage cordial, si ce n'étaient les oreilles en « chou fleur » malaxées par les passes — ne trahirait en rien les violences de l'arène. Ce qu'ils aiment en Constant, c'est la loyauté proverbiale qu'il apporte au combat : c'est aussi le grand cœur de l'ancien soldat de Galicie et de l'Yser. Car l'on sait que, chaque fois qu'il s'agit d'une œuvre philanthropique digne d'intérêt ou d'une aide à fournir aux anciens combattants, Constant le Marin marche, et marche à l'œil.

A Liège, comme bien l'on pense, on s'enorgueillit de cet enfant illustre par ses biceps. On se plaît à rappeler que chez les Herd, ce n'est pas seulement Henri qui est herculéen : ses sœurs étaient du même gabarit ; elles ont passé par le stade, et taillées elles aussi en force, étendirent la renommée de cette dynastie de costauds. Propriétaire aujourd'hui d'une salle de gymnastique, où l'on se prépare surtout à la lutte, Constant,

avec les années, devient peu à peu, de lutteur actif, lutteur organisateur, et cela est normal et louable. Cependant, ce serait lui faire tort, bien injustement, que d'insinuer qu'il renonce peu à peu à combattre. Sans doute, de la part d'un champion professionnel, qui vit d'exhibitions, on ne peut exiger que toutes les rencontres soient des luttes à mort, et, lorsque dans l'étreinte, « les poitrines », pour parler comme Flaubert, « craquent comme des coffres », il ne convient pas d'avoir, absolument dans tous les cas, une syncope d'émotion. Il n'en reste pas moins assuré que Constant le Marin ne renonce ni ne truque, et que son plus vif désir est de se mesurer avec Deglane, jeune étoile de la lutte française, champion du monde de lutte américaine, à qui il rêve d'imposer son jeu expérimenté : si cette rencontre a lieu, ce sera une belle journée. En attendant ce match espéré. Constant, mercredi soir, s'est mesuré avec l'Anversois Gerstmans qui lui avait ravi son championnat.

A l'instant où nous écrivons ces lignes, ce match n'a pas encore eu lieu, et nous n'en pouvons prévoir l'issue. Tout ce que nous pouvons noter, c'est que Gerstmans est un adversaire infiniment redoutable et, pourquoi ne pas le dire, beaucoup plus jeune que le vétéran de Russie...

C'est pourquoi cette lutte est digne d'un intérêt particulier. Milon de Crotone, Héraclès, Matho et Ursus, héros de la légende et du roman, géants aux muscles en pelote, aux reins bandés, aux jumeaux saillants à la cubiste, ont toujours eu la cote d'amour du bon populo. S'ils joignent au prestige de la force celui d'avoir mis cette force au service de la patrie — le prestige plus grand encore peut-être que donne, dans l'âge mûr, la constance superbe de n'abdiquer point — on ne peut qu'applaudir à la faveur qui les entoure, et faire des vœux pour le lutteur déjà grison. Ce sont nos lecteurs, cette fois mieux renseignés que nous, à qui il appartiendra de dire quelle suite a été réservée à cette rencontre.





A Notre très Saint Père Sa Sainteté le Dalaï Lama

Vous voilà sur le trône, sacré, couronné, très Saint-Père. Nous vous donnons ces titres de saint, de père, de sainteté, parce que ce sont ceux qu'un protocole auquel nous nous soumettons bien volontiers décerne à notre pape à nous, à notre Dalaï Lama de Rome, vicaire du Christ, comme vous êtes l'incarnation de Bouddha. Nous ne prétendons point d'ailleurs pousser plus loin l'assimilation entre vous et notre pontife, entre votre religion et la nôtre. Nous sommes incompetents... Les religions sont respectables, leurs dévots sincères ont droit à tous les égards, leurs chefs méritent des révérences. Bien qu'en beaucoup de points elles se contredisent, nous soupçonnons, nous voulons croire qu'elles détiennent toutes des parts de vérité, au moins morale. Nous nous demandons pourquoi, à la suite d'un accord universel, ces vérités ne seraient pas, étant universellement reconnues, mises à part et en commun.

L'abbé Charbonnel fut cependant houspillé quand il prétendit organiser son congrès des religions. Puis une attention discrète s'attacha aux entretiens de Malines, quand l'illustre cardinal Mercier vérifia avec un représentant de l'Eglise d'Angleterre les points communs de doctrine et chercha le terrain d'accord.

Pourquoi donc, digne Dalaï Lama, n'auriez-vous pas une entrevue avec le pape de Rome?

Or, cet entretien, malgré son utilité, sa sublimité naturelle serait, malgré toutes les bonnes volontés, bien difficile pour un motif vif: le pape de Rome n'a pas loin de quatre-vingts ans, le Dalaï Lama a deux semaines. Cette différence d'âge est dominante. Evidemment, les deux interlocuteurs étant inspirés, l'un par l'esprit saint et l'autre (croyons-le pour les besoins de la cause) par Bouddha, l'importance de leurs moyens

physiques et d'expression serait médiocre. Mais nous croyons que même le pape n'a pas le droit de provoquer, d'exiger un miracle à date et à heure fixes.

Il nous reste à constater, avec des points d'interrogation tout autour, que le pape est essentiellement un vieillard, et le Dalaï Lama, un poupon.

Des sceptiques ont prétendu qu'on prenait un pape parmi des hommes très vieux pour qu'il n'occupât pas la place longtemps. Ils ont même prétendu qu'on l'évitaient délicatement quand il s'obstinait. Au fait, pendant dix-neuf siècles, aucun pape n'avait régné aussi longtemps que saint Pierre; il fallut arriver à Pie IX, c'est-à-dire à des temps où on répudie les procédés chimiques pour expédier les gêneurs *ad patres*.

En principe, d'ailleurs, un vieillard n'est pas gêné parce qu'il n'a pas, ou plus, de volonté personnelle et qu'il se désintéresse légitimement des biens de la terre.

Mais un poupon est dans le même cas. Il est vrai qu'il ne reste pas toujours poupon. Dans ce cas, on intervient.

En tout cas, en regardant d'un œil à Lhassa, de l'autre à Rome (strabisme divergent), nous sommes frappés par cette affirmation des deux innocences qui fleurissent nos innocences, l'une au commencement, l'autre à la fin. Deux pontifes, l'un de quinze jours, l'autre septuagénaire, doivent répondre également aux vœux des augustes fondateurs de leurs religions. C'est un grand spectacle. Il nous instruit.

« Si vous n'êtes pas comme cet enfant... », dit l'Evangile. Parole qui s'éclaire. On n'est pas comme cet enfant, mais on le devient, mais on doit le redevenir, sauf exception et même rébellion.

Il y a une enfance à chaque extrémité de la vie. Sachons-le. Reconnaissons-le. Bénéficiions-en. Je voudrais qu'à cet âge on sortit de la vie ainsi que d'un banquet, dit le fabuliste. Hé non...! Il faudrait qu'à cet âge on sortit de la vie comme on y est entré... se diminuant, se rétrécissant, se ratatinant, d'âme, de corps, d'estomac, d'idée, jusqu'aux dimensions de l'enfant, puis du poupon, puis du fœtus qui n'est plus qu'une manière animale ou végétative qui retourne au grand tout sans douleur.

Voilà, très Saint-Père et vénérable Dalaï Lama, quelques-unes des conclusions où nous induisent vos vagissements initiaux et que vos prêtres interpréteront de façon sublime comme il sied.

Vous sortez lentement de l'innocence première, pendant que notre très saint père notre pape à nous s'enfoncera normalement dans l'innocence dernière. C'est alors que le Saint-Esprit aura beau jeu, comme Bouddha l'a avec vous.

Hélas, entre les deux innocences, il y a la vie, la vie quotidienne et criminelle, où l'homme oublieux de l'enfance sainte n'a pas la prévision de la sainte vieillesse. Il nous faut vous remercier de l'enseignement qui nous vient du Thibet implicitement par vous et qui contient peut-être un des grands secrets de l'éternelle sagesse.



Suite et développement du scandale Stavisky

Depuis la publication de notre dernier numéro, le scandale Stavisky s'est étendu et développé comme il fallait s'y attendre. On a inculpé d'abord quelques comparses, puis quelques personnages plus importants, du gros gibier. D'abord, l'inénarrable Bonnaure, député radical du IX^e arrondissement de Paris, espèce d'« avocatoire » à tête de mastroquet, que Stavisky voulait faire dégraisser par son tailleur, puis Albert Dubarry, directeur de la « Volonté » et Camille Aymard, ancien directeur de la « Liberté ».

Ces deux journalistes d'affaires, l'un de gauche, l'autre de droite — quel soulagement pour le gouvernement d'en avoir trouvé un ! — sont incontestablement ce que l'on appelle à Paris des « faisans ». Dubarry est peut-être le journaliste qui a su le mieux exploiter la mine inépuisable des fonds secrets. Il a « tapé », pour ne pas employer un autre mot, tous les gouvernements, même celui de M. Tardieu (et comment !) Aymard, qui d'ailleurs a du talent, est de la même école. Mais il n'en est pas moins vrai que l'inculpation, du moins telle qu'on la connaît à l'heure qu'il est, est bien fragile.

Recel ? On ne voit pas comment ils peuvent être inculpés de recel. L'un, Dubarry, a vendu son journal à Stavisky en en gardant, bien entendu, la direction, avec des appointements de 15.000 francs par mois. Il savait certainement quel était le personnage et il devait se douter qu'entre ses mains, la « Volonté » ne servirait pas uniquement à défendre la vertu républicaine. Mais comment le démontrer ? Stavisky n'était pas condamné. Ce n'est pas un délit que de lui avoir vendu son journal. L'affaire, du reste, ne se fit qu'à moitié, puisque l'escroc, aux abois, n'ayant pu payer, Dubarry redevint le maître de son affaire.

Quant à Camille Aymard, il a fait de la publicité... De la publicité payée sans doute à un prix excessif, mais quoi ? La publicité vaut ce que celui qui la paie l'estime. Il est bien difficile de déterminer le point où la publicité devient le masque du chantage.

Dans ces conditions, et à moins que le juge d'instruction n'ait entre les mains des éléments que nous ignorons, les avocats d'Aymard et de Dubarry ont tous les éléments d'une plaidoirie facile.

Le cas de Darius, directeur de « Bec et Ongles », un hebdomadaire dont la réputation était détestable, paraît plus embrouillé...

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour 12 fr. 50, au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Comment on lance un scandale

Il n'y a pas à dire : on s'entend à lancer un scandale à Paris ! Les journaux sont pleins d'histoires, de ragots, de bruits souvent mensongers qui, tous, sentent la dif-famation. On profite magnifiquement de la malignité publique. Pas un ministre, pas un homme en place qui ne soit accusé d'avoir été l'ami de Stavisky, voire l'amant de Madame Stavisky (dont on pourrait tout de même respecter l'affreuse situation) « La Liberté » et « l'Action Française » profitent largement du besoin d'horreur romanesque qu'éprouve le public désemparé. On lance des accusations, à tort et à travers, quitte à démentir le lendemain. Témoin le brillant que Mme Bonnet aurait reçu de l'escroc, histoire inventée de toutes pièces.

Réfléchissez. En s'y prenant de la même façon, on aurait pu faire chez nous des scandales du même retentissement avec l'affaire de la « CIL », avec le scandale de l'« Aéronautique », qui comportait l'inculpation du chef de notre aviation, sans compter l'affaire des commissaires. En Belgique, le scandale a tout de suite été circonscrit. On a raconté, dans les cafés, les histoires les plus effroyables sur des gens que, jusqu'à preuve du contraire, il faut considérer comme parfaitement honorables. Mais cela n'est pas sorti d'un petit cercle de clabaudes en quelque sorte professionnels. La presse n'a pas marché. Elle a donné les renseignements officiels et c'est à peu près tout. Qui parle encore de la « CIL » ou du scandale de l'« Aéronautique » ?

« Pusillanimité, hypocrisie, symptômes de la toute-puissance des grandes banques », disent aisément nos sympathiques « antitoutistes ». Disons plutôt : « sagesse ! » A quoi bon remuer infatigablement toute cette boue ? C'est très bien de nettoyer les écuries d'Augias, mais il est inutile d'en remettre et de donner à l'étranger l'impression que c'est toute la France qui est pourrie.

Le diamant de Matura

Telle est la dénomination du Zircon d'Orient. Ses qualités naturelles en font en effet la seule pierre fine comparable au Brillant.

Le joillier Bertrand en est le dépositaire, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Le vrai scandale

Le vrai scandale, ce n'est pas l'escroquerie qui, quelque grosse qu'elle soit, est en somme assez banale ; il est facile de faire des faux et ceux de Stavisky, à tout prendre étaient assez grossiers. Ce que l'aventurier avait de remarquable, c'est cette espèce de séduction personnelle qui, de l'avis unanime, se dégageait de sa personne. C'est cet art prodigieux de jeter de la poudre aux yeux : notre Petit-jean s'y est laissé prendre, comme M. de Fontenay, comme tant d'autres. Le scandale, ce n'est pas non plus le rôle des faisans de la presse, de politique et d'affaires ; ces gens-là, on les trouve dans tous les scandales et ils arrivent toujours à s'en tirer. Ce n'est pas même la corruption probable de parlementaires, comme Garat et Bonnaure ; le scandale c'est que tout cela ait pu se produire grâce à la complaisance ou à la négligence de l'administration, de la police et du parquet. Le scandale, ce sont les contrôleurs qui n'ont pas contrôlé. Ce sont les magistrats qui ont accordé des remises simplement parce que des avocats puissants et politiques les demandaient ; le scandale, c'est la Sûreté générale qui n'a pas agi, bien qu'elle eût été avertie par la préfecture de police ; c'est la préfecture de police qui n'a pas insisté, c'est le parquet qui s'est endormi.

On parle de protections mystérieuses dont bénéficiait Stavisky. C'est possible. Mais tout s'explique beaucoup plus simplement par une négligence générale, par ce funeste régime de la facilité et du laisser-aller qui gâte toutes les démocraties et particulièrement la démocratie française. Le magistrat parisien n'aime pas les histoires. Ce Stavisky était très répandu. C'était un homme d'affaires

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

comme il y en a tant. Où irait-on si on y regardait de trop près dans les affaires de tous les hommes d'affaires qui fréquentent le Tout-Paris.

Seulement, dans cette affaire, on est tombé à Bayonne sur un magistrat de province qui n'a jamais songé à faire carrière à Paris et qui n'a aucune considération pour tous les beaux messieurs de Paris, M. d'Huait. Au fond, c'est ce petit magistrat de province qui mène l'affaire.

Detolcoke

fournit à 165 francs la tonne, remise en cave, le meilleur coke 20/40, 40/60 ou 60/80. La fourniture se fait en sacs plombés de 40 kg. ou en vrac, avec bulletin de pesage officiel de la gare au gré du client.

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Les sanctions

Il faudra bien que des sanctions interviennent. M. Chautemps les a promises et l'opinion publique cette fois ne le laisserait pas manquer à sa promesse. On attend la révocation des contrôleurs qui n'ont pas contrôlé, des policiers qui n'ont pas surveillé, des magistrats de siège qui ont accordé si légèrement tant de remises, des magistrats du parquet qui ne les ont pas combattues. Malheureusement, cela fait beaucoup de monde, et ces responsabilités en cascade sont toujours singulièrement diluées, de sorte que l'on risque toujours de frapper les moins coupables.

Remerciant vivement sa fidèle clientèle du succès accordé à sa mise en vente, les **GANTERIES MONDAINES** la prolongera d'une semaine. Les offres faites en gants Schuermans sont de nature à satisfaire les plus difficiles.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir, 63 (anciennement Marché aux Soullers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège — 5, rue du Soleil, Gand.

Les séances de la Chambre

On s'attendait à des séances terriblement mouvementées. Elles ont été relativement calmes. Les députés qui siégeaient sous la protection de la police, car l'émeute grondait dans Paris, désiraient tous ne se compromettre que le moins possible. « Qu'ils soient de droite ou qu'ils soient de gauche, disait un journaliste, ils savent tous qu'ils défendent leur peau. S'ils sont bien obligés de laver leur linge sale, ils veulent du moins que cela se fasse avec le moins de bruit possible. »

On a parlé de Panama. Tout de même, nous sommes loin des grandes séances de Panama, si puissamment décrites dans « Leurs Figures », de Barrès.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

L'habileté de M. Chautemps

M. Chautemps s'est montré supérieurement habile. Il n'a pas plaidé les circonstances atténuantes; il n'a pas cherché de faux-fuyants. Il a promis de faire la lumière, toute la lumière, « sans se laisser arrêter par des considérations de parti ou de famille ». Il ne pouvait assurément pas dire autre chose, mais il l'a bien dit, avec simplicité, avec conviction.

L'opposition de droite, par contre, a manqué d'adresse.

Sans doute, M. Dommange a prononcé un bon réquisitoire et M. Ybernégaray a été fort éloquent à son ordinaire, mais la campagne de « La Liberté », sans parler de celle de l'« Action Française », avait mal préparé le terrain. Il était trop visible que l'on voulait faire du scandale une arme politique. Il allait de soi que c'était la majorité qui était la plus compromise. Les Garat, les Bonnaure, les André Hesse, les René Renoult, les Dalimier, les Dubarry, tous les arrêtés et les plus ou moins compromis sont tous des radicaux, sauf Camille Aymard. Mais ce n'était pas la peine d'insister, l'opposition eût été beaucoup plus forte si elle avait développé ce thème : « Nous nous mettons au-dessus de la politique de parti. Ce que nous voulons, c'est l'épuration de la République, c'est la réforme des institutions et des mœurs, c'est le châtement des coupables, quels qu'ils soient. Et si le gouvernement entreprend cette œuvre, nous le soutiendrons, mais qu'il ne flanche pas, nous le surveillons. » La droite a laissé cette attitude habile aux socialistes et la dernière séance a dégénéré en querelle de personnes et de partis.

Sans doute, M. Tardieu a victorieusement répondu à ceux qui lui jettent toujours à la tête cette lointaine affaire de la Ngoko-Sanga, que personne ne connaît plus, mais, tout de même, il a usé trop libéralement des fonds secrets pour pouvoir faire le professeur de vertu.

Voulez-vous garder un bon souvenir ?

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

Le cas Pessard

Ce qu'il y a de plus gênant pour le président du conseil, c'est le cas Pessard.

M. Pessard, procureur de la République à Paris, est le propre beau-frère de M. Chautemps. Or, sans prendre comme parole d'évangile tout ce que raconte Léon Daudet, il faut bien admettre qu'il a sa part de responsabilité dans les défaillances du Parquet dont il est le chef. M. Dommange, M. Ybernégaray, M. Paul Reynaud le lui ont dit nettement. C'est à cela que M. Chautemps a répondu en déclarant qu'il ne se laisserait arrêter par aucune considération ni de parti, ni de famille. Reste à voir s'il osera, ou s'il pourra tenir parole.

Agence automobile

de grande vente cherche vendeur expérimenté, achat voiture nécessaire. — Universal Motors, 124, rue de Linthout.

Suicide ou assassinat

La logique, le bon sens, les constatations de l'autopsie démontrent que Stavisky s'est bien suicidé. Mais l'état d'esprit à Paris est dans une telle excitation que beaucoup de gens continuent à refuser de l'admettre. A la Chambre même, on continue à soutenir la thèse de l'assassinat policier.

M. Ybernégaray, quelques instants avant de monter à la tribune, rencontrant M. Chautemps, lui dit :

— Avouez, M. le Président, que cette mort est providentielle!

— Alors, répondit M. Chautemps, incriminez donc le Bon Dieu!

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles récoltées par les cultivateurs les moins exigeants.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, avenue Louise, 31, Bruxelles.

Gros et détail. Aucune succursale.

La bonne chère, les petites femmes

et les tuyaux

Hayotte, un des principaux camarades de l'escroquissime Stavisky et son ancien compagnon de chlourme, dirigeait donc pour le compte de son brillant patron un grand music-hall, l'« Empire », dont la banqueroute a précipité sur le pavé parisien des centaines d'« artistes » et de figurants. Il dirigeait également une importante écurie de courses.

Un music-hall, avec ses troupeaux de petites femmes nues, quel puissant moyen de corruption (feu Dufrenne sut en user en maître) à l'usage des parlementaires et fonctionnaires! De même, une écurie des courses quant aux « tuyaux »... Conjugaison des jeux de l'amour et du hasard! Cependant, quand Hayotte voulut faire reconnaître son écurie et ses « couleurs » par les sociétés et les autorités sportives, il se heurta à un bec de gaz — « Mille regrets, mais nous n'octroyons ni reconnaissance ni « couleurs » à un repris de justice »...

Pourquoi chercher midi à quatorze heures ?

Pourquoi faire venir des Antinéralgiques d'au delà des frontières lorsque vous pouvez vous procurer le meilleur calmant de fabrication belge, et pour un prix moindre que ces calmants étrangers ?

Favorisez l'Industrie Nationale. Achetez les

COMPRIMES LA MEUSE

Suite au précédent

Cette rebuffade laissa Hayotte fort penaud. Etait-ce la peine d'avoir acquis, à coups de grosse galette, des cracks incontestables, tel le « grand Cyrus » pour encaisser un tel affront?

Lui, Hayotte, et Stavisky, allaient-ils en rester pour leurs frais? Ces hommes de sac et de corde étaient aussi hommes de ressources. Ils furent trouver un diplomate péruvien, bien connu à Paris, et, moyennant une assez forte mensualité, obtinrent de ce Sud-Américain, qu'il lui laissât courir leurs chevaux sous son nom et son pavillon.

Ainsi en usa jadis notre escroc national Nestor Wilmart envers un important entraîneur, d'origine anglaise, établi en Belgique. C'est épatant comme un bon déjeuner, une petite femme aguichante et un « tuyau » qui ne crève pas, facilitent les liaisons.

Les liaisons dangereuses...

Une opinion sur Stavisky

Au fond, dit cet ami, Stavisky était un imbécille. Au lieu de dépenser des milliers de francs dans un restaurant, il aurait pu faire comme nous : déguster dans l'enthousiasme l'extraordinaire menu à 30 francs, avec toute une gamme de vins servis à discrétion, du « Globe », 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

L'honorabilité de Monsieur Alexandre

Quelqu'un qui a été mêlé à la constitution de la « Caisse autonome des Règlements internationaux et des grands Travaux publics » nous conte que, quand M. de Fontenay, personnalité irréprochable, très « Vieille-France », eut accepté la présidence du Conseil d'administration de ladite société, il fut pris soudain d'un soupçon, sans doute à la suite des révélations que lui apporta une lettre anonyme. Cette lettre lui révélait que Monsieur Alexandre n'était pas Français, qui n'avait, conséquemment, point fait de service militaire et qu'enfin son casier judiciaire était chargé. Très ému, M. de Fontenay fit chercher Monsieur Alexandre par son secrétaire, qui le lui amena dare dare.

— J'en apprends de belles, lui dit-il. On m'assure que vous êtes de nationalité étrangère et que votre casier judiciaire...

Perdue



serait cette dent, si elle n'était pas plombée immédiatement. Un reste d'aliment s'est désagrégé entre les dents; il se forme de l'acide lactique qui détruit l'émail des dents. Il en résulte un petit trou dans la dent. Des soins journaliers à la pâte dentifrice Chlorodont qui nettoie les dents à fond, protègent celles-ci, contre la destruction prématurée, les maintiennent en bonne santé et les rendent d'une blancheur éclatante.

Petit tube Fr. 4.50, le grand tube Fr. 8.00.

Fabriqué par Coutelier Frères S. A. Bruxelles

Mais Monsieur Alexandre souriait très à l'aise.

— Je vois ce que c'est, déclara-t-il. Une fois de plus, on m'a confondu avec l'autre Alexandre, le forban, la fripouille... Je ne suis pas Français. Voici ma carte d'électeur et mon livret militaire; quand à mon casier judiciaire, voici mon attestation du parquet constatant qu'il est vierge de toute condamnation...

Et, tandis que M. de Fontenay compulsait ces documents, Monsieur Alexandre ajouta avec un bon sourire:

— Quelque chose pourrait vous laisser un doute, mon cher Président: c'est l'attestation du Parquet relative à l'inexistence de tout casier judiciaire; elle date, en effet, de deux mois, et vous pourriez penser que, depuis deux mois, j'ai encouru...

— Mais non, mais non..., protesta M. de Fontenay.

— Mais si... mais si... Alors, demain matin je vous apporterai une nouvelle attestation que je me ferai délivrer ce soir — de façon que, cette fois, vous ayez définitivement vos apaisements.

Et, le lendemain matin, Monsieur Alexandre fournissait le document.

Bornons-nous à deux réflexions: 1° Comment douter de l'honorabilité d'un homme fournissant de pareils documents, authentifiés par des cachets et des signatures? 2° Combien de complices — et de quelle qualité! — Monsieur Alexandre devait-il posséder pour se procurer *stante pede* les dits documents?

Cokes 20/40, 40/60 et 60/80, à fr. 165.—

Ces cokes s'allument facilement et, grâce à leur forte cohésion, résistent longtemps au feu.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

La noblesse républicaine de Joseph Garat

Le député Garat, surnommé le dictateur, maire de Bayonne, radical-socialiste à tous crins, se réclamait du jacobinisme le plus autoritaire. Il descend du conventionnel Garat. Un rude fricoteur, cet ancêtre, et qui sut faire son beurre à une époque qui vit fleurir toute une bande

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

de frippouilles comme Fouché, Talleyrand (de la m... dans des bas de soie, disait Napoléon), Barras et autres...

Le conventionnel Joseph Garat ne laissa point d'être inquiet au sujet de ses concussions et prévarications. Mais il avait voté la mort de Louis XVI. N'était-ce pas le meilleur brevet de civisme? Une solidarité existait entre régicides qui le sauva des foudres d'une Thémis qui portait alors bonnet phrygien et carmagnole.

Au sein du Comité radical-socialiste (les purs des purs, les vrais des vrais!) de Bayonne, l'ami de Stavisky n'était pas peu fier de sa lignée. « Le passé de ma famille, disait-il, est garant de mon loyalisme radical. » Evidemment, bon sang ne sait mentir...

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Stendhal et le Garat de son temps

Tyranneau de sous-préfecture, le maire-député de Bayonne avait beau professer les idées les plus « avancées », il n'était pas bon homme. Sectaire et dur. Et d'une avarice sordide! Au Conseil municipal de Bayonne, il s'était dressé avec indignation contre les plans de réfection de la prison de la ville qui passe pour une des geôles les plus insalubres de France. « Pas de dépenses inutiles, répétait-il. Ce local sera toujours assez bon pour ceux qu'il abrite. »

M. le député-maire ne se doutait pas qu'il en serait un jour l'hôte. Et de geindre maintenant sur la froidure de sa cellule, d'implorer des couvertures et un poêle qu'on lui a, du reste, procurés avec empressement.

Ne vous souvient-il pas d'un type dans son genre dans le « Rouge et Noir » de Stendhal, ce directeur du dépôt de mendicité, aux idées « avancées » comme Garat et qui rognait sur l'ordinaire des malheureux internés?

Ukase bancaire

Dans une grande banque de la place, un des directeurs vient de lancer la note de service ci-dessous :

« Dorénavant, on est prié de spécifier « francs français » en toutes lettres, le fait d'écrire « ff » ayant donné lieu à confusion. » Evidemment, « ff » = « FF », sauf que le franc français est 40 p. « plus cher que le franc belge, et que les chaussures « FF » battent tous les records de balse, malgré leur qualité indiscutable.

Le passé trouble de Dubarry

Dubarry, dont nous parlons plus haut, émergea vers la fin de la guerre des marécages du défaitisme. Par la grâce de Joseph Caillaux, il fut bombardé directeur du « Pays », journal suspect qui ne survécut pas à l'arrivée au pouvoir de Clemenceau et qui avait pour rédacteur en chef ce Gaston Vidal, depuis sous-secrétaire d'Etat, mais qui se trouva si compromis dans le scandale Oustric qu'il a replongé dans l'ombre.

Après le « Pays », Dubarry dirigea l'« Ere Nouvelle », puis la « Volonté » où Victor Margueritte, l'auteur de la « Gargonne », son collaborateur, vient de lui consacrer un article dithyrambique.

Périodiquement, l'« Action française » publie la photographie d'une déclaration manuscrite par laquelle Albert Dubarry, au temps de ses débuts, reconnaît avoir dérobé un portefeuille contenant une somme d'argent.

HOSTELLERIE BATAVIA, 178, rue de Villegas, Strombeek, 5 min. Chantier Exposition 1935. Diners à Prix fixe. Spécialité nocés et banquets. Cuisine très soignée. Prix de crise.

La ballade

Et, ceci est une oraison funèbre...

Dites-moi d'où, de quel pays,
De quel ghetto de Basse-Ukraine,
Serge — Alexandre — Stavisky
S'est abattu sur l'Aquitaine
Pour vider notre bas de laine?
Son casier judiciaire est blanc;
Car les fiches qui le malmenent,
Autant en emporte le vent!

???

Où sont les millions d'Arlequins
Happés par ce croc à phynances?
Où sont les joyaux et les sequins
Des Bayonnais sans espérance?
Pour endormir les méfiances,
Les « unités » vont par cinq cents.
Mais les gages des Assurances?...
Autant en emporte le vent!

???

Le trop fameux confrère Oustric,
Qu'il pâlit auprès d'Alexandre!
La mère Hanau, malgré son fric,
De son piédestal doit descendre.
Quant à l'huile que voulut vendre
Le commissaire, à dix pour cent,
N'en parlons plus: fumée et cendre,
Autant en emporte le vent!

???

Prince-monseigneur de l'Empire,
Ma ballade vaut votre argent:
Les couplets sont nuls, l'envoi pire...
Autant en emporte le vent!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Henri-Robert et les incompatibilités

Notre « Œil » de Paris eut l'occasion de demander ce qu'il pensait de la question des incompatibilités de la profession d'avocat et du mandat parlementaire au grand avocat d'assises M^e Henri-Robert qui, durant toute la durée de la guerre, exerça le bâtonnat parisien.

M^e Henri-Robert ne songea pas à se récuser.

— « Je ne veux toutefois, disait-il, lancer la pierre à aucun de mes confrères. Moi, je suis un avocat qui se refuse absolument à faire de la politique. Mais je ne condamne pas les avocats qui en font. Toutefois, comme je ne veux pas que vous vous soyez dérangé pour rien, je vous signale qu'en Roumanie, une loi a été votée en vertu de laquelle une suspension de dix ans est infligée, à dater du moment où ils quittent le pouvoir, aux membres du barreau ayant accepté les fonctions gouvernementales.

— Approuvez-vous une telle loi?

Fin comme l'ambre, M^e Henri-Robert répond:

— Je ne suis pas un censeur et je tiens beaucoup à la liberté. Cependant, je ne déteste pas, je l'avoue, de contribuer à faire de la publicité à cette loi roumaine.

Je consomme, tu consommes...

et tous ceux qui peuvent se les payer les consomment. Ils ne sont pas bon marché, puisqu'ils sont sélectionnés, concassés et retriés avant chaque livraison. Il s'agit des charbons capel, 1052, chauffée de Waterloo, tél. 44.31.73.

Pas de menu et toujours bon.

Epigramme

La Dubarry fut maîtresse royale;
Le Dubarry, royal maître-chanteur.
Elle est morte sous la Terreur;
Il enterrera le scandale.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Chemises noires et chemises rouges

Les Bruxellois ont reçu avec une mauvaise humeur marquée la visite des *Légions Nationales*. Ils ne se sentirent aucune sympathie pour ces jeunes gens qui, portant le mot Patriotisme comme on porte un cartel, s'équipent à la façon des chemises brunes et font le salut hitlérien.

Qu'il se livrent à ces plaisanteries chez eux, en province, si ça leur plaît, mais qu'ils ne viennent pas faire les malins dans une ville d'habitude paisible, mais où l'atmosphère est actuellement fiévreuse, car l'esprit public a de nombreux sujets d'inquiétude.

Les *Légions Nationales* sont d'ailleurs tombées sur un bec de gaz. Les milices rouges leur ont fait une conduite de Grenoble dont elles se souviendront longtemps.

Assurément, Bruxelles ne souhaitait pas ces bagarres entre nationalistes et socialistes; mais il serait difficile de dénier à ces derniers le droit de manier le gourdin, du moment où des manifestants militarisés, armés et casqués, prétendent tenir ici le haut du pavé. Les *Légions Nationales* devaient être bien sottes ou bien naïves pour croire que leur geste ne serait pas interprété par les socialistes — auxquels ne pourraient manquer de se mêler tous les indésirables d'une capitale — comme une provocation et pour ne pas prévoir la réaction que ce geste amènerait.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Qui a commencé ?

La question : « Qui a commencé ? », c'est d'ailleurs la bouteille à encre. Si tels journaux libéraux ou nationalistes crient, en se tournant vers les rouges : « A l'assassin ! », ce qui est, en tous les cas, excessif, puisque personne n'a été tué, la *Libre Belgique*, peu suspecte de sympathie pour les socialistes, fait ainsi le compte rendu de la soirée :

Vendredi soir, plusieurs centaines de communistes et socialistes — parmi lesquels un bon nombre d'étudiants de l'Université libre de Bruxelles — arrêterent sur la Grand-Place de Bruxelles quelques camions automobiles transportant des jeunes gens de la « Légion Nationale » vers leur local ou vers la rue de la Madeleine, où ils devaient tenir un meeting à la Grande-Harmonie.

Se voyant entourés, les jeunes gens nationales lancèrent des projectiles divers contre leurs agresseurs et il s'ensuivit une belle échauffourée.

Gardons donc notre indignation et les appels à la conscience publique pour des sujets qui les sollicitent avec plus de raison : ce ne sont pas, hélas ! ces sujets-là qui manquent.

Un joli tour de force — Nice

Carnaval de Nice. Départs le 7/2 et 2/3. Car pulmann chauffé 1.595 francs belges. Tout compris. Excellents hôtels. Retour par la Suisse — Genève — Lausanne. Durée 12 jours. SOCIETE GENERALE DES AUTOCARS — BRUXELLES La plus ancienne firme de la place. Fournisseur de la Société Nationale des Chemins de fer. — Bureau location : Rue de Malines, 40. T. 17.64.60. Demandez la notice détaillée.



Vers l'apaisement par la garde civique

On dirait vraiment que le goût de revêtir un uniforme militaire et de se promener dans les rues affublé d'un casque est enraciné au fond du Belge mâle et vacciné.

« Pourquoi Pas » suggère donc une solution qui amènerait la fin radicale des conflits entre chemises de différentes couleurs. C'est le rétablissement de l'ancienne garde civique. Du moment où on les autoriserait à porter un sabre, des épaulettes, un habit galonné et une coiffure martiale, une moitié pour le moins des chemises rouges et une moitié pour le moins des chemises noires passeraient confondus dans les rangs de la garde civique resuscitée. Et celle-ci, augmentée de tous les Bruxellois qui se fichent de la politique, mais ne se fichent ni d'un uniforme rutilant, ni du plaisir d'être appelés lieutenant, commandant, voire colonel, aurait vite fait de mettre à la raison, s'il en était besoin, ce qui resterait des chemises diversement teintées!

L'avocat Hoornaert, sur un cheval blanc, avec un plumet comme celui de Murat, et le convulsionnaire Brunfaut en tambour-major, doré sur toutes les tranches: voilà le secret de la paix civile de demain!

Les nouvelles pièces de 20 francs (poids léger)

sont aussi acceptées

lorsque vous régiez votre addition dont la modicité vous étonnera, après un excellent repas au restaurant-taverne Guillaume Tell (ancien Française), 10-12, rue Joseph Plateau, derrière Sainte-Catherine.

Les responsables

On peut, on doit cependant se demander quels sont les responsables de l'algarade? Les chefs du mouvement nationaliste savaient qu'ils ne réuniraient qu'une poignée d'hommes ou plutôt de gamins. Ils savaient qu'en les concentrant à Bruxelles, ils provoqueraient des contre-mani-

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

LE PLUS RÉCENT LE MEILLEUR
CH. DEPUIS 40 FR. AVEC BAIN ET W.-C. DEP. 55 FR.
PRIX SPÉCIAUX POUR LONGS OU FRÉQUENTS SÉJOURS

RESTAURANT RENOMMÉ
THÉ. DINER ET SOUPER DANSANTS

festations organisées, qui se termineraient par des violences. Ils savaient que leurs adhérents venant de province seraient attaqués en cours de route; ils savaient que le sang coulerait et que l'opération pouvait se solder par des blessés, sinon par des morts.

Et cependant, ils ont ordonné cette mobilisation qui n'avait aucune raison d'être, ils ont engagé les quelques douzaines de jeunes enthousiastes qui leur obéissent dans une aventure qui pouvait très mal finir.

Quoi, qu'est-ce? Que se passe-t-il?

Bruxelles est en ébullition. Tout le monde s'affaire. S'agirait-il d'une nouvelle invasion des Légionnaires? Non pas, sans doute, car les flics, autant de carabiniers d'Offenbach, sont absents.

Mais alors? Ah! oul, il y a quand même un gros mouvement, et d'une toute autre importance et bien encore dans le domaine de l'automobile.

C'est que la construction belge est enfin à l'honneur.

Les Usines Imperia viennent d'adopter la plus belle conception automobile actuelle et lancent sur le marché leur nouvelle Imperia 9 CV. à traction avant-4 roues indépendantes-boîte de vitesses synchronisées silencieuses, toutes les commandes au volant. C'EST UN ENORME PROGRES.

Imperia est en avance de trois ans sur la technique actuelle de l'Automobile

C'est la voiture de l'avenir.

Avec la nouvelle Imperia, la question de la suspension, de la tenue de route primordiale en Belgique, est totalement résolue. Le confort est absolument parfait, le danger de dérapage évité complètement. Cette nouvelle voiture donne, par conséquent, une SECURITE TOTALE A TOUTE ALLURE ET SUR N'IMPORTE QUELLE ROUTE. AUSSI MAUVAISE SOIT-ELLE.

De plus, un moteur d'une cylindrée de 1650, d'une souplesse extraordinaire permettant de 5 à 110 à l'heure en prise directe

et... des prix ETOURDISSANTS

à partir de 33,500 francs ce qui ne représente pas même le tiers de la valeur d'une telle voiture.

Tout automobiliste se doit d'essayer aujourd'hui même ce JOYAU DE LA CONSTRUCTION AUTOMOBILE.

L'AGENCE GENERALE

Etablissements Paul Sterckx, Ingénieur.

102-104, avenue Ducpétiaux, Bruxelles, tél. 37.04.41-37.49.88, se met à votre entière disposition pour vous la faire apprécier. Vous serez émerveillés, nous en sommes certains.

Pour couper court

Le gouvernement avait, il y a quelque temps, préparé un projet de loi interdisant aux groupements politiques le port d'uniformes, celui de gourdins ou de matraques, ainsi que les exercices, les cortèges ou formations militaires, etc.

Ces mesures furent immédiatement appliquées aux Dinazos par simple circulaire ministérielle; après quoi, il ne fut plus question de quoi que ce soit.

Ce projet de loi avait-on dit, serait voté d'extrême urgence... En fait, le parti socialiste et la droite flamande y sont opposés: ces partis possédant leurs milices propres et étant d'avis qu'il faut supprimer les autres, celles de

leurs adversaires, Dinazos, Légions, etc., il faut avant tout leur permettre de conserver les leurs.

Et c'est pourquoi ce projet qui s'imposait dort dans des cartons où il restera sans doute encore longtemps.

Mais le citoyen pacifique et qui tient à sa tranquillité n'est-il pas en droit d'en réclamer l'adoption?

Anthracites 20/30, cuisine, à fr. 275.—

Qualité exceptionnelle à haut pouvoir calorifique permettant les plus difficiles cuissons au four. Transforme la cuisine en feu continu par simple fermeture du tirage.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Le referendum royal

Le geste du roi Albert mettant, par une solution conforme à l'équité et au bon sens, fin à l'agitation contre la réintégration projetée des fonctionnaires indignes, a été approuvé par tout le monde, hormis évidemment par ceux qui escomptaient déjà de scandaleuses indulgences. Et ceux qui ont reçu la leçon ont eu l'intelligence de faire chorus dans l'orphéon approbateur et laudatif.

Pourtant, on agite, à ce propos, la question de l'irresponsabilité royale et des droits constitutionnels du Souverain. En l'occurrence, observons-le, l'attitude du roi a été absolument conforme à notre pacte fondamental. Chef du pouvoir exécutif, il a pris sa détermination d'accord avec les membres du gouvernement auxquels il a fait connaître son opinion propre. Tout était parfaitement régulier et non pas de nature à permettre aux excités des deux camps de protester, les uns contre l'intrusion royale et d'exalter, les autres, la poigne d'un roi mettant à la raison ses ministres et... ces pauvres parlementaires qui n'avaient pas même eu leur mot à dire dans toute cette affaire.

Mais puisqu'on parle beaucoup de la réforme de l'Etat, ceci pourrait bien inciter l'opinion publique à se souvenir d'une de ces idées profondes et audacieuses qui hantaient ce monarque avisé qu'était le roi Léopold II. On lui attribuait des visées autocratiques, alors que l'une de ces idées conciliait parfaitement les droits de l'Exécutif avec ceux de la souveraineté populaire

Dans le régime actuel, quand l'Exécutif est en désaccord avec le Gouvernement ou le Parlement, il a la ressource d'en appeler au pays par la dissolution des Chambres. Mais la représentation proportionnelle, qui stabilise à peu de chose près les partis politiques, même quand ils sont en désaccord sur tout, renie souvent cette prérogative illusoire. Aussi bien Léopold II parlait d'instituer le referendum royal permettant d'en appeler directement au peuple, par-dessus les cadres des partis, sur un problème public ou social déterminé.

Les doctrinaires de toute couleur qui siégeaient à la Constituante se cabrèrent devant cette initiative royale. Et pourtant que de fois elle eût été réalisée, autour d'une idée mûre, acceptée par la population, cette union sacrée qui n'a rien de commun avec les petites combines de la République des Camarades.

Si l'on réforme l'Etat, il faudra y songer.

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Le fâcheux Van Cauwelaert

L'intervention énergique, et d'ailleurs parfaitement constitutionnelle du Roi, avait donné à la crise très grave que la réintégration des « traîtres » avait provoquée, la solution la plus sage et la plus élégante. On aurait pu croire à la fin prochaine du lourd malaise politique qui

pèse sur la Belgique, mais les politiciens de couloirs et les flamingants veillaient.



On a remplacé le pauvre Poulet, au croupion triste, décidément hors d'usage, par M. Pierlot. Très bien. Ce Pierlot, catholique wallon passe pour un parfait galant homme; mais on a aussi remplacé cet autre parfait galant homme qu'est le comte Carton de Wiart par le sinistre ministre Van Cauwelaert

Ce Van Cauwelaert appartient à la variété la plus dangereuse de la faune flamingante: le flamingant doucereux. Il est patriote? Bien sûr, puisqu'il a prêté serment, mais il protège tous ceux qui, pendant l'occupation, ont trahi l'honneur national. Il défend l'unité belge, puisqu'il est ministre, mais il veut flamandiser Bruxelles — détestable programme dont la réalisation serait la fin de la Belgique. Il n'est pas l'ennemi de la France: quand il était bourgmestre d'Anvers, il prodiguait les compliments aux Français et pleurait pour avoir la Légion d'honneur, mais il a fait échouer l'accord économique franco-belge et, pendant la guerre, il a publié une lettre dans laquelle il suppliait l'Angleterre de défendre la Belgique contre l'influence française. Il n'a rien d'un Topaze, bien sûr, mais le vieux professeur de philosophie thomiste de l'Université catholique de Fribourg est devenu un puissant administrateur de sociétés, et ces sociétés, soyez en sûrs, sont toutes de tout repos.

Comme bourgmestre, il a laissé des souvenirs mitigés; mais la Métropole est maintenant la plus endettée des villes belges.

Bref, le passé politique de M. Van Cauwelaert est plutôt lourd.

Mais M. Van Cauwelaert est incontestablement intelligent et il appartient à cette espèce de politiciens retors qui savent toujours changer leur fusil d'épaule. Attendons-le à l'œuvre.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

L'homme-orchestre

Pour permettre l'entrée de M. Van Cauwelaert dans le cabinet, il a fallu désarticuler quatre départements: prendre à M. Van Isacker la direction de l'Industrie; à M. Hyman, la section du commerce intérieur; à M. Sap l'Office des classes moyennes et, à l'Intérieur, la triple administration des P. T. T.. Et avec cela, M. Van Cauwelaert est servi, content et satisfait. Nous ne nous donnerons pas le ridicule de demander si M. Van Cauwelaert a vraiment les compétences nécessaires pour diriger ces multiples et diverses administrations. Chacun sait qu'en mettant sous son bras n'importe quel portefeuille, n'importe quel politicien acquiert instantanément n'importe quel savoir en vue de n'importe quelle fonction. Mais nous ne croyons pas qu'on soit jamais allé aussi loin dans la fantaisie politique et ministérielle. Pour la première fois qu'il arrive rue de la Loi, M. Van Cauwelaert apparaît en homme-orchestre, chapeau chinois sur la tête, grosse caisse au dos, et son portefeuille aux six compartiments dans les mains, en manière d'accordéon.

Elle dansait nu pieds

c'est ce qui fit son originalité; les foules applaudirent ses danses inspirées des statuettes de Tanagra où tout élément contraire à la nature était éliminé, gracieuses réminiscences de l'antiquité...

Y a-t-il rien de plus agréable — sur le plan moderne — que de danser aux rythmes d'un orchestre parfait, dans un cadre élégant?

Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne. (Tél. 12.26.33.)

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope?

Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez être renseigné sur tout ce qui vous intéresse affections, santé affaires vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. ABSOLUMENT GRATUITE.



GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 D, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

Pourquoi M. Carton de Wiart ?...

En même temps que M. Poulet, M. Carton de Wiart a quitté le ministère. Pourquoi? Les uns disent: M. de Broqueville a voulu que l'entrée de M. Van Cauwelaert, flamingant cent pour cent, fût compensée par l'entrée d'un Wallon. Fort bien. Mais M. Poulet n'était-il pas, lui aussi, un flamingant de la plus pure orthodoxie? Serait-ce donc que M. Van Cauwelaert était tellement indésirable et que sa nomination risquait de faire un tel scandale, que M. de Broqueville a cru prudent de lui donner une sorte de contre-partie? Et M. Carton de Wiart, à sa prière, aurait fait « harakiri », bénévolement. Ce n'est pas impossible — quoique, depuis des années, l'union du parti catholique et l'union des partis conservateurs au pouvoir aient servi de prétextes à nous faire avaler déjà plus d'une pilule de fort calibre. Mais on dit aussi que si M. Carton de Wiart a rendu son tablier, c'est que la nomination de M. Van Cauwelaert le dégoûtait plus encore qu'elle n'a dégoûté ses collègues et qu'il ne s'est pas résigné à l'idée de siéger à côté de l'ex-maieur d'Anvers. Disons-nous que nous préférons cette seconde explication à la première?

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez „rix pour crayons marqués à votre nom.

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

On dit encore...

On dit encore que l'enterrement ministériel du comte Carton de Wiart fut assez pénible. On s'était aperçu, depuis quelques mois que l'honorable homme d'Etat se débrouillait assez mal dans le maquis des difficultés administratives confiées à ses soins, et on lui cherchait une retraite élégante.

Au fond, l'élégant, là-dedans, c'était lui. Il a avalé la pilule avec le sourire, en galant homme, sans se plaindre et en rendant hommage aux grands hommes qui ont refusé de l'accompagner dans sa retraite.

M. Carton de Wiart a la mâchoire solide, mais c'est M. Van Cauwelaert qui a les dents longues. M. Carton de Wiart est juriste, mais M. Van Cauwelaert est homme d'affaires, sinon un grand homme, au moins homme de grandes affaires. Le premier est homme de lettres, mais le second se dit philosophe. Le cardinal Mercier avait gobé jadis ce singulier garçon quand il terminait son doctorat à Louvain et l'avait fait nommer chargé de cours à Fribourg. Il n'était là qu'en attendant.

Normandy Hôtel

7, rue de l'Echelle (av. Opéra) PARIS. Toujours heureux de réserver aux compatriotes le meilleur accueil et des soins particuliers. M. Curtet-van den Meerschen, adm.-dir., et Madame ont confié à « Pourquoi Pas ? » le soin de rappeler qu'il vous y sera fait des conditions uniques : sans bain, depuis 30 francs; avec bain, depuis 40 francs.

DESCENDEZ A PARIS à L' « HOTEL NORMANDY »

La nichée

On le vit bien quand il débarqua à Anvers, à la tête d'une smala invraisemblable de frères et de sœurs sans un sou, et faisant vivre toute cette nichée campagnarde avec un courage exemplaire. Le frère August fut poète et romancier. Franz fut avocat, et toute la nichée s'en vola peu à peu des trois petites chambres où elle végétait noblement. Aujourd'hui, elle a essaimé sur Anvers, et Franz est parti pour Bruxelles, ministre. On traduit en français les romans du frère August. Le poulain du Cardinal, si féru de discussions savantes sur l'être et le non être, l'essence et la substance, s'occupe de plaques photographiques en grand et de commerce extérieur. Et tous ces petits flamingants sont devenus de gros personnages.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Le grand ministère du Commerce

Ce grand ministère du Commerce annule beaucoup ces messieurs du ministère des Affaires Etrangères. On vient de leur enlever le commerce intérieur qui faisait un service à part, dont ils étaient justement fiers. Du train dont vont les choses, on leur enlèvera un jour toute la direc-

tion commerciale pour la rattacher au grand ministère de M. Van Cauwelaert. Ce jour-là, il n'y aura plus de ministère des Affaires Etrangères du tout, sinon les cinq ou six diplomates confidentiels qui gravitent autour de M. Hymans. M. Van Langenhove est très fier de son office commercial de la rue des Augustins. Maintenant que tout le régime commercial de Belgique doit être bouleversé, on a l'impression que les idoles d'hier doivent être renvoyées à d'autres autels. On demande de nouveaux dieux.

Anthracites 20/30, à fr. 325.—

à haut pouvoir calorifique et à cendres blanches.
DETOLCHARBONS-DETOLCOKE
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

La joyeuse entrée

Ministre depuis moins d'une semaine, M. Van Cauwelaert a trouvé, dès lundi dernier, moyen de se montrer tel qu'il est.

Invité par « Radio-Wallonie » à faire une conférence, ce soir-là, devant le micro de l'I. N. R., un des vice-présidents de la Ligue Wallonne de Charleroi, M. Arille Carlier, avocat, avait choisi pour sujet : « Bilinguisme et langue régionale », et, comme il est de règle, il avait soumis depuis une quinzaine, le texte de sa causerie aux autorités compétentes qui l'avaient d'ailleurs approuvé. Mais lorsqu'il se présenta, lundi, pour prendre la parole, il apprit que M. Van Cauwelaert avait exigé d'avoir communication de ce texte et en avait fait sauter quatre passages.

Or, que disaient ces passages que le conférencier ne put prononcer ?

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Défense de toucher à Borms

Le premier des quatre avait traité l'activité de Von Bissing en Belgique pendant la guerre ainsi qu'à la formation du Conseil des Flandres et à son programme, dont l'orateur constatait que, depuis la guerre, les divers gouvernements belges n'avaient mis que quinze ans à le réaliser.

Le deuxième demandait pourquoi l'Etat belge avait été si pressé de réaliser ce programme.

Le quatrième, enfin, faisait état de paroles flamandes selon lesquelles le mouvement flamand est en perpétuel devenir, pour montrer que les flamingants sont insatiables.

Quant au troisième, il consistait sans plus en un portrait de Borms, être méprisable que ses compromissions avec l'ennemi auraient dû conduire au poteau mais qui depuis lors est devenu pour certains une sorte de gloire nationale qui, à une élection à Anvers, recueillit quatre-vingt mille voix.

Est-ce pour Anvers ? Est-ce pour Borms ? En tout cas, M. Van Cauwelaert avait également sabré ce passage.

Sous l'égide tutélaire du nouveau ministre des P. T. T., défense est faite aux Wallons, même dans le cadre de Radio-Wallonie, d'évoquer des faits historiques pour peu que ceux-ci ne soient pas à la gloire des flamingants et des activistes.

Telle est la mentalité de M. Van Cauwelaert, membre du gouvernement.

A la tête du prochain ministère
Nommons le sympathique Kléber
Ministre des Affaires culinaires

Chez Kléber... bonne chère!...

Chez lui tout est bon, rien n'est cher

(restaurant fameux, derrière Hirsch, Bruxelles.)

Le petit jeu des à-peu-près

M. Angerhausen : *Le bouc-commissaire.*
 Mme A Moreau, l'amie de Verrecke : *Notre-Dame de Grâces.*
 Idem : *Sainte-Marie pleine de grâces...*
 Le bureau des grâces : *Le bureau des latitvies.*
 Stavisky : *Alexandre-le-Cran.*
 Le fascisme des « Légions Nationales » : *Le jaisceau fantôme.*

Les COMPRIMES LA MEUSE sont un produit belge. Est-ce un défaut ? Réclamez donc les COMPRIMES LA MEUSE, moins chers et plus efficaces que les produits étrangers.

Colonels et régiments

Ce trimestre sera sans doute fertile en déplacements dans le commandement militaire. On pense que le colonel Lankswert, qui commande brillamment le 2^{me} Lanciers, ne serait pas commissionné général. Si jamais il l'était, ce serait laisser la place au colonel de Meeus, écuyer du Roi, qui commande le 2^{me} Chasseurs à cheval à Namur depuis très peu de temps. S'il ne l'était pas, ce serait la fin de sa carrière, car un général doit pouvoir, d'après les règlements, exercer un commandement pendant trois ans. Comment s'arrangeraient les choses alors ? Ce serait très simple : on commissionnerait général, au commandement d'une province, le colonel chevalier de Donnea qui commande le 1^{er} Guides. Alors, on nommerait le colonel de Meeus à la tête des Guides, dont il porte l'uniforme depuis si longtemps.

Quant au 2^{me} Chasseurs à cheval, il aurait pour chef le colonel Mathieu, qui a fait la majeure partie de sa carrière à ce régiment. Et tout serait arrangé.

Jeunes et forts jusqu'au bout

Pour conserver la vigueur et la jeunesse, quelle que soit la vie intense menée, et plutôt que d'avoir recours à des remèdes compliqués, demandez la brochure n° 1582 sur les PERLES TITUS. Elle vous sera adressée en un envoi franco et discret. Les planches admirables en cinq couleurs qu'elle contient vous apprendront bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la science sexuelle. AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à BRUXELLES. Les PERLES TITUS sont en vente à la PHARMACIE DE LA PAIX, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles, et dans toutes les bonnes pharmacies.

Une nuit agitée

Le déjeuner organisé au « Bon Marché » en l'honneur de MM. Claudel, F. Crommelynck, Obey et Reinhardt, comporta deux cents convives et répondit à tous les espoirs que ses organisateurs avaient conçus.

A l'heure des toasts, M. Richard Dupierreux, qui présidait, avec son sourire et sa bonne grâce habituels, conta une petite histoire joyeuse que les quotidiens n'ont pas rapportée, que nous sachions, et que voici.

Cette nuit-là, — ce fut la semaine dernière, celle où les fascistes s'empoignèrent avec les milices rouges du capitaine Spaak et du major Brunfaut, — vers cinq heures, Fernand Crommelynck, noctambule impénitent, et qui, s'il écrit des pièces où l'on voit des femmes qui ont le cœur trop petit, sait prouver à l'occasion que, dans la vie courante, il est des hommes qui ont l'estomac vaste et y loger une futaille, Fernand Crommelynck donc déambulait sur la place de la Monnaie, accompagné de plusieurs de ses interprètes et du bon artiste Marcel Roels.

La bande joyeuse se mit tout à coup à chanter à tue-tête, ce qui eut pour effet immédiat de faire surgir un agent de police.

— Je vais être obligé de vous dresser contravention pour tapage nocturne.

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

— Dressez! dressez! dit Crommelynck. Le devoir avant tout.

Un autre agent avait rejoint le premier. Il contempla le groupe en goguette et dit à son camarade.

— Laissons-les; ils ne font rien de mal.

— Pardon! pardon! insista Crommelynck. J'ai chanté. J'ai fait du tapage nocturne. Je désire que l'on me dresse procès-verbal.

— Alors, au bureau! firent les gardiens de l'ordre.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Au commissariat de police

Et voilà tout le monde au commissariat de la rue de Liège. La Providence, sous les traits d'Adrien Mayer, veillait. Prévenue téléphoniquement par une voix demeurée mystérieuse, elle courut au commissariat où déjà procès-verbal se dressait.

— Votre nom? avait demandé le commissaire au principal délinquant.

— Fernand Crommelynck.

— L'artiste qui joue dans les revues?... Vous n'avez l'air bien jeune pour...

— Mais non, mais non, Monsieur le commissaire : Fernand Crommelynck, l'auteur de la pièce dont la première s'est donnée hier au Palais des Beaux-Arts.

— Ah!... Asseyez-vous donc M. Crommelynck, je lisais justement, au moment où vous êtes entré, le compte rendu de votre première...

— Dans quel journal?

— Dans la « Gazette ».

— Chouette!... c'est le meilleur de tous les comptes rendus que j'ai lus jusqu'ici.



— Alors, M. Crommelynck, nous allons rédiger le procès-verbal.

— Ça va, ça va...

Et le commissaire se mit à dicter à son secrétaire tapant à la machine.

— Le prévenu a reconnu qu'il fredonnait un air...

— Non, Monsieur le commissaire, je ne fredonnais pas, nous ne fredonnions pas... nous chantions à tue-tête. Marquez-le, s'il vous plaît.

— Nous gueulions, hasarda quelqu'un de la bande.

— C'est ça.

« Chantant à tue-tête des chansons à la mode », dicta le commissaire.

— Ah! pardon! Monsieur le commissaire : ce n'est pas ça du tout que nous chantions. Nous chantions la « Passion » suivant Saint-Matthieu, de Sébastien Bach : veuillez bien le consigner en toutes lettres au procès-verbal... De Saint-Matthieu, n'est-ce pas, parce qu'il y en a un autre, de Bach aussi, de la Saint-Jean...

— Ecrivez! ordonna le commissaire.

C'est à ce moment que Mayer entra, qu'il trouva, dans son éloquence d'avocat et dans son cœur d'artiste, les mots qu'il fallait dire pour attendrir le commissaire.

De coucher à la boîte, il ne fut plus question : tout le monde fut laissé en liberté. Il restait bien le procès-verbal; mais, si on annule celui-ci, si on le déchire sur l'autel de l'Art et du Théâtre, il ne se trouvera personne pour parler de corruption de fonctionnaires...

Car, tout de même, un soir de première, un auteur sorti de la fournaise des répétitions a bien le droit de se détendre les nerfs en chantant quelque chose, fût-ce la « Passion » selon saint Matthieu...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Mais où vont les pièces de vingt francs ?

Depuis quelque temps, la Banque Nationale met en circulation des pièces de vingt francs en argent. C'est, du moins, de cette manière qu'on s'exprime; toutefois, nous ne voyons pas que la circulation en soit aussi intense que celle des autos à la Bourse ou devant la gare du Nord. En réalité, si l'on parle beaucoup des nouvelles pièces, on ne les aperçoit guère et si vraiment elles circulent, ce doit être à la manière des fleuves et des rivières du Nord de l'Afrique, dont le cours est souterrain.

A quoi cela tient-il? Serait-ce une bonne blague de la Banque Nationale qui nous annoncerait tant et tant de millions en bon argent et ne nous enverrait, en fait, que des ronds en fer de boîtes à conserves?

Point du tout! Simplement, il arrive aux pièces d'argent ce qui arrive depuis longtemps aux pièces de cinquante centimes : on les collectionne!

Si les cent et vingt millions de piécettes n'apparaissent que rarement à la surface, c'est qu'on les entasse dans... des bouteilles. Nouveau « bas de laine », la bouteille d'un litre est devenue le réceptacle des économies ménagères. Quand on a entièrement fini de remplacer le vinaigre par

des pièces de cinquante centimes, on possède mille francs pour aller en villégiature.

A ces « collectionneurs » s'en sont adjoints d'autres : les « collectionneurs » de pièces de vingt francs en argent. Dès qu'il en apparaît une, elle est raflée pour ne plus revoir le jour avant longtemps. Mais ce n'est pas pour le « week end », cette fois : c'est pour constituer une réserve. Vous comprenez? En temps de guerre l'argent garde toujours sa valeur! Aussi, dans les boutiques, les commères se recommandent : « Si jamais vous avez une pièce de vingt francs, vous me la mettez de côté, n'est-ce pas? »

Attendons-nous à une crise de monnaie divisionnaire.

Cuisine chaude toute la nuit : YSER, 48, ch. d'XL.

La plus confortable friture du pays : YSER...

Les menus variés depuis sept francs : YSER, 48, ch. d'XL.

Pour manger vite et pas cher : YSER, 48, ch. d'XL.

L'histoire de la semaine

Toute la famille est à dîner chez Marius; la grand'mère trône au milieu de plusieurs générations. On fait parler les enfants et l'on s'esclaffe à chacune de leur réponse.

— Toi, Fanny, pourquoi tu ne prends pas de hors-d'œuvre?

— J'ai pris des sardines et des olives...

— Mais les crevettes? Pourquoi tu n'as pas pris de crevettes, Fanny?

— Parce que la crevette, ça sent mauvais.

— Qu'est-ce que ça sent donc, Fanny, les crevettes?

Fanny hésite un moment, cherche, rougit un peu et, avec l'accent bien marseillais :

— Ça sent la négligeance...

Anthracites 30/50, à fr. 350.—

à haut pouvoir calorifique et cendres blanches.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

« Horresco referens »

A propos d'une manifestation en l'honneur de M. Damoiseaux, gouverneur du Hainaut pendant vingt-cinq ans, le commissaire d'arrondissement, M. de Lichtervelde, s'est fendu d'une communication aux maîtres de son ressort.

Elle débute ainsi :

MANIFESTATION DAMOISEAUX

Comité d'Horreur. 1

S. E. Mgr Raseneur;

M. le Ministre Masson;

M. le Président François André.

Pour Mgr Raseneur, qui se conduit en flamingant bûte, ça peut aller! mais pour le vénéré M. Masson, qui n'a jamais fait de la peine à une mouche, et pour notre élégant et distingué François André, l'« horreur » est impardonnable!

En pleine saison

La Poélerie Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, liquide un stock de foyers et cuisinières neufs, toutes marques.

La guerre des calories

Depuis quelques semaines, l'Angleterre est en état de guerre, — une guerre de calories.

Les combattants sont, d'une part, la « British Medical Association », et, d'autre part, le Ministère de Santé. Ils se battent à coup de statistiques calorifiques et l'enjeu de la bataille est la profondeur jusqu'à laquelle on peut creuser le ventre d'un homme sans le crever. Expliquons-nous.

On se souviendra qu'un jour le bruit courut que le Prince de Galles fut accueilli par des chômeurs de Glasgow non pas avec des vivats et des gerbes, mais avec des jurons et des briques. Les journaux anglais n'en ont pas fait beaucoup de bruit. N'empêche que le gouvernement dut se rendre à l'évidence; l'homme le plus populaire du royaume avait été conspué. Pourquoi?

D'après les enquêtes et les rapports des autorités locales, il paraissait que, depuis l'application de l'« état de besoin », il y avait des milliers de gens qui crevaient littéralement de faim. Son Altesse, par inadvertance, était tombée en plein dans un tas d'affamés. Or, ça les avait agacés de recevoir la visite d'un homme bien nourri qui s'amenait dans une Rolls-Royce. Ils auraient, sans nul doute, voulu le bouffer. Mais, ne le pouvant, ils ont simplement craché dessus, comme on dit.

Cette aventure princière a ouvert les yeux du gouvernement plus que toutes les enquêtes et tous les rapports que l'on prétendait tendancieux. Mais que faire?

Ne voyant pas la possibilité de nourrir convenablement tous ces hommes, on a eu l'idée géniale de demander aux hommes de science et aux statisticiens, qui peuvent tout faire avec des chiffres, de bien vouloir prouver que ces hommes non seulement n'avaient pas faim mais avaient, au contraire, plus qu'il ne fallait pour se bien nourrir. Ce qui, vers la fin de l'année, fut fait.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

La « British Medical Association » à laquelle on avait demandé la preuve par a+b vient, en effet, de prouver, avec chiffres à l'appui, qu'un homme peut très bien vivre et conserver son rendement normal de travail en ne dépensant pour sa nourriture que cinq shillings, dix pence et un halfpenny très exactement par semaine — ce qui équivaut à un peu moins de 35 francs belges par semaine ou cent sous par jour.

Or, même en tenant compte que le prix des premières nécessités en Angleterre est inférieur aux prix pratiqués en Belgique, cinq francs par jour c'est bien peu de chose. Mais, pour Ramsay Macdonald et Cie, c'est encore trop! On a donc chargé le Ministère de Santé de contester les chiffres de la « British Medical Association ».

Le Ministère de Santé vient de prouver, chiffres et calories en main, qu'un homme peut vivre et conserver sa pleine capacité de travail en ne dépensant par semaine que cinq shillings, un penny et un farthing (un quart de penny). D'où la guerre. La Medical Association ne veut pas céder une calorie ni bouger d'un farthing et le Ministère, qui aura forcément le dernier mot, reste sur ses positions.

Tout le monde, du médecin aux ménagères, trouve que les 3,400 calories de la B. M. A. et les 3,000 calories du Ministère sont également scandaleusement insuffisantes, en mettant tout à fait à part le fait qu'un bifteck cuit d'une façon peut donner autant de calories et cuit d'une autre façon ne donnera qu'une indigestion.

En attendant que l'on se mette d'accord, on vient de découvrir que, dans certaines régions en Angleterre, il y a bien des gens qui ont été obligés d'exister depuis des mois sur un régime de vivres avariés qui ne leur coûtent que trois shillings par semaine. Une enquête fait ressortir, cependant, que la plupart ne sont plus en état de travailler. Mais il est acquis que, dans ces régions, il n'y a plus de chômage parmi les entrepreneurs de pompes funèbres. Ce qui est une façon comme une autre de résoudre le problème du chômage.

Le Chauffage Georges Douleron
Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Jardinier, il ne pouvait se courber

Mais il se débarrassa de ses maux de reins

Se trouvant en société, ce jardinier entendit faire l'éloge des Sels Kruschen. Il eut l'idée d'essayer ces sels pour des maux de reins dont il souffrait depuis plusieurs années. Et voici ce qu'il écrit :

« Je suis jardinier et j'avais grand-peine à me tenir courbé, souffrant depuis de nombreuses années de douleurs dans les reins. Depuis un mois que je prends chaque matin la petite dose indiquée de Sels Kruschen, mes douleurs rénales ont presque complètement disparu. Je ne souffre presque plus et je me sens plus alerte. » — A. R..., à F...

La fonction des reins dans la machine humaine est celle de deux filtres. Le sang passe 180 fois par heure dans les reins, qui rejettent l'acide urique et autres résidus toxiques et renvoient dans le sang des substances utiles telles que le glucose et le chlorure de sodium. Lorsque vos reins perdent leur activité, ils se bouchent; l'acide urique et les autres poisons pénètrent alors dans le sang, circulent avec lui; il en résulte de l'auto-intoxication ou empoisonnement. C'est parce que Kruschen donne une nouvelle vigueur aux reins qu'il met fin au lumbago, aux différentes formes de rhumatismes et à la goutte.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

A propos de la catastrophe de Ruysselede

M. R. L., ingénieur au service technique de l'Aéronautique, nous adresse quelques remarques dignes d'intérêt.

« La catastrophe de Ruysselede, nous écrit-il, a donné naissance à un monceau d'âneries dont certaines sont de vrais records.

» Un journaliste qui ignore probablement qu'aviation militaire et aviation commerciale sont choses distinctes, s'autorise du mauvais état d'une boussole d'avion militaire pour émettre, sous un titre flamboyant de male fureur, des choses définitives sur la nécessité de munir les avions commerciaux de boussoles en bon état et sur la nécessité de la navigation à la boussole pour éviter les obstacles! Ce reporter ignore vraisemblablement que la vitesse des avions est comprise entre 150 et 250 km./h., que les méridiens se rencontrent au Pôle Nord — et au Pôle Sud, — que tous les avions commerciaux sont munis d'une boussole de précision compensée et que la navigation à la boussole est de règle depuis 10 ans dans l'aviation commerciale.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Suite au précédent

» Une petite enquête à la « Sabena » aurait été très fatigante.

« Un autre journaliste, collaborateur radiophonique, habile à compiler les « programmes de la semaine », donne l'ordre aux autorités de refuser le certificat de navigabilité aux avions non pourvus d'un radiogoniomètre de bord. L'auteur ignore évidemment que le radiogoniomètre de bord est un instrument très peu précis et sujet à des erreurs imprévisibles de l'ordre de 45° et qu'en particulier le système qu'il préconise est inutilisable pour la navigation aérienne, vu qu'il ne corrige pas la dérive.

» Ceci n'a pas empêché le secrétaire du journal de publier cet article sous ce titre, en lettres de cinq centimètres: « La catastrophe de Ruysselede pouvait être évitée ».

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, le plus central
12, Boulevard Haussmann (Opéra)

LE MIRABEAU, au centre des élégances
8, rue de la Paix

A BRUXELLES :

L'ATLANTA le meilleur et le plus moderne
7 et 9, Boulevard Adolphe Max (place de Brouckère)

MEME DIRECTION — MEME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Et fin...

« Un troisième — spécialiste en aéronautique, celui-ci, car il est en général critique théâtral ou artistique — déclare dans le titre de son article que « Le brouillard est vaincu ». — Il a assisté, voici 15 ans, à des essais de guidage par rayons calorifiques. — Ces essais lui ont semblé — il est compétent — absolument concluants. — Ce ne doit pas être l'avis des chercheurs qui cherchent depuis cette époque à mettre au point des appareils sensibles et solides pouvant être montés à bord des avions et auxquels le brouillard résiste toujours. »

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le bloc balkanique

Au seuil de l'année nouvelle, quelles perspectives se présentent devant nous ?

Assurément, écrit Taeda dans le « Flambeau », elles ne sont guère rassurantes.

« La crise économique qui se prolonge, la désaffection dont le régime parlementaire souffre dans beaucoup de pays et en dernier lieu les violents incidents de la politique espagnole ou roumaine, l'antagonisme franco-allemand, les calculs italiens, les hésitations anglaises, tant d'incertitudes que l'activité des diplomates ne réussit pas à dissiper, font peser sur l'Europe un malaise angoissant.

» L'évolution des problèmes asiatiques est plus inquiétante encore. La tension des rapports russo-japonais, consécutive à l'organisation du Mandchoukouo, laisse prévoir qu'à brève échéance un conflit pourrait éclater en Extrême-Orient. Et sans doute est-ce pour cette raison que M. Roosevelt s'est empressé de reconnaître le gouvernement soviétique et M. Mussolini de recevoir avec tant d'éclat son représentant, M. Litvinov; les Etats-Unis ne pourraient assister indifférents à de nouveaux progrès du Japon en Asie, et l'Italie croit qu'elle n'aura les mains libres dans les Balkans, où elle continue la politique de l'Autriche habsbourgeoise, que si la Russie est occupée ailleurs et bien loin; Rome se rappelle les temps de Mouraviev et de Goluchowski... »

Alors, c'est la guerre? — Non, du moins en Europe, car les peuples des Balkans, las d'être le jouet des intrigues des grandes puissances, se sont décidés à faire eux-mêmes leurs propres affaires.

« Ils ne veulent plus, assure Taeda, offrir aux impérialismes étrangers un champ où ceux-ci s'affrontent. Ils reprennent la devise: « les Balkans aux Balkaniques ». Et sans que nous puissions déjà saluer la conclusion d'un nouveau Locarno, nous voyons se constituer peu à peu un Bloc qui prouve que dans cette partie de l'Europe, il y a quelque chose de changé. »

Quelque chose de nouveau, en effet, et qu'on ne doit pas sous-estimer.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles

Le général Marchand

On a suffisamment rappelé l'affaire de Fachoda. On a moins parlé du rôle de Marchand pendant la grande guerre.

Le colonel retraité Marchand y conquist ses galons de général de division après avoir été blessé trois fois. Nul plus que lui n'était pénétré par l'esprit d'union sacrée. Quand il rejoignit les drapeaux, il apparut à ses chefs la figure complètement transformée. Il avait fait couper sa barbe pour n'être pas reconnu.

— Comment, Marchand, vous avez sacrifié une barbe que toute la France connaît, tout au moins par l'image ?

Mais lui, dissimulant le sentiment auquel il avait obéi, répondit par une boutade.

— Cette barbe dont vous parlez était noire en 1897. Elle paraît blanche aujourd'hui. Alors vous comprenez... c'est de la coquetterie.

De la coquetterie morale surtout...

Deux méthodes, une bonne

Se passer sur le visage une crème quelconque, sa toilette terminée, c'est perdre son temps.

Appliquer de la CRÈME SIMON sur l'épiderme encore humide des ablutions, c'est lui conserver naturellement sa fraîcheur et son velouté.

Deux méthodes...

Deux crèmes...

Deux résultats.

Vous n'avez pas le choix. Adoptez la seconde méthode, et la meilleure des crèmes, la plus saine, la plus active, la

CRÈME-SIMON

Sa poudre, son savon.

Ohé! les pédagogues

Les actuels programmes d'enseignement dans les lycées officiels de jeunes filles comportent, dès la quatrième latine, des notions de géologie. Nous, qui n'avons pas connu, même comme rhétoriciens, la « substantifique moelle » dont on nourrit la jeunesse d'aujourd'hui, restons en extase devant cette diffusion judicieuse autant que généreuse de la science et en augurons, pour notre Belgique chérie, des temps toujours meilleurs et comme un renouveau de l'Eden des premiers âges.

L'autre jour donc, les élèves de la quatrième latine d'un lycée suburbain, lors des « compositions » trimestrielles, se voyaient poser cette question tout actuelle: « Enumérez les terrains primaires ». La réponse tenait, paraît-il, en quatre mots: « terrains cambrien, silurien, dévonien, carbonifère ». L'une des futures « humanistes » — car l'« humanisme », sous la vigoureuse poussée de deux universitaires liégeois, également peux et rustres à souhait, relève la tête et s'en va-t-en guerre, — l'une d'elles, disons-nous, par un curieux télescopage, affirma plus brièvement encore: « Les terrains primaires sont le silurien, le cambrien et le carbonifère ».

Voilà bien une gloire que le noble vaincu du « dernier carré » n'avait point prévue, ni non plus Victor Hugo, son fougueux panégyriste.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suite au précédent

Et ceci rappelle à l'auteur de ces lignes, qui est « quelque peu » septuagénaire, un très lointain souvenir. Le ministre Van Humbeek avait apporté avec lui, rue de la Loi, toutes les rêveries, toutes les utopies, tous les « modernismes » qui avaient rendu célèbre dans Bruxelles feu l'Ecole Modèle et, au premier plan de ses cogitations s'installait la rédaction d'un vaste programme qui distribuerait, à ceux du tout jeune âge, la manne salvatrice des sciences naturelles.

HUILES RENAULT

Un jour de Toussaint, jour consacré avant tout à la dégustation, dans les familles wallonnes, de lourdes crêpes faites de blé sarrasin et de beurre ou d'huile, les invités étant réunis chez un brave commerçant des rives mosanes, le fils de la maison, un môme de dix ans, élève de l'Ecole moyenne de l'Etat, fut pressé par sa maman de montrer aux commères du quartier son savoir tout frais. Et il débita, sur le ton scolaire et monocorde que l'on connaît trop: « Je vais vous dire les os du cerveau: les deux os frontaux, les deux pariétaux, les deux occipitaux, le sphénoïde et l'ethmoïde ».

Ce fut de la stupeur, puis du délire; on embrassa le gosse, que son paternel destinait au noble métier de coutellier; les femmes attendries essayaient une larme: les deux derniers vocables surtout les avaient « sidérées », et il y avait bien de quoi être effaré, car nous-même n'avons plus de notre vie, en un demi-siècle, entendu prononcer ces deux mots impressionnants, depuis cette soirée-là. On vida une coupe à l'avenir du génie en herbe, qui, vers la quinzième année, se mua en un cancre idéal et fut mis à l'établi.

Ceci n'est pas un conte, comme il n'est pas outré de dire que l'enseignement public, jadis moins encore peut-être qu'aujourd'hui, sec et niveleur en vraie tondeuse réglementaire, a rendu et rend stupides plus d'enfants qu'il n'a favorisé l'éclosion d'intelligences. Ajoutons que la dernière loi universitaire — de mai 1929 — connaîtra sans nul doute et de façon toute pareille les mêmes succès.

Anthracites 50/80, à fr. 300.—

Ces anthracites sont extra durs. La consommation en est très faible. Mélangés au coke, ils réduisent de moitié les frais de chauffage.

Avocats et journalistes

Pour laver son client, inculpé d'avoir mis naguère le feu à l'église du Vieux-Campinaire, un jeune avocat du barreau de Charleroi, un très jeune avocat même, n'avait rien trouvé de mieux que de s'en prendre aux journalistes qui avaient, selon lui, exagérément grossi l'événement. Pour un peu c'eût été nos confrères carolorégiens qu'il eût fallu traduire en justice, non pas sans doute pour avoir allumé le feu mais pour avoir jeté de l'huile dessus.

Aussi la riposte ne se fit pas attendre. Le lendemain matin, le père du jeune maître, curieux de voir ce qu'on disait dans les journaux de la première grosse affaire que son fils avait plaidée attrapait son rejeton d'importance, car, avec un ensemble touchant, les quatre journaux quotidiens de Charleroi avaient été rien moins que tendres pour le jeune avocat. On ne peut pourtant pas dire qu'ils avaient exagéré cette fois encore puisque le plus... piquant de tous avait simplement fait allusion à « un jeune stagiaire inexpérimenté... » On conviendra qu'il n'y avait là rien de bien méchant, puisqu'il s'agissait effectivement d'un jeune stagiaire et que l'inexpérience, dans tous les domaines, est une des caractéristiques de la jeunesse.

Mais si les journalistes sont parfois susceptibles, les avocats, surtout quand ils sont jeunes, le sont encore bien plus. Et solidaires donc! Ce matin-là, tout le Palais fut en révolution. L'« affront » fait au cher maître avait atteint toute la corporation. On parlait de droit de réponse. De procès. Finalement, on s'en fut trouver le bâtonnier, brave et excellent homme à qui cinquante ans de barreau ont appris depuis longtemps à faire la part des choses et qui, très finement, sut arranger cette grave affaire: il écrivit au journal qui avait parlé d'inexpérience une lettre bien gentille

LES PLUS RICHES EN MATIÈRES GRASSES

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MEXEM-ANVERS

qui remettait les choses au point. Et de nouveau régna « l'ordre des avocats ».

Entre gens de bonne compagnie, on finit toujours par s'arranger. Tout de même, il ne faudrait pas perdre de vue que si la défense a des droits sacrés, la presse n'en a pas moins.

Pour bien manger, où allez-vous? Chez L. QUERTON, à Gistoux, Chaumière Brabançonne, Tél. 14 Site ravissant pour passer d'agréables W. E. et vacances, Situation unique pour cure d'air et repos. — Prix modérés, tous comforts.

« Ele chariguète »

C'est le nom, bien wallon, d'un nouveau périodique, non moins wallon, qui vient de voir le jour à Charleroi et qui paraîtra « in còp par mwès ». Et si ce nom ne dit rien à la plupart de nos compatriotes, dans le bassin de Charleroi, il n'en rappelle pas moins à quiconque un jouet que tous ont connu et... fouetté dans leur enfance. Car « ele chariguète » n'est autre que cette toupie qu'on appelle en français: sabot. Elle est aussi, dans le même patois du pays noir, le second terme d'une comparaison qu'on applique volontiers aux femmes trop bavardes en disant qu'« leu langue va comme ène chariguète ».

C'est d'ailleurs ce sens un peu spécial que la nouvelle revue a repris pour se l'appliquer à elle-même. « Publication en patwès d'Châlèrwè », elle traitera de tout ce qui passera par la tête de ses collaborateurs, sauf de politique, même wallonne, mais elle en traitera, en wallon exclusivement. « Du bon, du vré wallon pou tertos », annonce-t-elle en première page, et elle tient ses promesses, non seulement par les histoires qu'elle raconte et par la façon dont elle les raconte, mais aussi en s'efforçant de fixer ce wallon dont elle rappelle opportunément la prononciation et dont elle a commencé la publication d'un dictionnaire de rimes.

Ainsi, sous des dehors joyeux, « èle chariguète » poursuit une belle œuvre de conservation du patrimoine linguistique et folklorique local dont il convient de la féliciter.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Trilinguisme

Poursuivant, avec raison, ses efforts pour la diffusion du théâtre wallon, la « Société Rwèyale Cerke et Theyate Walons di Chalerwè » avait encore organisé, pour samedi, dimanche et lundi, quatre représentations qui, par ces temps de crise, étaient d'autant mieux venues et furent d'autant plus suivies qu'elles étaient gratuites, sauf un léger droit de location et de numérotation sur programme pour éviter la pagaille et l'encombrement. On y joua, fort bien du reste, une aimable opérette de MM. Philippart et Verbeck: « Au clèr de l'leune » et une plaisante satire de M. H. Hurard: « Les cés de l'Vile ». Et tout le monde fut enchanté de ces séances si intéressantes et à si bon compte, à ceci près toutefois que le programme qui les annonçait était pour le moins malencontreux.

Et pour cause... A peine avait-on ouvert ce livret qu'on y trouvait... devinez quoi...!!!

Toute une « Lijst van geschenken » dont on apprenait

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Goene Frères** de Courtral.
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47.
Direction: **F. VAN CAMPENHOUT** et **A. de WAAY**.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

plus loin qu'elle était la liste des cadeaux offerts par une entreprise commerciale qui faisait la publicité de ses produits dans ces programmes.

Ainsi, l'annonce bien wallonne de pièces qui ne l'étaient pas moins se trouvait encadrée entre plusieurs pages exclusivement flamandes et autant d'autres en français. Et cela constituait, évidemment, un joli petit monument de trilinguisme.

Inutile d'ajouter qu'il n'a pas plu à tout le monde et que le Cercle Wallon, par ailleurs si méritant et si bien inspiré, ne recommencera plus, même à titre de plaisanterie.

Livraisons Detolcharbons-Detolcoke

Tous les prix s'entendent par 1,000 kg. remis franco en cave dans le Grand-Bruxelles, en vrac, avec pesage officiel de la gare, ou en sacs de 50 kg. pour les anthracites et 40 kg. pour les cokes, en sacs plombés. Sans augmentation de prix. Les fournitures se font à partir de deux sacs.
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Un truc éventé

Pour éviter les discussions au Conseil communal et singulièrement les interventions des membres de la minorité catholique, les édiles socialistes de Piéton avaient trouvé un bien bon truc. Ils convoquaient tout simplement les réunions du Conseil le dimanche matin, à l'heure de la grand-messe et les conseillers de la minorité se trouvaient ainsi dans l'obligation de manquer au prône pour assister aux débats ou de sacrifier ceux-ci pour aller entendre celui-là.

C'est cette seconde attitude qu'avait choisie l'un d'eux et il s'y était si bien tenu que, plus d'un an après les élections, il n'avait pas encore prêté le serment requis par la Constitution pour être installé dans ses fonctions. Et, comme dans l'intervalle, il avait, par deux fois consécutives, refusé de répondre aux convocations de l'édilité, celle-ci et sa majorité avaient constaté la démission du dit conseiller. Mais celui-ci ne l'entendit pas de cette oreille. Conseiller sans l'être tout en l'étant, il introduisit contre sa démission d'office un pourvoi devant la députation permanente du Conseil Provincial du Hainaut. En vain, d'ailleurs. Soit parce qu'elle est socialiste tout comme l'édilité de Piéton, soit pour toute autre raison, la députation permanente de Mons rejeta ce pourvoi et considéra, elle aussi, comme démissionnaire le conseiller catholique qui ne voulait pas manquer sa grand-messe.

Oui, mais, ce n'est pas tout. Devant cette décision, le gouverneur de la province intervint à son tour et forma contre elle un recours qui vient finalement d'aboutir. Un arrêté royal publié au « Moniteur » du 13 courant stipule, en effet, que sur proposition du Ministre de l'Intérieur, le recours du gouverneur a été admis. En conséquence de quoi, le conseiller récalcitrant pourra désormais prêter serment parce que les séances du Conseil communal de Piéton — ou tout au moins la plus prochaine d'entre elles — n'auront plus lieu le dimanche.

Et les édiles de Piéton devront trouver autre chose pour éviter la controverse d'un conseiller gênant.

ATRIUM

Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes
Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p^r ttes fêtes

Les mots de Charles Dumercy

Nous avons dit, la semaine dernière, l'homme terrible et sensible à la fois que fut Dumercy. Rappelons quelques-uns de ses mots, d'après la biographie que traça de lui, ici même, M. Charles Bernard, il y a quatre ans.

On l'appelait communément, à Anvers, « l'Oncle incarné du Jeune Barreau ». Il n'ambitionnait pas d'autre titre, laissant cela aux sots, y compris les décorations. Pourtant, il avait été garde civique, au temps de De Harvengh — rien du grammairien disparu. Un jour, devant le conseil de discipline qui lui reprochait de s'être rendu à un appel d'armes sans le plumet réglementaire, il eut cette réponse épique: « Je refuse de porter sur la tête les plumes que le coq porte à son derrière ! »

Il avait été aussi membre de la section littéraire du Cercle Artistique. Il y avait là deux clans: celui des professeurs et celui des avocats. Les premiers accusaient les seconds de n'être pas sérieux. Pour prouver le contraire, Dumercy et Max Elskamp annoncèrent une conférence sur les proverbes japonais: « Il ne faut pas monter sur une échelle pour faire ses excréments ». — « Admirable, délicieux ! », s'exclamaient les professeurs; « On ne peut pas regarder un pédéraste de profil ». — « C'est exquis ! », criait le secrétaire de la section en trépidant. Quel scandale quand on apprit que les proverbes étaient apocryphes.

Les fleurs que vous voulez offrir, Monsieur, les fleurs que vous allez choisir, Madame, se trouvent chez **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 23, avenue Louise.

Suite au précédent

Et ces perfides keepsakes que, dans de minuscules et si jolies plaquettes signées Buschmann, Dumercy a fourrés au picrate:

— « Occupations infimes ou occupations infâmes: Mesdames, choisissez ! » La Rochefoucauld est évidemment moins brutal.

Sans doute « on n'est jamais sûr d'être le père d'un enfant ou l'auteur d'une phrase ».

Mais il y a dans les aphorismes de Charles Dumercy quelque chose de glacé qui brûle comme une barre de mercure congelé. « L'éloge d'un adversaire n'est amusant que s'il est funèbre. »

Et il n'y avait que lui pour atteindre à ces contrastes, à cette désarticulation du polichinelle humain: « Ce qui fait la beauté du Barreau, c'est la difficulté d'y être honnête ! »

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

La mort de Sébastien-Charles Leconte

Un vrai poète sinon un très grand, mais qui tenait une place honorable dans l'anthologie contemporaine, Sébastien-Charles Leconte, à un âge avancé (ô lointaine mêlée symboliste!) vient de mourir subitement. Ce poète, disciple de Leconte de Lisle était, comme notre Charles Van Arenbergh, un magistrat de carrière. Sébastien-Charles Leconte passa la plus grande partie de celle-ci aux colonies françaises, notamment à la Nouvelle-Calédonie (pays du nickel et du... baigne) mais il siégea également à Paris, en très bon juge, en juge humain encore que pénétré de la nécessité d'une contrainte sociale et se rendant parfaitement compte que la justice des hommes est bien souvent aveugle... Quand Sébastien-Charles Leconte présidait le Tribunal, le front auréolé de sa longue chevelure, il fixait les plaideurs de son regard pénétrant et doux mais, le plus souvent, sa pensée était ailleurs, il cherchait la rime...

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi),

Un petit cenacle très belgophile

Ce dernier mercredi, notre « Œil » de Paris fut aux obsèques de ce magistrat-poète que conduisirent à sa suprême demeure les bataillons survivants et blanchis du « Mercure de France » et de l' « Ermitage ».

Un mercredi...! C'était le jour dont Sébastien-Charles Leconte, militant de l'amitié et de la poésie, avait accoutumé de consacrer une partie à ses « vieux compagnons d'armes littéraires. Tous les mercredis, vers 5 heures, il ne manquait pas de se rendre dans une vieille brasserie, en face de la gare de Montparnasse.

Hélas, la maladie et la mort ne cessent pas de clairsemer le sympathique petit cenacle...

Morts, le bon et spirituel Willy et Sébastien-Charles Leconte; retenu par la maladie, le sociable et érudit Antoine Albalat; chambré également, le poète et mémorialiste Ernest Raynaud dont nous parlons récemment... Mais survivent et maintiennent les traditions de ce cenacle (où un écrivain belge est toujours assuré d'être reçu les bras ouverts), le sociologue et littérateur Mezet, l'érudit Bayard Fourest, l'étonnant poète de la « Négresse blonde », ce chef-d'œuvre, les poètes A. Peizat, Strentz et Orliac, la romancière Claude Lemaitre.

Et d'autres!

Détective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

Le poulain de M. Van Stalle à Nice

« Double-Deux », glorieux poulain de Stockel appartenant à notre concitoyen Van Stalle (que les lauriers hippiques de l'excellent docteur Coppez empêchaient de dormir) vient, comme on sait, de débiter sur le turf niçois par un coup de maître. Mais ce succès de la Côte d'Azur avait grisé le poulain « Double-Deux ». L'orgueil perdrait-il les chevaux tout comme les hommes? Depuis sa victoire sur l'hippodrome méditerranéen, « Double-Deux » y est reparu, plein d'une fougue qui ne laissait pas d'être exagérée jusqu'à l'incivilité.

La colonie belge, fort nombreuse à Nice, son président Van Alderwerelt en tête, déplorent cette désinvolture du prodige de Stockel et même n'en revenaient pas, non plus d'ailleurs que l'excellent Van Stalle.

Soucieux de se décharger du poids de son jockey, « Double-Deux », à sa deuxième sortie, rua tant et si bien qu'il envoya rouler par terre son cavalier Féger. Puis, haut le pied, « Double-Deux » poursuivit sa course, barrant le passage à Cracovienne, le favori, dont le propriétaire Veil-Picard, habitué de longue date à glaner les victoires niçoises, trouvait ce procédé de « Double-Deux » vraiment fâcheux.

A sa troisième sortie, « Double-Deux » récidiva, et toujours au détriment et de son jockey et de sa concurrente « Cracovienne ». Ni Dieu ni maître! Le poulain de Stockel entend faire ses courses sans impédimentum.

Ah! les chevaux belges à l'étranger!

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

« Remembrance »

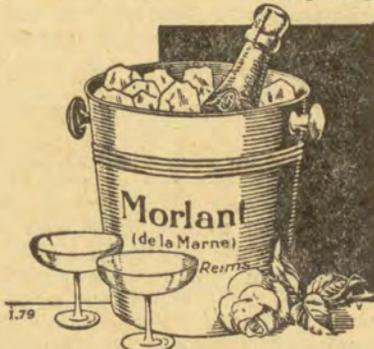
A propos de l'effarant projet de réintégration des traités, un avocat de Bruxelles (que les actualités cinématographiques révélèrent comme s'étant montré fort jovialement exubérant lors de la manifestation des combattants qui mit ce projet dans les choux) nous contait, l'autre jour, comment il avait passé la frontière en 1915 et comment il avait été accueilli en Hollande.

L'histoire vaut d'être répétée. Nous ne nous étendrons pas sur les difficultés et les dangers à surmonter pour atteindre la limite du territoire, les attentes mortelles dans des fossés, l'anxiété folle d'être découvert par la patrouille

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

qui passe, la chance invraisemblable de croiser un officier qui ne s'abaisse pas à une interpellation... Enfin, voilà le cabaret tout proche des barbelés qui, à cinquante mètres, marquent sur la route la séparation entre la Belgique occupée et la Hollande.

On s'y introduit, dans ce cabaret, par le jardin, comme l'avait recommandé le « passeur », resté en arrière. Le « baes », payé, rince ses verres sans rien voir. Mais de la remise où ils se sont tapés, les fugitifs, eux, voient les deux sentinelles allemandes qui font les cent pas. Attendre la nuit? On risque d'être pris avant. Et puis, les nerfs sont à bout. Les sentinelles viennent de faire demi-tour, allons-y!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le joyeux consul

A corps perdu, on se précipite; les Allemands n'osent pas tirer à cause des Hollandais qu'ils risquent d'atteindre de l'autre côté des fils; sans bien savoir comment, déchiré et sanglant, on se retrouve de l'autre côté, soutenu par un brave Batave qui, sans pouvoir le faire, a un peu aidé à se dépêtrer des chevaux de frise. On pleure de joie et de soulagement, on donne au dit Batave ce qu'on possède comme mark...

Et on se rend chez le plus proche consul de Belgique, pour être acheminé là où on pourra signer son engagement. Hélas! il sonne midi. Un concierge hollandais et rébarbatif déclare les bureaux fermés; il faudra revenir demain, bien que le vice-consul soit là.

Enervé — on le serait à moins — notre avocat rouspète. M. le vice-consul peut bien retarder d'un peu son déjeuner. Effectivement, M. le vice-consul apparaît et toise l'importun:

— Qu'est-ce que c'est que cet imbécile, demande-t-il furieux, qui se permet de faire de l'esclandre?

L'imbécile en resta baba. Mais, ensuite, il se plaignit à qui-de-droit et M. le vice-consul fut déplacé, paraît-il. Nous ignorons ce qu'il est devenu et peu nous chaut. Mais il ne fait nul doute que si ce sympathique personnage était encore en disgrâce, contre toute logique, il importerait de le réintégrer vivement dans les fonctions où il fit preuve de tant de tact. Avec, naturellement, de l'avancement, le rappel de ses émoluments en retard et la décoration civique de première classe qui lui reviennent.

LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres

Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Drame domestique

Ce drame était inévitable. Poussy, en vrai chat qu'il était, adorait les souris. Mais comme, de surcroît, il était encore jeune, donc sans grande expérience, un moineau, pour lui, avec ses mouvements vifs, sa grosseur, sa tête pointue et ses plumes grises comme des poils, c'était tout pareil qu'une souris.

Qu'arriva-t-il? Ce qui devait arriver. Des moineaux gourmands venaient becqueter le pain qu'on jetait à leur intention dans le jardin. Poussy, un jour qu'il rentrait d'avoir été explorer les jardins du voisinage, les aperçut, tout absorbés dans le dépeçage d'une croûte assez coriace. Il songea instinctivement à ses lointains ancêtres qui étaient des tigres; et se dissimulant derrière des plantes, profitant des moindres accidents de terrain, rampant sur le ventre, l'œil allumé, la narine frémissante, il se rapprocha insensiblement des moineaux, comme un silencieux reptile.

Puis, zoup! Un bond: un moineau gisait sous sa patte, étourdi, sans un mouvement.

— Excellent hors-d'œuvre! se dit Poussy, satisfait, croyant avoir affaire à une authentique souris.

Et selon une vieille coutume fort en honneur chez les chats et qui consiste à jouer avec les souris, il recula un peu et se désintéressa ostensiblement de sa victime, bien qu'un furtif regard en coin prouvât qu'il était prêt, au moindre geste, à lui mettre la patte au collet.

Au moindre geste horizontal, bien entendu, ainsi que les choses s'étaient toujours honnêtement passées avec la gent souris. Seulement, nous l'avons dit, il s'agissait en l'occurrence d'un moineau, et même d'un moineau qui reprenait peu à peu ses sens étourdis. Et quand il les eut bien repris, brûlant la politesse à son compagnon, il s'envola brusquement, verticalement, vers les toits.

Qui en fut étourdi à son tour? Ce fut Poussy qui, visiblement hébété, regardait alternativement le sol par où ne s'était pas sauvée sa souris, et les toits vers qui elle avait disparu inexplicablement. Puis il se mit à miauler, d'un accent désespéré. Après quoi, voyant que ça ne donnait rien, il se tut, résigné et convaincu sans doute qu'un « tiens vaut mieux que deux tu ne l'auras pas ».

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les fautes de 1914

M. Jean Kervyn de Lettenhove publie, dans le « Flambeau », un article qui, après les ouvrages des généraux Gallet et de Selliers, retiendra l'attention.

Il montre, en effet, combien, en 1914, civils et militaires belges étaient mal préparés à la guerre.

A Loncin, nous révèle M. Kervyn, le lieutenant Modard, qui dirigeait l'artillerie du fort, avait reçu l'ordre « d'éviter avant tout de tuer des civils » et l'artillerie ne pouvait tirer que lorsqu'il n'y avait pas « d'immeubles à proximité », ce dont profitaient les batteries allemandes pour se défilier...

On croit rêver; mais ce qui étonne davantage, c'est la

« paix séparée » que le bourgmestre de Gand avait faite avec le général von Boehm. Et on lira, avec une véritable stupeur, le récit des démêlés que le lieutenant Kervyn, arrivant en mission à Gand avec son auto blindée, eut avec l'échevin, qui prétendait lui interdire l'accès de la commune!...

Souhaitons que les leçons du passé soient mises à profit. Et que tous les Belges, civils aussi bien que militaires, soient éclairés sur leurs devoirs et sachent le remplir!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

L'affaire Stavisky racontée par... Victor Hugo

Charpentier, l'inspecteur aux godasses à clous,
Suivi de policiers qu'il aimait entre tous,
Pour leur moustache en croc et leur façon bravache.
D'assommer les passants qui gueulent: « Mort aux
A la voix d'Henri Voix, s'est dirigé vers l'huis [vaches!]
Du Vieux-Logis. Il lui semble entendre du bruit.
C'était bien Stavisky, l'escroc à la pelote,
Qui faisait gentiment sa petite belote,
Loin des soucis (on ne saurait penser à tout),
Et qui disait: « Carreau!... Je coupe!... Trèfle atout! »
L'inspecteur a bondi. Bondissent ses fidèles!
Les clous sur le parquet jettent des étincelles.
L'escroc leve les mains: il se rend prisonnier.
Tout à coup, au moment même où, vers Charpentier,
Stavisky s'avançait, l'inspecteur point novice,
Saisit son « rigolo » (modèle de police)
Et vise le beau Serge en criant: « Tirez pas! »
Le coup passa si près... qu'« Alex » en défuncta.

Nombreuses sont les personnes qui ont pu apprécier les résultats réellement pratiques du nettoyage à sec perfectionné au perchloréthylène.

Leroi-Jonau — quatre-vingt-treize années d'expérience de teinture-dégraissage.

Et par ma concierge

— C'est comme je vous disais, Mame Michu, à qui se fier au jour d'aujourd'hui? Il paraît que cette roulure d'Estravaganski avait engagé chez « Ma Tante » les pendants d'oreilles de la propre femme du Président de la République... Mais le plus pire de tous, tenez, c'est encore le fameux Garat. Et voilà où les conduit leur *Mon film*, leurs vedettes, leur *Chemin du Paradis* et toute leur cochonnerie de cinéma!... Garat! vous savez bien, Mame Michu: ce type avec des épaules en portemanteau, des yeux qui les chatouillent, qu'elles disent toutes, Garat, celui-là qui fait danser la môme Lillian sur toutes les cartes postales, que ma fille Ugénie s'obstine à piquer au papier à fleurs de sa chambre à coucher... Mais je l'ai prévenue, l'Ugénie! Je lui ai dit: « Tous les hommes sont des dégoûtants! » Car le meilleur ne vaut pas mieux, Mame Michu, que tous ces minisses qu'on va fourrer dans la boîte aux cailloux. Et si vous aviez pu lire comme moi, ce matin même, la correspondance du veuf du centième...

(La conversation continue.)

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le Savoir-Vivre et l'Instruction Publique

**Jeunes gens, et vous, familles,
vous n'aurez désormais plus d'excuse
si vous n'êtes pas polis !**

UNE LACUNE EST DECOUVERTE...

On pourrait se demander à quoi passent leur temps les hauts fonctionnaires du département de l'Instruction Publique. Pâlissent-ils sur des projets de méthodologie nouvelle, rêvent-ils, nouveaux Pestalozzi, de réformer les études primaires ? Le statut des humanités, la formation professionnelle des jeunes pédagogues requièrent-ils leurs soins ? Nenni ! Les membres du haut personnel de l'enseignement public, comme le sous-préfet d'Alphonse Daudet faisait des vers — comme M. Ingres faisait du violon, font, à leurs moments de loisir, du savoir vivre...

Par un matin de bile et de souci, en se levant, l'un d'eux s'est aperçu que les galopins des écoles de l'Etat étaient mal élevés.

Cette constatation surprit et ravit à la fois celui qui l'avait faite. Elle le surprit, parce qu'il lui parut étonnant qu'un fonctionnaire eût découvert quelque chose; elle le ravit parce qu'elle le confirma dans la bonne opinion qu'il avait de son intelligence et de sa perspicacité. Un mouvement aussitôt se créa sous son impulsion, et l'on décida d'instituer des conférences de savoir-vivre dans l'enseignement secondaire. Nos tout petits apprendraient, sous des maîtres expérimentés, l'art de figurer dans un five o'clock, de baiser la main des dames, de décider de la place des hôtes, dans un dîner de cérémonie, et même, au besoin, la façon de converser avec les altesses sérénissimes, lesquelles ne doivent nullement être confondues avec les ducs qui ne sont pas Monseigneurs et les princes dont les ancêtres n'ont pas joui de droits souverains.

Les maîtres s'y mirent avec enthousiasme, cherchèrent avec fièvre des documents sur ce problème assez mal connus des docteurs, régents et maître de l'Instruction publique connu pour la sûreté de son coup d'œil : « L'Instruction publique, c'est le ministère des petites gens ».

Hélas ! les documents sérieux manquaient. Il y avait bien un ou deux manuels pondus par des abbés, mais c'était si pauvre ! A peine quelques indications sur la manière de se laver les pieds, de saluer respectueusement en disant loué soit Jésus-Christ, toutes les fois où l'on passe devant le Sacré-Cœur, et sur les rites à observer lorsque M. le Doyen vient dîner chez papa...

LUEUR D'ESPOIR

C'est alors que parut le livre de M. Paul Reboux sur le nouveau savoir-vivre. Plein d'espoir, tout le corps enseignant se rua sur ce charmant petit volume, mais hélas, après examen approfondi, il ne fut que trop patent que cet ouvrage n'était pas scolaire. A côté de choses louables sur les cartes de visite, les lettres de nouvel an et les usages en matière de funérailles, M. Reboux ne craignait pas

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES:

LE PRINCE ERRANT

CHARLES - ÉDOUARD

Le Dernier des Stuarts

par

L. DUMONT - WILDEN

LIBRAIRIE ARMAND COLIN (PARIS)

d'introduire la politesse dans un domaine où elle a affaire, il est vrai, mais où la jeunesse, elle, n'a point affaire, provisoirement. Il ne donnait pas seulement les règles des entretiens verbaux; il édictait sur ceux, plus intimes, où nos lèvres expriment sans parler, et dont presque tout le mérite réside en des gestes appropriés. Les conventions mondaines, en matière d'adultère y trouvaient place, avec les formules de ruptures, et la procédure du divorce; on y soulevait impudemment le tissu indémailable dont se drape le petit derrière de nos contemporaines, et ce *savoir-vivre* perceur de *step-in* ne pouvait même pas s'oublier sur un pupitre magistral sans qu'un scandale ne fût à redouter.

M. DE PAEUW INTERVIENT ET SAUVE LA SITUATION

C'est alors que M. de Paeuw, directeur général de l'enseignement normal, touché par le désarroi et la dérélition des maîtres de notre jeunesse, s'attacha à un volume qui vient de paraître, et qui s'intitule coquettement « Les Belles Manières ». C'est un titre à la confiture, un titre en cul de poule, un titre qui se conçoit en belle ronde enluminée, et nous n'hésitons pas à déclarer qu'il est heureusement choisi.

Mais il n'est que de lever la couverture pour rester ébahi, confondu par la somme de connaissances que M. de Paeuw a colligées. Son manuel est d'une lecture fascinante, et l'on ne regrette pas que les directeurs généraux de ministère jouissent d'un traitement rondlet, lorsque l'on a sous les yeux le fruit de leurs travaux. M. De Paeuw est un esprit non seulement vaste, mais extraordinairement éveillé. Rien ne lui échappe, et les jeunes gens qui se seront nourris de son savoir sauront vivre. Les maîtres, eux aussi, s'instruiront à méditer ces pages : ils y trouveront, notés avec une précision qui peut confondre, les usages de ce grand monde, qui vraiment existe, bien que le corps enseignant n'y puisse pénétrer; ils recueilleront par la bouche d'un privilégié de la grande famille scolaire à qui son éminente situation a permis des rencontres flatteuses, la pure doctrine, du gentlemanlike. Bref, quand ils auront lu M. De Paeuw, ils seront à la redresse, et

s'ils tombaient un jour ou l'autre, en quelque terrain de golf, avec le neveu de M. de Charlus ou simplement avec M^{me} de Villeparisis, Marcel Proust ne pourrait, du fond de la tombe, que les applaudir.

QUELQUES EXEMPLES

Comment ne pas se réjouir de savoir par exemple, que les latrines ont été désignées successivement par les lieux d'aisances ou simplement les lieux, les cabinets, les commodités, les privés (ce dernier nom, aujourd'hui, s'applique plutôt à des cercles de jeux) et qu'à l'heure actuelle, on parle de la toilette ? Comment ne pas retenir que pour évoquer notre postérieur, et ses fonctions, il urge que nous disions *bas du dos, bas des reins, continuation du dos, prendre une précaution, s'éloigner un instant* ? Comment ne pas être heureux que le progrès nous permette de parler de *cuisse* et de *nombril* « qui de nos jours n'effarouchent plus ». Mais comment, en revanche, ne pas s'attrister lorsqu'on songe que le bâillement est particulièrement odieux lorsqu'il s'accompagne d'un certain hurlement ? Comment, enfin, n'être pas commotionnés par les révélations importantes et les remarques fines qui émaillent cet ouvrage ?

Lorsque M. De Paeuw écrit, par exemple : « La viande se mange à la fourchette comme les légumes. On se sert du couteau et de la fourchette pour détacher la viande des os », on éprouve aussitôt une forte sensation d'inédit, comparable seulement à celle que procure la découverte de cette pensée : « Les yeux ont une part prépondérante dans l'expression de nos sentiments. On a dit avec raison qu'ils sont le miroir de l'âme ».

Mais ce n'est pas seulement par d'utiles et précises indications sur l'usage du cure-dents, la longueur des jupes de femmes et l'inconvenance des danses causées que M. De Paeuw se signale à notre reconnaissance; il possède une véritable érudition vestimentaire, qui aurait pu être utile à plus d'un des ministres qu'il a servis. Nous n'en voulons pour preuve que des prescriptions de ce genre, que notre tailleur n'hésiterait pas à contresigner :

« Le gilet (de l'habit) est en piqué blanc, il présente une large ouverture se terminant par le bas, soit en pointe, soit en forme d'U... Le gilet blanc ne peut dépasser la partie antérieure de l'habit. »

Et ailleurs : « Autour du col raide à larges coins cassés se noue la cravate de fine baptiste blanche, de façon à ce que le nœud proprement dit soit bien serré et que les coques largement ouvertes se posent comme les ailes d'un papillon sur les coins cassés du col ».

Coquet autant que précis, n'est-ce pas, et nous ne doutons pas que les élèves de nos écoles des faubourgs ne tirent de ces enseignements des secrets qui leur donneront le chic d'Alexandre Stavisky, avec, bien entendu, l'honnêteté en plus.

DETAILS DE MENAGE

Quant aux futures maîtresses de maisons que sont nos écolières, M. De Paeuw y pense aussi : et c'est pour elles que ce directeur général prévoyant rédige ces conseils « économiques » au sens où l'entendait feu Xénophon.

« Il est à recommander que les bonnes endossent une robe noire à manches, avec, par-dessus, un petit tablier blanc bordé de dentelles, et éventuellement des manchettes. Le noir est naturellement « le plus habillé ». Ces robes de service sont fournies par la maison et restent sa propriété; en cas de changement de personnel, elles sont lavées ou nettoyées à neuf et adaptées à la corpulence de la nouvelle bonne, par l'ajoute ou la suppression de quelques plis ».

Tout y est, et bien « qu'ajoute » soit d'un français peu... normal, on ne peut qu'admirer la prévoyance du rédacteur qui prend soin de renseigner son public sur le point juridique de la possession d'une livrée que des serviteurs congédiés et roublards pourraient contester d'aventure.

On sent là-dessous, disons-le sans crainte de nous tromper, un homme qui a été élevé à la grande école de l'interprétation des circulaires administratives; on pense tout naturellement à Napoléon. Oui, à Napoléon lui-même. Tandis que brûlait Moscou, n'a-t-il pas réglé le statut de la Comédie-Française avec une minutie qui confond, lorsqu'on songe aux angoisses dont il était étreint. Et ne peut-on pas lui comparer à juste titre ce haut fonctionnaire qui trouve la liberté d'esprit, au milieu des soins d'une charge accablante, de régler le rajustage des sou brettes lorsque le torchon, rue de la Loi, risque de s'embraser si souvent ?

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Janvier 1934

Matinée										
Dimanche.	—		7	Aïda (4)	14	Le Soldat de Chocolat	21	Le Prince Igor	28	Faust
Soirée				Le Soldat de Chocolat		La Tosca Myosotis		Carmen		Le Soldat de Chocolat
Lundi . . .	1	Le Soldat de Chocolat	8	La Farce amoureuse	15	Le Rêve (1)	22	Tannhäuser (4) (*)	29	Aïda (4)
Mardi . . .	2	Lakmé (1)	9	Le Rêve (1)	16	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	23	La Farce amoureuse	30	Cav. Rustic. Pail. Pâris et les trois Divines
Mercredi . .	3	Lohengrin (2) (*)	10	Le Prince Igor	17	Armide (2) (*)	24	Le Bon Roi Dagobert (3)	31	La Farce amoureuse
Jeudi . . .	4	Le Soldat de Chocolat	11	Le bon Roi Dagobert (3)	18	Le Petit Duc	25	M ^{me} Butterfly (5) Taglioni chez Musette	—	
Vendredi . .	5	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	12	Carmen	19	Cav. Rustic. Pail. Pâris et les trois Divines	26	Armide (2) (*)	—	
Samedi . . .	6	Manon (3)	13	Aïda (4)	20	Le Soldat de Chocolat	27	Les Noces de Jeannette La Bohême	—	

Avec le concours de : (1) M. A. d'Arkor; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M^{me} E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (4) M. F. Anseau; (5) M^{me} Teiko-Kiwa.

(*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Le Samedi 10 Février aura lieu, à l'occasion du Carnaval, un grand Bal paré, masqué et travesti.



Les propos d'Eve

Courtoisie épistolaire

Lorsque, au hasard des rangements et des recherches, nous tombons sur une correspondance familiale pieusement conservée, nous avons l'impression très nette qu'il fut un temps — et il n'est pas très lointain — où tout le monde savait écrire une lettre, et que, par contre, cet art a presque disparu de nos jours. Alors que nos grand-mères, et même nos mères, les plus simples, les plus modestes, les plus effacées, savaient à merveille tourner un billet d'invitation, de remerciements, de félicitations, de condoléances; alors qu'elles y trouvaient naturellement le ton juste, la mesure exacte, nous voyons nos contemporaines — et les plus brillantes, les plus cultivées — peiner et soupirer, dès que le téléphone ou le télégraphe ne suffisent plus à la tâche. Le naturel, l'esprit et la grâce ont, pour ainsi dire, disparu de la correspondance, et qui reçoit un nombreux courrier ne peut qu'être frappé de la platitude, de la pauvreté ou de la prétention que, pour la plus grande part, il décele.

A quoi cela tient-il? Au téléphone, disent les uns: l'habitude de dire les choses en deux mots, dans un temps limité, d'avoir une immédiate réponse, de se garder de se livrer dans la crainte des oreilles indiscretes, nuitrait considérablement aux développements épistolaires.

A l'usage généralisé du stylo, disent les autres; ce petit geste machinal et répété de la plume trempée dans l'encrier qui obligeait à une pause entre les phrases, permettait la concentration de la pensée et imposait la relecture qui met en lumière l'incorrection ou la balourdise.

Au rythme de la vie actuelle, soutiennent quelques-uns, rythme accéléré et tressautant qui ne permet ni réflexion, ni loisir, ni recueillement: une lettre qui en vaut la peine, qui dit exactement ce qu'elle veut dire, qui exprime bien la part joyeuse ou douloureuse que son auteur prend à la vie de ses amis, exige au moins dix minutes de loisir, et un minimum de réflexion et de recueillement.

Toutes ces raisons, sans doute, sont bonnes; mais la meilleure, à mon avis, c'est qu'on néglige, aujourd'hui, d'apprendre aux enfants comment on écrit des lettres, comment il sied de les commencer, et surtout de les finir. Jadis — et nous pourrions dire naguère — la composition épistolaire tenait une part importante dans l'éducation des filles; on les prenait toutes petites, et patiemment, de même qu'on leur apprenait à bien se tenir et à bien manger, on leur enseignait cet art qui semble si difficile à leurs descendantes; chaque type de lettre avait ses règles, ses formules intangibles et obligatoires, qui n'excluaient ni la fantaisie, ni la tendresse, ni la gaieté.

Les règles, les formules ne donnent, direz-vous, ni esprit, ni tact, ni sensibilité. D'accord, mais si elles sont une armature peu gênante à ceux qui possèdent esprit, tact et sensibilité, elles empêchent celui qui en est dépourvu de commettre quelque impair de dimension.

En appliquant sans défaillance le petit code obligatoire des politesses de fin de lettres, vous ne risquez de blesser personne: l'homme en vue dont vous sollicitez un appui n'aura pas à s'irriter d'une formule trop caudière, l'am-

de toujours ne sera pas déconcerté par un salut trop cérémonieux, et la femme mûre, qui se croit encore jeune, n'aura pas le dépit de recevoir des sentiments trop « respectueux » d'une « moins de trente ans ».

Toute la courtoisie épistolaire tient dans ces formules qui paraissent absurdes et vaines à tant de contemporains. Mais la courtoisie elle-même, la vraie, celle qui consiste à ne blesser, à ne gêner personne, ne leur paraît-elle pas aussi absurde et aussi vaine?

EVE.

Pour le bal de Cour

Suzanne Jacquet fait une jolie ceinture sur mesures pour jeunes filles à 195 fr.; pour Dames, à 295 et 325 fr.

Rue Royale, 328, près de l'Eglise Sainte-Marie.

Un fiasco

Beaucoup de choses font fiasco dans la mode de chaque saison. Mais cette année, il en est une dont l'insuccès nous frappe d'autant plus qu'on avait annoncé son triomphe à son de trompe. C'est la robe à traîne.

Reprenons les journaux de modes, les comptes rendus de « présentations de modèles » du début de la saison: Pas de « grands soirs » sans robe à traîne, pas de théâtres sans robe à traîne; (Oh! se frayer un passage dans une rangée de fauteuils d'orchestre, suivi par ce morceau d'étoffe sur lequel tous les pieds s'essuient!), impossible de sortir avec un homme en habit sans robe à traîne, etc., etc. On parlait même d'ajouter une traîne aux robes de petit soir qui ont, comme chacun sait, des manches longues et pas de dos du tout. Heureusement, on a préféré, en général garder l'étoffe de la traîne pour couvrir le dos s'il y avait lieu.

Mais on aurait pu croire que la traîne s'imposerait pour les robes de très grande soirée. Il n'en a rien été.

C'est que très peu de femmes ont l'occasion d'assister à de très grandes soirées. Ou, si vous préférez, c'est qu'en ces temps de crise les très grandes soirées sont rarissimes.

Ensuite, peu de femmes envisagent avec joie de risquer leur robe dans les cohues que sont aujourd'hui nos grandes réceptions. Une traîne, c'est fait pour marcher dessus. Si un monsieur distrait et un tant soit peu pesant s'y installe et que la propriétaire de la robe tire pour se dégager, il y a beaucoup de chances pour que la robe craque à la ceinture. Et alors, c'est la catastrophe. Une catastrophe chérie des caricaturistes, qui ont exploité ce thème jusqu'à épuisement complet.

Décidément, ce n'est pas encore cette année que la traîne conquerra parmi nous droit de cité, et, jusqu'à nouvel ordre, elle reste réservée aux toilettes de cour et aux robes de mariée.

Or, comme tout le monde ne va pas aux réceptions des cours souveraines et que, d'un autre côté, on ne se marie pas tous les jours, le couturier qui a introduit dans sa collection un modèle de robe à traîne risque fort de ne pas trouver à le placer.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74. Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez Madame la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide

LOUIS SEYFFERT
40, avenue Louise. 40
Bruxelles Tél. 12.54.92

La belle lavandière

Beaucoup de femmes, à l'heure qu'il est, pourraient poser pour un tableau ainsi intitulé, revêtues de la robe qu'elles viennent de commander.

Pour laver, en général, on retrousse ses manches jusqu'aux coudes, sauf bien entendu si on a des manches courtes. Or, c'est l'aspect que présentent les manches de toutes les robes d'après-midi que nous voyons actuellement.

Toutes, sans exception, ont un petit drapé, un petit retroussis, un petit chiffonnage quelconque à la hauteur du coude. Cela évoque irrésistiblement la ménagère qui a retroussé ses manches. Quand on voit une femme ainsi parée, on l'évoque aussitôt empoignant la « loque à reloquer » pour laver à grande eau le carreau de sa cuisine, et nous connaissons un mari qui, au moment de sortir, a dit à sa femme : « N'oublie pas de rabaisser tes manches ». La malheureuse s'est mise dans une colère folle en voyant ainsi méconnu le génie de sa couturière, mais le mari gaffeur était dans le vrai et la comparaison vient aussitôt à l'esprit de tous ceux qui voient les modèles de printemps.

Heureusement pour nous, si cette mode « ait » un peu négligé, elle ne manque pas de charme; les moralistes y trouveront un gentil symbole et attribueront à celles qui la portent, des vertus ménagères qu'elles n'ont probablement pas toutes.

Au bal de la Cour

Les merveilleuses toilettes que porteront les dames au bal de la Cour seront complétées par les tous nouveaux bas de soie demi-mat, dernière création de « Mireille ». Du grand luxe pour des prix réduits à l'extrême.

Et puis, pour toutes circonstances, avec le bas « Mireille », vous ne risquez rien.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Pour le gros ou tous renseignements, s'adresser :
451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79

Des difficultés d'un petit drapé

Le petit drapé à la base du cou, qui fut une des véritables nouveautés de la mode d'hier, se maintient; il se maintient même et non sans absurdité, sur les robes de bal qui continuent à montrer un dos dépouillé. Sa faveur est extrême. Petites robes, grandes robes, blouses, manteaux même, comportent ce petit mouvement, si difficile à réussir et qu'obtenaient sans peine les vieillards cathareux et cacochymes à l'aide de leur tutélaire foulard de soie blanche.

Car c'est un fait : ce léger drapé, qui semble devoir tout au hasard et à la négligence, est l'écueil et le cauchemar de la petite couturière. Pour le réussir vraiment, avec son faux air bon garçon et « va comme je te pousse », il y faut le don, le tempérament, et je ne sais quel état de grâce qui sont le propre des grands couturiers et de leurs ateliers. Etonnez-vous donc que, tout malgracieux qu'il soit, on y tienne tant ! Un petit drapé de rien du tout comme cela, c'est une étiquette, une signature, mieux encore : un talon de chèque...

Séduction des capes...

Les capes continuent leur vaillante carrière, et celles qui conviennent au voyage, et qui se sont singulièrement assagies, sont charmantes. Toutes plates, sans godets, sans excès de longueur, avec un charmant col rabattu à la fois jeune et sage, elles s'ornent pour la plupart d'un gros nœud de cravate en même tissu — généralement moelleux et bourru : miracle de nos tisserandiers ! qui est d'une séduction certaine. Ces capes-là, comment ne pas en raffoler ? Avec un crâne petit chapeau assorti, elles ont un air juvénile et modeste, avec un rien de romantisme qui convient à la fois à la blonde malicieuse ou à la brune mélancolique... ou inversement. Quel beau voyage ne ferait-on pas avec une cape ainsi tournée ? Un beau voyage assurément, où l'on serait toujours alerte, toujours fraîche, toujours séduisante, toujours prête en un mot... pour l'aventure...

LES MEILLEURS GANTS AUX MEILLEURS PRIX GANTERIE ITALIENNE RAIMONDI MONTAGNE DE LA COUR, 3.5

...et des gilets

Le complément obligé de la cape, c'est le gilet, et le gilet retrouve une vogue qu'il avait un peu perdue. Il n'était pas mort, à vrai dire, mais en sommeil. Vous aurez donc un gilet, deux gilets, dix gilets, car en cette matière, toutes les fantaisies vous sont permises, et tous les tissus sont autorisés. Que votre gilet soit à basque ou à ras de la ceinture, ou en forme de boléro, à manches ou sans manches, croisé, à pointes, drapé, ouvert ou montant, qu'il soit de laine, de satin, de velours ou de lamé, il sera élégant, il sera confortable, il sera utile, et il vous plaira.

L'armoire d'une élégante d'aujourd'hui doit receler autant de gilets que celle de son mari...

Les modistes parisiennes

Rose Descat, Agnès, Jean Paçou, Molyneux, Marie Alphonse, Suzanne Grillet ont reçu la visite de Natan modiste qui a fait choix de leurs plus belles créations.

Cette nouvelle collection ne sera pas exposée en vitrine pour en éviter la copie.

74, Marché aux Herbes.

Sagesse des souliers

Si les manches, si les jupes, si les ceintures, les boutons et les ornements connaissent toutes les extravagances, le soulier, par contre, s'assagit. Ne parlons pas de la sandale ajourée, destinée à faire valoir un pied nu : elle est mort-née. Les souliers d'aujourd'hui présentent cette particularité vraiment nouvelle : ils ont des talons modérés...

Modérés ! Comprenez-vous. Finie la torture des échasses, finie la danse des œufs. Les femmes pourront enfin avoir une démarche « naturelle » ! Le fait, pourtant vrai, est à peine croyable...

Et cependant, il y a des gincheuses qui grognent : elles trouvent que les talons bas sont « communs » et donnent une démarche « idiote ». Ne les écoutez pas, et savourez la joie d'aller dans la vie, légère, insouciant, libérée du boulet au pied : une déesse sur les nuées...

Deux bons Français

Dans un livre de souvenirs, alerte et vivant, « Camelots du Roi », Maurice Pujo raconte, sur le Tigre et le sculpteur Réal del Sarte, une histoire pleine d'intérêt :

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

C'était avant la guerre, vers 1908. Clemenceau était président du Conseil et s'occupait, avec sa décision coutumière de mater les gens d' « Action française » qui, à propos des attaques de M. Thalamas contre Jeanne d'Arc, avaient organisé des émeutes sur le boulevards, émeutes que la police parisienne réprimait avec la dernière énergie.

M. Amiguet résume ainsi, dans l' « Ordre », un incident qui mit aux prises Clemenceau et Réal del Sarte : Un jour on annonce celui-ci à Clemenceau. Réal del Sarte se plaint d'avoir été odieusement brutalisé par les agents du préfet Lépine. L'entrevue fut orageuse. Clemenceau « s'ébroua comme un tigre qui s'est piqué le museau ».

Voici deux phrases du dialogue :
Maxime del Sarte. — Vous savez, Monsieur le Président, que j'ai de la haine pour vos idées. Après ce que vous venez de me dire, il s'y ajoute du mépris pour votre personne.

Clemenceau. — Du mépris, vous avez du mépris pour moi!... Eh bien! je vous le rends, monsieur, votre mépris... Oui, je vous le rends, votre mépris...

Sans égal, mais bien justifié, le succès de la vente spéciale, exceptionnellement avantageuse, du costume veston sur mesure à **550 francs** que

« **LE DOME DES HALLES** »

offre à sa clientèle jusqu'au 15 février seulement. Marchands-Tailleurs, 89, Marché-aux-Herbes, en face les Galeries Saint-Hubert. Téléphone 12.46.18.

Suite au précédent

Ceci se passait en 1908... Nous sommes maintenant en pleine guerre. Maxime Réal del Sarte revient des Eparges avec un bras de moins. Il reprend son métier de sculpteur et expose au « Salon de guerre » une œuvre intitulée : « Le Premier Toit ».

Clemenceau vient de reprendre le pouvoir. « Le vieux politicien, écrit Maurice Pujo, est en train de devenir le Père la Victoire. » Or, ayant voulu inaugurer lui-même cette exposition née du feu, il s'arrête devant « Le Premier Toit », et, lisant le nom de l'auteur, il demanda :

— Dites-moi, ce Réal del Sarte, est-ce celui qui...
— Oui, monsieur le Président.

Deux jours après, l'ancien adversaire du président du Conseil de 1908 reçoit, à son grand étonnement un mot chaleureux de félicitations et une invitation à venir voir le Tigre.

Cette fois-ci, le dialogue a un tout autre ton! L'émotion des deux hommes est intense. L'ombre de la guerre, les charniers de Verdun, la patrie saignante et mutilée, dominent leur conversation :

— Je suis heureux de vous revoir, mon petit. Dire que nous voulions nous entr'assassiner, autrefois!... Il s'agit maintenant de la France tout court; je fais la guerre: il faut m'aider. Est-il vrai que l'« Action Française » est un grand réservoir d'hommes? Si c'est vrai, qu'elle me le prouve!...

Maxime Réal del Sarte essuie de sa main une larme virile. Puis, il emporte un beau portrait du président du Conseil, où celui-ci a écrit de sa main gantée de gris : « A Maxime Réal del Sarte, de bon Français à bon Français. — Georges CLEMENCEAU. »

Le miracle s'est accompli. Dans le malheur et le sang de la France, les patriotes se sont retrouvés.

MASSAGE-PEDICURE MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

La série continue

— Comme tu as l'air *Hennuyer*, ce soir!
— C'est *Mons sacré* intestin qui m'embête et qui fait que, jamais, je ne suis plus à l'*Aiseau* dehors!
— Tu as cependant *Belcell*, malgré que *Gilly* un peu

d'angoisse! *Ath* ta place, j'irais consulter un médecin.
— Excuse-moi, mon cher, mais il faut que j'aille à *Celles*, puis j'irai me coucher; j'ai trop mal à l'*Haine*.

J. H. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, chaussée d'Ixelles,
Manteaux poils chameau (cinq coloris, trois modèles).
Toutes les créations en chapeaux « Mossant » de Paris.

La patience de Socrate

Socrate, nul ne l'ignore, avait souvent à souffrir des récriminations de sa femme. Un jour que les criaileries de celle-ci se faisaient plus insupportables, il quitta la maison et vint s'asseoir à la porte. La femme, indignée de voir que ses cris demeuraient sans effet, versa sur la tête du philosophe le contenu d'un pot de chambre.

Les voisins qui avaient assisté à la scène riaient du pauvre Socrate, mais lui, sans s'émouvoir le moins du monde, leur dit : « Je me doutais bien qu'après le tonnerre, nous aurions de la pluie ».

Humour

A un banquet de la « Djellaba », le maréchal Lyautey, heureux de se trouver au milieu de ses anciens collaborateurs du Maroc, fit suivre son discours de quelques anecdotes.

— Je vous invite, dit-il, à venir à ma table dans 25 ans et 3 mois, pour fêter mon centenaire. Et il ajouta :

— Je faisais la même proposition à M. Barthou, certain soir. Celui-ci, gravement, sortit de sa poche un agenda, le consulta longuement et répondit enfin : C'est entendu, j'accepte, je suis libre ce jour-là ! ».

L'ambassadeur imberbe

En 1586, Philippe II, roi d'Espagne, avait envoyé le jeune Connétable de Castille à Rome pour féliciter Sixte-Quint de son élévation à la papauté. Le Pape, mécontent qu'un si jeune ambassadeur fût accrédité auprès de lui, ne put s'empêcher de dire : « Monsieur, est-ce que votre maître manque d'hommes pour m'envoyer un ambassadeur sans barbe ? » Le fier Espagnol répondit : « Si mon maître avait cru que le mérite consistât en une barbe, il vous aurait envoyé un bouc et non un gentilhomme. »

(Aurélien Scholl.)

Huîtres - Foies Gras - Homards - Caviar

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles
BERNARD, 93, rue de Namur (P. de Namur). Tél. 12.88.21.

« **Ass'ti coff ?** »

L'histoire des Montois à Paris, que nous avons contée dans notre dernier numéro, rappelle à un lecteur une histoire du même genre.

C'était en octobre 1914. L'« Anversville », premier bateau belge du Congo depuis la déclaration de guerre avait quitté Matadi en destination de Port Talbot. A l'escale de La Pallice, débarquaient des passagers parmi lesquels Florent E... et Joseph B... Chacun groupait ses bagages, quand Florent interpelle Joseph : « Ass' ti coff ? » Des agents de quai croyant, en entendant ces mots, à un débarquement des troupes russes, avant-garde du « rouleau compresseur », attendu, firent une ovation à nos deux amis au cri de « Vive la Russie ! ».

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Pourquoi chercher plus longtemps la solution ?

puisque vous l'avez sous la main en vous rendant chez *Nony, bottier, 1, rue Moris* (Place Paul Janson), où vous êtes certain, Madame, d'y trouver le chaussant élégant, souple et solide. « cousu-main », à partir de 135 francs.

Voulez-vous un taxi ?

La Société Bruxelloise d'Auto-Transports vient de créer une centrale téléphonique qui ne possède qu'un seul numéro, le 12.00.60, où l'on peut s'adresser quand on a besoin d'un taxi.

La personne qui commande un taxi par téléphone n'aura dorénavant à payer que cinquante centimes pour la prise à domicile, le drapeau de l'appareil taximètre n'étant baissé qu'à partir du moment où le taxi se présente au domicile du client.

Suivant le système antérieur, le conducteur, après avoir reçu la commande téléphonique, baissait le drapeau au départ de son stationnement, et par conséquent, l'utilisation du nouveau système présente un avantage très considérable pour le public.

La taxe de cinquante centimes pour la prise à domicile est uniforme pour n'importe quel endroit où la prise à domicile doit s'effectuer, pour autant que les taxis ne doivent pas se rendre en dehors du périmètre.

ALLEZ VOIR LES

Poissons Exotiques d'Aquarium

LES PLUS MERVEILLEUX DU MONDE
12, RUE DE DUBLIN, 12 (Porte de Namur), X.L.

J Daoust et De Prins Pisciculteurs
Ancienne Maison A. MARCHAND

Aquariums — Plantes aquatiques — Accessoires

Auberges de jadis

Quelle différence entre les tarifs pratiqués par les hôteliers de jadis et ceux d'aujourd'hui !

En 1361, le duc de Bretagne, avec une suite de vingt personnes, vécut pendant huit jours dans une auberge de Saint-Omer. Cela lui coûta mille francs. Pour son cheval et pour lui, un voyageur seul payait huit ou neuf francs par jour. Dans une auberge des environs de Dijon, la duchesse de Bourgogne, mère de Jean Sans Peur, résida quelques jours avec une escorte de trois cent soixante cavaliers et dix charriots, à raison de six francs par tête (cheval compris). Seulement chaque matin l'hôtelier réquisitionnait quelques-uns de ses locataires pour éplucher les légumes et nettoyer l'écurie !

La duchesse recommanda cette hôtellerie à son entourage. « Les plus gros appétits de mes hommes s'y sont rassasiés, disait-elle, et presque tous étaient ivres après le repas du soir. »

Que les temps sont changés...

Un homme élégant

fait faire ses chemises chez GENIO, 128, rue des Deux-Eglises, et y trouve un choix unique de cravates, pochettes, écharpes, pyjamas, robes de chambre, etc.

L'étrange danseur Valentin

Toute la vie de Valentin-le-Désossé, qui fit courir tout Paris et l'étranger sous le Second Empire, semblait mystérieuse à ceux qui allaient le voir exécuter ses adroites pirouettes sur le plancher du Moulin-Rouge.

Ainsi, le caissier du Moulin-Rouge prétendait que l'intérêt du salaire de Valentin servait à l'entretien d'une tombe sur laquelle se trouvait ce mot gravé : « Diana ».

Un soir, une quête eut lieu, afin de payer les frais d'en-

terrement d'une petite danseuse morte à l'hôpital. Lorsque le plateau passa devant Valentin, celui-ci y déposa négligemment un billet de mille francs.

Quelques instants après, on le vit s'offrir un cigare d'un sou, au bureau de tabac voisin du Moulin.

Un journaliste affirmait que le nom patronymique de Valentin était « comte de Saint-Méjean » et qu'il habitait un hôtel somptueux de l'avenue d'Iéna. D'autres disaient qu'il était marié avec une crémière. Sa vie demeura toujours secrète.

Rester jeune!...

Personne ne se demande plus comment il se fait que la femme moderne ait reculé jusqu'à l'extrême limite la jeunesse et la grâce qui la caractérisent. Nui n'ignore que c'est à la pratique des sports qu'elle doit sa sveltesse et l'harmonie de ses formes. Le femme élégante joue au golf, au tennis; elle chasse, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'être la danseuse la plus gracieuse. Naturellement, il faut qu'elle ait toujours à sa disposition sa voiture en parfait état de marche; une voiture n'est plus, pour la femme du jour, un objet de luxe, c'est une stricte nécessité. Aucune voiture, mieux que la nouvelle Ford modèle 40.V.8, ne remplit les conditions de pratique élégance que la femme intelligente lui demande. Son entretien est facile, sa consommation réduite. Voyez toute la gamme et demandez une démonstration aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, et 9A, boulevard de Waterloo, à Bruxelles.

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR

17, ch. de Waterloo (P. de Hal)

Vous trouverez certainement parmi son choix immense d'articles pour messieurs, ce que vous souhaitez.

Société Philharmonique de Bruxelles

Le prochain concert de la Société Philharmonique de Bruxelles sera dirigé par Erich Kleiber, avec le concours du pianiste Alexandre Uninsky.

Le programme de ce concert, qui a lieu le samedi 20 et dimanche 21 janvier, au Palais des Beaux-Arts, est consacré à la musique russe. Il comprendra la Symphonie en si mineur de Borodine, le troisième Concerto pour piano de Prokofieff et le Poème de l'Extase de Scriabine.

Les places peuvent être retenues dès à présent au Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, ouvert de 11 à 18 h., tous les jours. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

SKI EQUIPEMENTS COMPLETS POUR SKI

PATINS — BOTTINES — TRAINEAUX

VANCAK, 46, r. Midi, Br.

Chefs d'orchestre

Ce n'est pas d'aujourd'hui que certains chefs d'orchestre s'ingénient à épater le public. Si nous avons eu le chef d'orchestre danseur et même le chef d'orchestre acrobate, il y avait en 1850, à Paris, un chef d'orchestre, nommé Julien, dont tout le talent consistait dans la « pose » et qui fut longtemps célèbre à Londres où il emportait les suffrages des ladies pour le chic avec lequel il se passait aux doigts une paire de gants-paille, sous le nez du public.

Un valet, couvert d'une livrée splendide, lui apportait ces gants sur un plateau de vermeil, et, comme intermède, Julien en changeait plusieurs fois pendant le concert, toujours avec la même élégance et la même grâce.

Chaque fois il obtenait des auditeurs anglais enthousiasmés, une plus forte salve de bravos...

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

La présidence

Aucune femme ne sera jamais présidente aux Etats-Unis.
 — Pourquoi? Est-ce interdit par la Constitution?
 — Non, mais l'âge minima pour occuper cette haute fonction est fixé à 35 ans.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez
HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

W. Furtwaengler remplacera

W. Mengelberg, malade

L'orchestre célèbre du Concertgebouw d'Amsterdam devait donner le premier des quatre grands concerts étrangers au Palais des Beaux-Arts, mais la maladie de son chef fit différer sa venue.

M. Mengelberg n'étant pas encore en état de reprendre le bâton directorial, la société des concerts symphoniques a fait appel à W. Furtwaengler, le célèbre chef de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, qui fera entendre ses musiciens le mercredi 31 janvier prochain.

Causerie scientifique: De la beauté en dragées

On a tellement usé et abusé dans la Presse des mots «révolution», «découverte sensationnelle», que je ne sais comment qualifier la découverte d'une éminent savant, le Dr. KAPP.

Pourtant, celle-ci est d'importance: en faisant prendre à ses clientes de simples dragées, il arrive à transformer la peau fanée, ridée, en une peau incontestablement jeune. Oui, fraîche, claire, souple, comme à vingt ans!

Moi qui suis éternellement sceptique, j'ai voulu me rendre compte. Et ce résultat, je l'ai vu, au microscope, sur des clientes ensuite, et enfin à travers des centaines de lettres d'attestation.

Un miracle, alors, cette beauté en dragées? Non, tout simplement l'utilisation, pour les soins de beauté, des récentes acquisitions de la biologie. Comme la place me manque pour vous traiter cette question passionnante, j'insiste vivement pour que vous vous reportiez à la brochure explicative (1) luxueusement éditée. Elle sera pour vous plus intéressante qu'un roman. Grâce à des planches en cinq couleurs, vous comprendrez très facilement ce que peut faire de son doigt de fée la science, lorsque enfin elle daigne s'occuper des soins de beauté!

Dr L. W.

(1) A titre de propagande, cette brochure sera envoyée absolument gratuitement à toutes les lectrices qui en feront la demande à la Pharmacie de la Paix. Dept. 50, chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

Les anges

Le peintre Courbet disait à un ami qui voulait se marier:
 — Que n'épousez-vous Mlle X...? C'est un ange.
 — C'est possible, mais elle se peint.
 — Voyons, la main sur la conscience, répliqua le peintre, avez-vous jamais vu un ange autrement que peint?

SARDINES SAINT-LOUIS
 Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Voyage scientifique en Grèce

sous la conduite intellectuelle et esthétique du chanoine Puissant, archéologue, membre de diverses commissions d'Art et d'Histoire.

25 mars au 16 avril - 4,725 fr. belges
 toutes dépenses comprises.

VOYAGES ED. GOOSSENS, Galeries St-Hubert, Bruxelles.

« Le Maître de Forges »

le célèbre roman de Georges Ohnet, a été découpé et mis en scène pour le cinéma; la première projection de ce nouveau film, qu'on dit remarquable, sera donnée au cinéma Métropole le jeudi 1er février prochain, à 8 h. 30, au bénéfice de trois œuvres philanthropiques des plus recommandables: le sanatorium « Prince Charles », 2003, chaussée de Wavre, à Auderghem, et les crèches Alix Bauwens, de Neder-over-Hembeek, et le Bercail Forestois, 3, avenue de Fléron.

Nos lecteur feront une bonne œuvre en assistant à un très beau spectacle.

Surprise de l'inspecteur

Un inspecteur entre dans une classe enfantine, la serviette sous le bras.

Pour juger du développement de l'esprit d'observation des élèves, il sort, et rentre quelques instants après, ayant laissé sa serviette.

Il demande aux enfants quel est celui ou celle qui pourra dire ce que Monsieur l'Inspecteur a oublié.

L'un d'eux lève le doigt et répond: « Il a oublié de saluer Mademoiselle en passant devant elle. »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

L'école de la modestie

Paganini au lendemain d'un succès colossal qu'il venait d'obtenir dans un concert de Leipzig, se promenait dans les rues de la ville.

Il rencontre un pauvre vieillard qui tirait d'un misérable violon des sons lamentables.

Paganini, mis en belle humeur par son succès de la veille, lui demande son instrument, et comme, pour un tel artiste il n'est pas de mauvais outil, il en tire des sons merveilleux.

Alors, curieux de voir l'effet produit:

— Eh bien! mon brave homme, lui dit-il, qu'en pensez-vous?

Et l'autre de répondre d'un ton indulgent:

— Dame! mon bon monsieur, il vous faut encore travailler, mais avec le temps vous arriverez!

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
 Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

La fièvre verte

Un matin qu'Henri IV avait la visite d'une dame, il fit attendre l'entrée de sa chambre à Sully en lui faisant dire qu'il avait la fièvre. Un instant après, quand Sully fut entré, le roi faisait semblant d'être encore souffrant:

— Sire, dit le fidèle ministre, je croyais que votre fièvre était passée; je l'ai vue descendre l'escalier, habillée en vert.



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE
197, av. de Roodebeek. BRUXELLES
Téléphone : 33.96.76

Respect aux livres

Madame X... rapporte un livre à Anatole France.
— Mon Dieu ! fait-il, que vous êtes cruelle ! Voyez en quel état vous avez mis ce volume ! Et il montre l'angle d'un page pliée. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »
Elle, avec flegme :
— Ça, c'est une corne ! Et elle rit.
— Ma petite, ces cornes-là laissent des traces. Ce sont celles que je pardonne le moins facilement aux dames.

Les douze femmes de Ja-Ja

L'amiral anglais Kerr raconte dans ses mémoires que Ja-Ja, chef nègre de la côte africaine qui possédait un important harem, fut exilé pour turbulence, avec cinq femmes seulement. Il écrivit aussitôt à la reine d'Angleterre : « Chère sœur Victoria, tu as ordonné que je quitte mon pays. Peut-être as-tu raison et je ne veux pas discuter là-dessus. Mais tu as commandé que je n'emmène que cinq épouses. Je te supplie de m'en accorder au moins douze, car il n'est pas digne d'un roi de n'en avoir que cinq. Tu ne serais certainement pas contente si tu n'avais que cinq maris. » Et Ja-Ja reçut ses douze femmes.

Cinéastes amateurs

Filmer du 9.5 devient plus économique et plus intéressant que photographier. Amateurs, Van Dooren vous initiera. Tous vos films réussiront. 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Willy giflé

Après une médiocre représentation de « Thaïs » au théâtre de Genève, obsédé, nous conte Léon Treich, par la bouche de poisson pâmé de la chanteuse, bouche d'où ne sortaient que d'insaisissables sons. Willy la traite dans son compte rendu de « carpe éolienne ».

Furieuse la cantatrice l'attendit dans un couloir obscur et lorsqu'il passa, fit voler en l'air, d'un revers de main vindicatif, le célèbre monocle du critique.

— Décidément, opina Willy, en ramassant son monocle, elle ne peut rien faire sans le secours d'une claque.



Cruauté

Massenet raconte Aurélien Scholl, dînait un jour dans une famille bourgeoise. Après le café, on le prie d'écouter Mlle Pauline, âgée de seize ans, une des bonnes élèves de feu Marmontel.

Massenet soupire Mlle Pauline se met au piano et donne à l'assistance un échantillon de son beau talent.

Quand elle a terminé, la mère demande à Massenet :

- Dites-nous franchement votre avis ?
- On voit, répond Massenet, que Mademoiselle a reçu une éducation édifiante.
- Comment cela ?
- Elle joue avec une charité parfaite.
- Ah !
- Sa main gauche ignore complètement ce que fait sa main droite.

Le secret de la santé par l'hygiène

Toutes les maîtresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc.
Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.

ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.53

De Tristan Bernard

Le maître humoriste monte l'escalier qui mène à son appartement. Il entend un pas lourd et hésitant. C'est un déménageur qui porte sur son dos, avec mille précautions, une grosse horloge normande. Tristan Bernard se recule pour le laisser passer. L'homme s'arrête un instant pour s'essuyer le front, puis reprend son lourd fardeau et s'apprête à continuer de descendre : « Mon ami, lui dit Tristan Bernard, entre nous, ne trouvez-vous pas que le braquet-montre est plus commode ? »

Du président Fallières

Il s'agissait d'inaugurer je ne sais quelle exhibition furieusement cubiste sous le signe de ce qu'une bande de pince-sans-rire, grands maîtres en publicité rémunératrice, appelle l'art d'avant-garde.

Après quelques discours de bienvenue sur le seuil, on demande au Président s'il veut commencer la visite.

— Volontiers, fait M. Fallières. Je vous suis les yeux fermés.

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Responsabilité !

Au temps jadis, le seigneur répondait des marchandises en transit sur ses terres. Un pauvre mercier avait attaché son « chevallet » (petit cheval) en un pré du fief seigneurial, car il n'avait pas d'avoine à lui donner. Et le mercier abandonne sa monture à la garde du seigneur, et, par surcroît, à celle de Dieu. Or, durant la nuit, par une louve, le « chevallet » fut dévoré. Le mercier se rend à la cour du baron :

— J'avais mis ma bête, sous votre sauvegarde et sous celle de Dieu.

— Combien valait l'animal ?

— Soixante sous

— En voici donc trente; pour le reste, adressez-vous à Dieu.

Les recettes de l'Oncle Louis

Foie de volaille au vin rouge

Séparer en deux, puis saler et poivrer 12 beaux foies de volaille. Cuire au beurre noisette mais les laisser un peu saignant.

Ajouter 12 beaux lardons sautés au beurre, liés avec une sauce bordelaise et du beurre fin. Tenez le tout au chaud. En garnir les tartelettes de demi-feuilletage, dorées au four et saupoudrer de persil finement haché.

(Au Chenoy, 1916.)

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

T. S. F.

Le plan de Lucerne et les cadrans étalonnés en noms de stations

De très nombreux possesseurs de récepteurs de T. S. F. possédant un cadran de réglage avec indication du nom des stations se demandent comment ils feront pour retrouver leurs stations à la suite de la modification des longueurs d'ondes, prévue par le « plan de Lucerne ».

« Disons tout d'abord que tous les cadrans portent — en plus du nom des stations — une échelle étalonnée en degrés ou en longueurs d'ondes, de sorte qu'il suffirait, à la rigueur, de ne pas tenir compte du nom des stations dont l'emplacement est modifié, pour rentrer exactement dans le cas de tous les appareils dont le cadran ne comporte que des repères en degrés.

On pourrait discuter à perte de vue sur les avantages... ou les inconvénients des différents systèmes utilisés actuellement pour le repérage des stations sur l'échelle des longueurs d'ondes. Le fait que la très grosse majorité des constructeurs belges et étrangers ont adopté l'inscription du nom des stations d'émission sur le cadran, semble démontrer que ce système a rencontré la grande faveur du public. Quoi de plus simple, en effet, que de manœuvrer un bouton pour placer l'index sur le nom de la station désirée, sans devoir recourir à des recherches parfois compliquées sur un document séparé... que l'on ne retrouve plus au moment opportun.

Nul doute que des tableaux de concordance vont être distribués à leurs clients par les principales firmes, permettant de repérer immédiatement, et sans aucune recherche, l'emplacement nouveau de toutes les stations d'émission — en attendant que soient fabriqués de nouveaux cadrans destinés à remplacer les anciens.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Speaker

Voilà un anglicisme qui a fait son chemin. Pour tout le monde, celui qui parle devant le micro est un speaker. L'habitude est prise mais on s'accorde néanmoins à estimer que le mot n'est pas très joli.

Certains ont voulu le remplacer. Mais voilà: a-t-il son équivalent dans la langue française? Une enquête a été menée à Paris. On a proposé tout à tour: radiophoniste, parleur, annonceur, locuteur, régisseur. Avouons que cela ne nous donne guère satisfaction et que « speaker » n'est pas encore à la veille d'être démodé et remplacé!



NORA-RADIO Service DRACO

généreusement fourni par

A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi

Pour les enfants

M. Mistler, ministre des P. T. T., qui s'occupe de la réorganisation de la radiophonie française, a annoncé son intention de s'intéresser particulièrement aux émissions destinées aux enfants. « Il faut, a-t-il déclaré, que le pouvoir éducatif et récréatif de la radio répande ses bienfaits sur les petits comme sur les grands. »

Nous devons surveiller avec curiosité les réalisations de la radio française dans ce domaine. Ce genre d'émission souffre chez nous d'une parfaite médiocrité. Les séances enfantines que l'I. N. R. émet régulièrement sont organisées par les organismes politiques. Aussi n'ont-elles qu'un seul but: faire de la propagande. Quant au reste, les enfants n'y trouvent pas grand'chose!

Immeuble moderne

A Newcastle, une grande compagnie immobilière fait construire un immeuble qui contiendra 318 appartements. Non seulement il y aura l'eau et le gaz à tous les étages, mais aussi la T. S. F. Chaque locataire aura à sa disposition un poste récepteur dont l'usufruit sera compté dans le prix du loyer. Une seule restriction: l'écoute devra cesser à 11 heures du soir.

Voilà une sage mesure qui sauvegardera le repos des locataires... car si la T. S. F. fonctionne à chaque étage pen-

GARANTIE ABSOLUE



ETZ-RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

La succession de Radio-Paris

Il y a une partie de la succession de Radio-Paris que le poste de Luxembourg reprend tout doucement. Déjà les émissions de publicité anglaise avaient émigré vers la station luxembourgeoise depuis la naissance de l'émetteur national français. Maintenant, c'est au tour des causeries religieuses. On sait que par souci de neutralité elles ont été interdites à Paris. Dès le 7 janvier, le R. P. Lhande parlait pour Radio-Luxembourg.

Ainsi, petit à petit, les fidèles auditeurs de l'ancien Radio-Paris sont invités à l'écoute du poste voisin.

L'APPARITION DES RECEPTEURS « PYE » EST UNE REVELATION



Seul distributeur officiel

GUNTHER-RADIO

Seul distributeur officiel

14, Rue d'Arenberg, BRUXELLES. Téléphone: 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

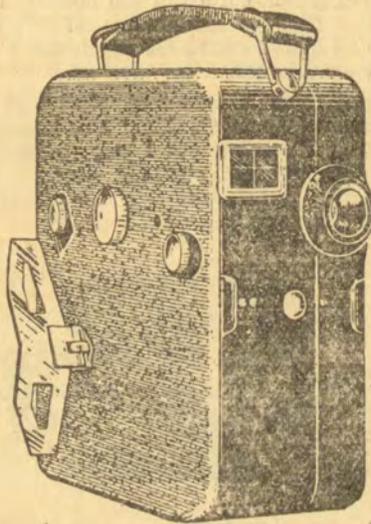


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
LC
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

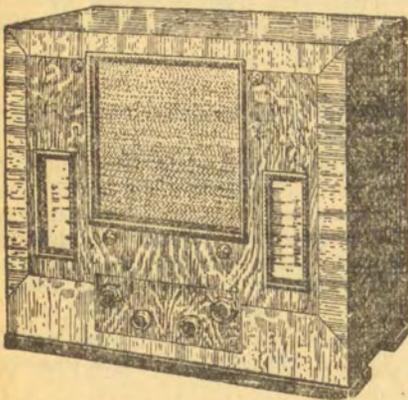
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

dant la journée ils auront besoin, le soir venu, d'un somme doublement réparateur.

La radio humide

Depuis la fin de la prohibition, la radio américaine fait des affaires d'or. Les budgets publicité ont en effet été considérablement augmentés, car il s'agit maintenant de lancer de multiples et diverses marques de vins, de bière et d'alcools.

La réapparition du régime humide a eu une autre conséquence assez inattendue : les chansons à boire sont de nouveau en honneur; les micros les captent avec bienveillance et les éditeurs de musique paient les rimes bachiques avec une générosité sans limite.

Du micro à l'antenne

L'I. N. R. fera le reportage parlé du carnaval de Bînche — La deuxième station de Turin, d'une puissance de 200 watts, vient d'entrer en service; son rôle consistera à relayer les programmes de Rome. — En Angleterre on étudie la création d'un grand poste émetteur destiné à diffuser des informations météorologiques à l'intention de l'aviation et de la navigation. — Dans « Comœdia », M. Lugné-Poe insiste sur la nécessité de créer des œuvres dramatiques spécialement pour la radio. — L'émetteur national portugais va commencer ses essais. — Il est question d'organiser un service de radio-distribution à Anvers. — Le 20 janvier l'I. N. R. créera un nouveau jeu radiophonique, « Retour dans la Nuit », de l'écrivain belge Francis André. — La station de Turin a commencé des transmissions régulières de radiovision. — Le 20 janvier, la station française des P. T. T. fêtera son douzième anniversaire.

L'U. B. A. R.

Nous avons annoncé la constitution de l'« Union Belge des Auditeurs de la Radiodiffusion », association qui va faire, en somme, pour la T. S. F. ce qu'ont fait, dans leurs domaines, le Touring-Club, l'Automobile-Club et l'Aéro-Club dont les présidents figurent d'ailleurs parmi les fondateurs du nouveau groupement et lui ont apporté le patronage de leurs puissantes associations.

L'« U. B. A. R. » vient de publier son programme. Il est de nature à intéresser tous les auditeurs isolés ou déjà groupés en clubs. Car il prévoit une action nationale de coopération, « en dehors de toute politique », sans aucune distinction de tendance, de classe ou d'opinion. Résumons les points essentiels de ce programme: la « Radio » doit répondre aux desiderata des auditeurs. Elle doit être organisée par ceux qui écoutent (et qui, d'ailleurs, paient) — non pour ceux qui émettent. « La politique telle qu'on la pratique au micro en Belgique doit être exclue. »

Ce point ralliera à l'« U. B. A. R. » les neuf dixièmes des Belges usagers de la T. S. F.

L'« U. B. A. R. » défendra le maintien, à côté de l'Institut National, des postes régionaux et privés. Elle s'efforcera d'obtenir, par la meilleure utilisation des moyens « techniques », l'amélioration des émissions et des réceptions (lutte contre les parasites).

Elle favorisera la « décentralisation » en matière de programme et dans l'utilisation des ressources artistiques, musicales, littéraires, etc., du pays entier.

Tout « pour » et « par » les auditeurs: c'est la devise des nouveaux croisés. Souhaitons-leur bon vent, bonnes ondes. Les personnalités qui ont fondé l'« U. B. A. R. » nous sont garantes du désintéressement et du caractère vraiment national de ses buts. Nous engageons vivement nos lecteurs, amis de la Radio, à adhérer à l'« U. B. A. R. », siège social, 34, rue de Stassart, Bruxelles. Cotisation annuelle, 10 francs, à verser au compte de chèques postaux 3186, U. B. A. R., Bruxelles.

Film parlementaire

Après l'éclaircie

L'éclaircie de cette vacance parlementaire du Nouvel-An, pour avoir été large — elle aura duré quatre semaines — n'en sera que plus regrettée par les ministres.

Non pas qu'ils n'aient eu aucune affaire désagréable sur les bras pendant cette trêve des confiseurs ! Il a tout d'abord fallu pourvoir au remplacement de M. Foullet, qui n'en pouvait plus — physiquement, s'entend — et de M. Carton de Wiart, dont les démo-chrétiens étaient las.

Est survenue la bagarre de la réintégration des fonctionnaires frappés pour incivisme, avec les attitudes pas trop reluisantes à prendre, à la suite de l'intervention du Souverain.

Sans compter la désagréable histoire des petits scandales administratifs, se succédant en dégelée et faisant écho, en rumeur assourdie, à l'explosion du formidable pétard qui a éclaté en France.

Tout cela n'a pas fait à nos ministres un petit lit de roses où s'étendre douillettement pendant que ces gèneurs de sénateurs et de députés en étaient à goûter du « douce farniente ».

Maintenant qu'ils rentrent, j'ai comme idée que cela va barder et que, sur ce terrain parlementaire, déblayé par le vote expéditif des budgets essentiels, on va voir des joutes politiques passionnantes.

Pour y voir clair

Passionnantes, pour qui ?... Pour le gros public, la masse des hommes de la rue, le cochon de payant ? On nous dit, sur tous les tons, qu'il se moque de la politique et des politiciens !

— Des politiciens, peut-être, nous dit ce grison de ministre d'Etat, croisé rue de la Loi, et auquel nous parlions des difficultés de l'heure, mais pas de la politique, assurément, car tout le monde en fait en ce moment, éperdument, souvent sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose. Trouvez-vous une seule personne qui estime que ça aille bien ? Non, n'est-ce pas ? Et comme tout le monde a sa petite idée, sa petite solution, tout le monde aussi conclut pareillement : « On devrait faire cela. On ne songe pas à cela. On ne s'occupe pas de ce qu'il faut faire. »

On, c'est le Roi, le gouvernement, les députés, les bourgeois, bref, tous ceux qui détiennent quelque autorité.

Censurer, louer, conseiller ce fameux « on », n'est-ce pas faire de la politique, au sens le plus net et le plus précis du mot ?

— C. Q. F. D., monsieur le Ministre. Mais où voulez-vous en venir ?

— A conclure que, puisque tout le monde est contraint, par les vicissitudes de la vie sociale, de faire, consciemment ou inconsciemment, de la politique, que tout le monde au moins se préoccupe de connaître élémentairement les choses qu'il juge. Considérez, par exemple, les travaux parlementaires. Tout le monde en parle. Qui donc les suit ?

— Vous ne voudriez tout de même pas que tout Bruxelles grimpe au poulailler des tribunes publiques pour vous admirer ?

— Bagueur ! Il y a d'autres façons de savoir ce qui se passe au Palais de la Nation !

— Eh bien ! oui, les comptes rendus des gazettes. Ça devrait suffire...

— Je ne veux pas dire du mal de vos confrères de la grande presse. Ce sont des artistes. Et comme l'art est l'expression d'une émotion au travers d'un tempérament, mettons qu'ils voient ce qui se passe dans l'hémicycle au travers du tempérament politique de leurs journaux respectifs.

— Compris ; mais en réajustant toutes les couleurs de cet arc-en-ciel politique, on finirait peut-être par retrouver la blancheur idéale de la vérité ?

— C'est-à-dire que pour se faire une opinion exacte sur ce qui se dit à la Chambre, il faudrait acheter et confronter les journaux de tous les partis. Ce serait un sport onéreux, que celui de la politique !

— A peu près le prix d'une « populaire » pour voir deux athlètes se casser la figure... Et puis, il y a encore la ressource du « Compte rendu Analytique », qui est, lui, objectif et impartial.

15% / 0 Toutes Constructions Modernes
MOINS CHER QUE SOCIÉTÉ
Ecrire ou s'adresser :
53, R. MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES
BRUXELLES TEL. 17.84.37
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE.
FACILITÉ DE PAIEMENT.

**LES VIVEUSES /
ASPIRATEUR /
ET CIREUSES /** **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.
Usines et Direction:
4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem, - Tél. 33.74.38.



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT
Téléph. 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers
Liège, Namur, Ostende.
EXPEDITIONS IMMEDIATES



SEINS

Développés, raffermis et reconstitués, SANS RIEN ABSORBER, SANS NUIRE A VOTRE SANTE. Grâce au merveilleux LAIT ARIMAS, pénétrant et régénérateur qui peut s'employer facilement en secret, par simple massage. Envoi contre remboursement à votre adresse ou poste restante.

Le flacon: 25 francs.
LABORATOIRE NOVEX
104, rue du Cornet, 104, BRUXELLES

MAX BÜNZLI
CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

N'ACHETEZ PAS DE VOITURE AVANT D'AVOIR
ESSAYÉ LA NOUVELLE 10 C. V.

Chenard & Walcker
à roues avant indépendantes
TENUE DE ROUTE INÉGALÉE
18, place du Châtelain
BRUXELLES

■ Téléphone :
■ — 44.98.75 —

MEMORIAL ET CAISSE DE SECOURS
DES A. C. DES 1^{er} ET 4^{ème} CHASS. A PIED

Mercredi 24 janvier 1934

BUREAU : 20 h.

RIDEAU : 20 h. 30.

Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts

GRANDE CONFERENCE
Le Courage Humain

avec le brillant concours de :

- M. CLAUDE FARRERÉ,
Ecrivain français. Le Courage Militaire.
- M. FRANÇOIS BOVESSE,
Avocat-ancien ministre. Le Courage Civique.
- M^{me} GEORGETTE CISELET,
Avocat. Le Courage Féminin.
- R.P. HUMBLET,
de la Compagnie de Jésus. Le Courage Religieux.

Le temps de parole de chaque orateur est limité à
35 minutes.

PRIX DES PLACES : Corbeille ou fauteuil : 35 francs.
Balcon de côté : 30 fr. Balcon de face : 25 fr. Loge ou
fauteuil de loge : 20 fr. Galerie de côté : 15 fr. Galerie
1^{re} série : 10 fr. Galerie 2^{ème} série : 5 fr.

LOCATION : Palais des Beaux-Arts, bureau de location,
23, rue Ravenstein (Tél. 11.13.74 et 11.13.75), de 10 à
17 heures. A. Leclef, rue Meyerbeer, 87, Uccle, C. C. P.
1213.20.

Les personnes qui se recommanderont du « Pourquoi
Pas ? » avant le 20 janvier 1934, bénéficieront des avan-
tages suivants : Fauteuil, 25 au lieu de 35 fr. Balc. de
face : 20 au lieu de 25 fr. Galerie de côté : 10 au lieu
de 15 fr.

Verser uniquement au C. C. P. 1213.20 de A. Leclef,
rue Meyerbeer, 87, Uccle.



Chirurgie esthétique

DU VISAGE ET DU CORPS

Pour les rides, poches sous les
yeux, patte d'oie, bajoues, double
menton, correction des seins,
ventre, hanches. Renseignements
et consultations gratuites par chi-
rurgiens et médecins spécialistes,
tous les jours, de 9 à 17 heures.

— 90, RUE DU MARCHÉ, 90
(Nord). — Téléphone : 17.73.31.

— C'est juste. Il y a quelque vingt ans, il devait avoir
dans les deux cent mille abonnés. Actuellement, il peut
bien tirer dans les dix mille...

— Ça ne vous dit rien, monsieur le ministre, cette mar-
que d'indifférence ?

— Ça me dit que le public n'a jamais dit autant de mal
du parlement que depuis qu'il ne sait plus ce qui s'y passe.
Et je conclus : un peu de sens politique éloigné du parle-
ment ; beaucoup de sens politique en rapproche.

— Vous êtes orfèvre, monsieur le ministre, avous-nous
dit à cet homme qui se juge avec tant de modestie.

Soucis ministériels

Pour en revenir à nos ministres, énumérons quelques-uns
des écueils que leur barque va frôler.

Il y a, tout d'abord, le mécontentement de certains Wal-
lons contre l'entrée de M Van Cauwelaert dans le gouver-
nement. Si ce n'était que désaffection et rancune, on pour-
rait dire que, dans tout gouvernement de coalition, les
alliés doivent avaler bien d'autres couleuvres. Et si l'on se
mettait à prononcer des exclusives contre les ministrables
de l'autre groupe, on irait loin. Mais les susdits Wallons
redoutent un renforcement de l'influence flammingante dans
l'orientation politique du ministère et ils craignent que
l'ancien bourgmestre d'Anvers ne fasse faire machine en
arrière au ministre de la Justice qui, dans le débat lin-
guistique, avait affirmé des intentions conciliantes... Mais
M. Janson reste à la tête de son département.

Il y a la rancune des démo-chrétiens qui se sentent mini-
misés et qui n'encaissent pas facilement la déconvenue de
leur homme, M. Rubbens.

Il y a la menace de gros orages parlementaires à pro-
pos des menées fascistes envers lesquelles le gouvernement,
d'après ce que lui reprochent les socialistes, est d'un indif-
férence imprudente.

Il y a toutes ces vilaines histoires d'huile, puis ce trafic
d'indulgences judiciaires et de décorations qui n'inquiètent
pas seulement que les traditionnels flaireurs de scandales.

Et il y a cette intention, prêtée à divers députés libé-
raux, de voter la proposition d'enquête que défendraient,
cette fois, à la Chambre, des hommes comme MM. Brunet
et Soudan, et qui vise les accusations de M. Paul Crockart.

Tout cela donne bien du souci à nos ministres, et si
même la bagarre ne devait pas mal finir à la Chambre,
que de combinaisons il faudra machiner, que de lest il fau-
dra jeter pour empêcher les rumeurs dans le rang de faire
de la casse irrémédiable.

L'occasion ratée

On a plaisanté, sans indulgence, ce pauvre M. Rubbens
qui pouvait croire — la nouvelle était déjà officielle —
que le bonhomme Noël allait lui apporter en cadeau un
superbe maroquin ministériel.

Il n'a reçu que la bûche. Et c'est mortifiant, même quand
on a, comme le jeune député de Termonde, toute sa car-
rière devant soi. Si cela peut le consoler, qu'il sache que
la même mésaventure survint à un vieux parlementaire de
son propre patelin et dont il fut longtemps le sigisbée.

Ce précurseur, M. Tibbaut, puisqu'il faut l'appeler par
son nom, fut, pendant toute la première partie de sa car-
rière parlementaire, un ministrable par destination. Cha-
que fois que la majorité catholique d'avant-guerre, formi-
dable, homogène et, partant, désunie, s'offrait le luxe d'une
petite révolution de sérail et qu'un remaniement ministériel
était en vue, le nom de M. Tibbaut était prononcé. Mais,
chaque fois aussi, des aléas, des impedimenta venaient abrè-
ger ce beau rêve. Un jour ou plutôt un soir, M. Tibbaut
crut bien toucher au port. Il avait été pressenti et même,
assure-t-on, reçu par le roi Léopold II. Comme il rentrait
à sa maison de campagne d'Overmeire, il ouvrit les bras à
sa femme et lui dit : « Madame, vous pouvez embrasser un
ministre ! »

Le lendemain, en recevant le « Moniteur », il put con-
stater qu'un autre avait été nommé à sa place.

C'est, du moins, ce qu'assure M. Louis Bertrand, dont
les souvenirs parlementaires sont inépuisables.

Depuis lors, M. Tibbaut a pu voir d'autres honneurs l'ac-
cabler : il est devenu successivement baron, président de
la Chambre, ministre d'Etat, grand-cordon de toutes sortes
d'ordres, que sais-je encore ? Ce qui lui permet de sourire
de ces déconvenues et de prêcher la philosophie aux im-
patients et aux déçus...

L'Huissier de salle.



FRAIKIN. — Président et grand entraîneur du Sport Nautique à Liège. Ex-champion lui-même. Les rares défaits des équipes qu'il patronne le désespèrent tellement qu'à l'instar des anciens, il laisse croître alors sa barbe et ses cheveux en signe de désolation et que, pendant quinze jours bien comptés, les plus instantes objurgations ne le décideraient pas à franchir le seuil du salon de coiffure où, en temps normal, le rasoir et les ciseaux sont pour lui pleins d'attrait.

GALET (général). — Le général Galet porte un nom prédestiné, si l'on songe que son principal titre de gloire, c'a été de jeter des pierres dans le jardin d'autrui. Ces petites opérations « lapidaires », une fois terminée, le général Galet s'est inséré dans la paix de la retraite comme la tortue rentre dans sa carapace. Mais voici qu'un autre général, appliquant à la littérature militaire le système des contre-attaques qu'il pratiquait lorsqu'il commandait en chef, vient de lancer à son tour une grêle de cailloux dans les plates-bandes du général Galet...

Cela nous vaudra quelque jour une riposte à la contre-attaque de Selliers. Galet n'aura pas à braquer bien loin son artillerie pour atteindre l'adversaire, puisque de Selliers... demeure en...

Ainsi devise-t-on chez les coiffeurs, et cela ne fait de mal à personne...

GARAT (Maire de Bayonne). — Lorsqu'il fut placé sous mandat d'arrêt, ne put s'empêcher de s'écrier: « C'est toute une vie d'honnête homme qui s'écroule ! » Ce qui prouve bien que la conception de l'honnêteté est infiniment variable et fragile. Malgré cette candeur dont il fit preuve en s'exclamant ainsi, ce Garat nous a l'air de devoir être définitivement aiguillé sur une voie de garage. Quel que soit le temps qu'il passera dans les châteaux de dame Marianne, il est peu vraisemblable qu'il reparaisse à la surface des eaux politiques. Et alors le problème se pose: Que devenir? En quel ermitage cacher sa déconfiture? Puisque Bayonne n'est pas loin d'Hendaye, et que les rives de la Bidassoa sont un riant séjour, nous conseillons à Garat de se ménager, pour l'avenir, une retraite dans l'île des Faïsans.

HARROY (FERNAND). — Ancien Congolais et — nous osons à peine l'écrire — conférencier!... Qu'on se rassure: Harroy n'est pas le conférencier-né (*conferencierus calamitosus* de Linné), celui qui commence par endormir son auditoire et qui, l'œil torve, la bouche enflammée, le geste déchaîné, éructe ensuite, pendant une bonne heure d'horloge, des calembredaines saumâtres, ressuccées du Grand Larousse, exercices auxquels ledit auditoire n'arrive à mettre fin qu'en profitant de ce que le conférencier se dispose à se moucher pour éclater en applaudissements, se lever et courir au vestiaire.

Non! Harroy, homme disert, homme paisible, assagi par toute une lignée de professeurs qui lui ont légué

le don d'enseigner, de bien dire et de convaincre, Harroy, qui a beaucoup vu et beaucoup retenu, est le conférencier de tout repos, le conférencier du père de famille. Avec lui, pas de danger de recevoir sur le nez le verre d'eau et le sucrier lancés d'un geste maladroit; pas de danger de tomber dans un somnifère profond, *imago mortis*; pas de danger non plus d'être contaminé par des théories subversives pareilles à des poisons rongeurs...

« Unité, variété, harmonie », disait notre bon maître Tiberghien; telle est la devise du conférencier Harroy et de ses conférences.

HERMANS (WARD). — Politicien dégommé.

Notre regretté confrère Julius Hoste s'était fait une spécialité, voilà une bonne pièce de quarante ans, de lancer dans les campagnes flamandes, par le moyen de colporteurs, des romans-feuilletons qui faisaient la joie de la ferme, de la chaumière et de l'estaminet. *La Mère du Bourreau*, *Scheele Pepita*, *Don Bazar de seize ans*, *Pure et Pourrie* se succédèrent ainsi au cours de milliers de livraisons, plus abracadabrantes les unes que les autres. Si d'autres procédés de lancement n'étaient venus détruire celui-ci, c'eût été le moment de régaler les « pacants rustaude et les dignes sapides de la grasse terre flamande », comme disait Georges Eekhoud: on leur aurait collé un magnifique roman-feuilleton sur Ward Hermans, avec le titre: « Vomi par ses pairs! » Car ses pairs l'ont vomi, Ward Hermans; ils ont trouvé qu'il n'était pas assez comme il faut pour eux!! — ce qui donne tout de même une riche idée de l'éducation dudit Ward Hermans.

Feu Ambreville parlait, autrefois, dans les revues de fin d'année, d'un infortuné paroissien, qui détaillait ainsi ses malheurs: « Pas d'argent, pas de courage, pas de crédit, mal noté à la 3^e division, une croque qui boit et un chien qui me suit tout le temps dans les cavités! »

C'est sous l'aspect lamentable de ce *soukeleer* que nous nous représentons aujourd'hui Ward Hermans.

HIRSCH (HENRI). — La plus belle calvitie de Liège. Importé de Lorraine, a gardé chez nous, depuis trente ans, une attitude à laquelle un seul mot peut s'appli-

UN JOLI BUSTE



Pour DEVELOPPER ou RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES



quer: crâne! Demeuré patriote jusqu'aux moelles, ne craint pas — noblesse oblige — d'être taxé de chauvin. Adore la France à trois genoux...

L'HOMME DANS LA RUE (IGNOTUS-ANONYME-ONBEKEND). — Personnage insaisissable à qui l'on prête les opinions les plus diverses. Fréquente les bureaux de rédaction et les cabinets où les politiciens préparent leurs discours. Victime de la plume des uns et de l'éloquence des autres, écartelé, tiré à hue et à dia, mis chaque jour en contradiction avec lui-même, niant le soir ce qu'il a affirmé le matin, ce personnage falot et versatile représente admirablement le désarroi où se démènent les hommes qui ont la prétention de nous conseiller — pauvres hères que nous sommes et qu'ils sont! — quand ils n'ont pas celle de nous diriger. Il est donc à craindre qu'il ne demeure longtemps le

triste et dérisoire truchement des gens qui lui imputent des opinions saugrenues — parce qu'ils n'osent pas en prendre eux-mêmes la responsabilité.

IGUANODON. — Membre d'une famille de dix huit membres dont l'état squelettique montre combien il y a encore à faire en Belgique pour les familles nombreuses. L'entretien des iguanodons est cependant déjà fort dispendieux; ce qui se justifie du reste parce qu'ils constituent une des sept merveilles de la Belgique — les autres étant: les travaux de la jonction Nord Midi; Manneken-Pis; Esther Deltenre, la Peste de Tournai; les anguilles en gelée et M. Fieullien.

Donc, les iguanodons, c'est pas des dindons: ça ne se loge pas dans un trou en planches, ça ne se monte dans toute sa beauté que dans des cages tout en nickel et en glaces. On a donc prévu 750,000 francs pour les loger, les brosser et leur passer la houpe. Les iguanodons ont accepté ce premier crédit avec un sourire voltigeant doucement sur leurs os déchromés; ils ont fait un petit pas de danse en famille pour manifester leur

joie, tandis que les menuisiers, les marchands de rickel et les fabricants de glaces, ravis de la combinaison, ont entonné une chanson de circonstance:

*Dansons et chahutons,
Vive la digue digue,
Viv' l'iguanodon!*

JANSSENS DE BISTHOVEN. — Homme persécuté par les Contingences comme les criminels du Tartare par les Errinnyes. Quand il était enfant, sa tartine tombait toujours du côté de la confiture. Homme mûr, devenu magistrat, requit, contraint et forcé, assure-t-il, contre Eekhoud et Lemonnier aux Assises de Bruges et sortit du procès avec une condamnation sévère, une casserole au derrière attachée par Edmond Picard et la croix de la grande Gidouille par devant, don d'Alfred Jarry. Plus tard, nommé gouverneur de la Flandre Occidentale, se laissa circonvenir par des fossiles dont la noctoire imbécillité confond le caleçon avec ce qu'il renferme et prit, sur leurs conseils, une circulaire qui fit se hérissier les oyats sur le front des dunes blondes.

Au total, ce gouverneur a pour caractéristique d'avoir toujours été gouverné par les autres.

LAMBRET (LOUIS). — Depuis vingt-cinq ans et p'us, est l'un des plus pittoresques interprètes de nos scènes locales. Le bedon avantageux, le geste débraillé, le masque tour à tour impérieux et rigolo, il fait penser à un roi qui aurait vendu, pour boire, son sceptre et sa couronne. Est fameux, parmi ses camarades, par les apostrophes qu'il lance à son régisseur, voire à son directeur, quand le cours des choses blesse ses convenances ou ses sentiments. Il atteint alors, d'un seul coup d'aile, aux sommets d'une éloquence emportée et catégorique et dont on parle bien longtemps encore après, derrière le manteau d'Arlequin.

Il ne lui a manqué, pour atteindre la notoriété, car il a beaucoup de personnalité et de talent, qu'un *Mariage de Mlle Beulemans*. Rien ne dit, d'ailleurs, que l'occasion qu'il guette ne se présentera pas. Nous ne serons pas les derniers à nous en réjouir.

LEJEUNE (JOSEPH). — Quatre-vingts ans et toujours solide au barreau de Liège. Comme chaque année, plaidera aux prochaines assises sa « dernière » affaire. A bien failli y défendre Elise Bande, cette aimable personne qui a déjà deux amants à son tableau de chasse. Beau talent à l'ancienne manière; talent qui s'accommode de quelques ficelles dont la plus jolie est de trouver en face de lui, depuis soixante ans, « ce jury si intelligent et si compréhensif... » Pourquoi changer de système? Les petits-fils ont succédé aux grands-pères et le jury intelligent et compréhensif continue d'avalier béatement la pilule dorée du madré doyen.

MAYENS (MAURICE). — Est né régisseur, comme d'autres naissent poètes. L'homme aux cent femmes, plus la sienne — qui ne lui en veut pas pour si peu. Le maître, après Dieu, sur le plateau. Terreur des rats, choristes, mannequins, figurantes et figurants qui ne savent jamais si ses effroyables imprécations sont véritables ou recèlent quelque zwanze dont il conviendrait de s'esclaffer. Ne rit jamais — en scène. N'en a pas le temps. Doit avoir l'œil à tout — et l'a, et comment! Du maquillage de la dernière « utilité » jusqu'aux nuances du jeu des artistes, en passant par les machinistes, les électriciens et les peintres, doit tout voir, voit tout, met tout au point. Clemenceau disait: « Je fais la guerre ». Mayens dit: « Je mets en scène ». Et cela ronfle.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

TENORADIO

DEUX ANS DE
GARANTIE

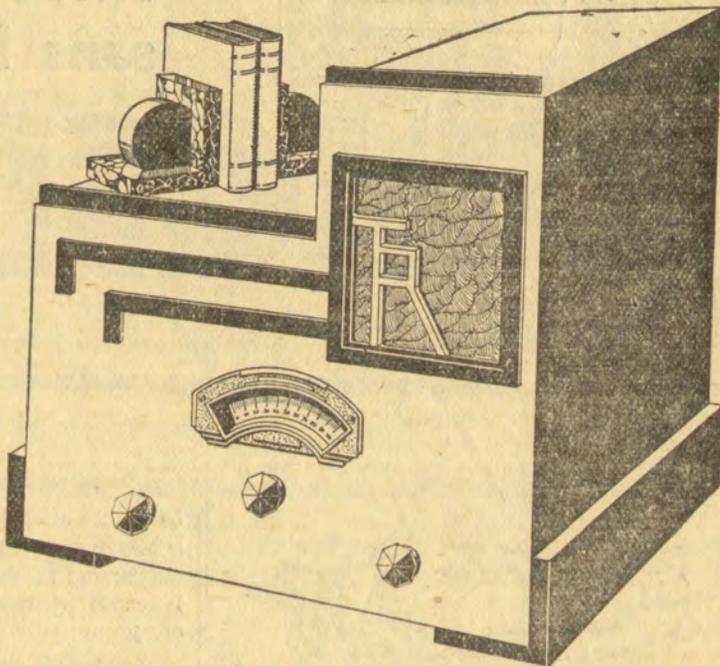
Un récepteur nouveau
de fabrication belge

Pour courant alternatif:

1950 francs

82 francs par mois

Demandez
notre catalogue
en trichromie.



EXCLUSIVITÉ DE

L'AGENCE DECHENNE, S. A.

BRUXELLES

CHARLEROI

LIEGE

27, rue du Persil 17, bd Jacques Bertrand 9, rue Trappé



DEMANDE DE DEMONSTRATION. Je soussigné desservi par le courant alternatif demande à l'AGENCE DECHENNE, S. A., 27, rue du Persil, Bruxelles, de lui faire une démonstration gratuite avec le poste TENORADIO.

Ebénisterie: acajou, noyer citronnier (*).

Je (ne) désire (pas) qu'on me place une antenne (*).

Nom et prénoms

Profession

Rue

Localité

Gare la plus proche

Fait à le 1934

(Signature)

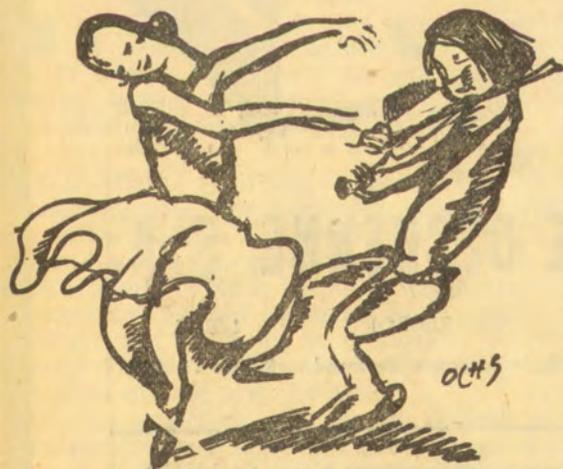
(*) Biffer la mention inutile.



QUEL QUE SOIT
VOTRE POSTE,

vous n'aurez
jamais une par-
faite audition
sans les lampes

TUNGSRAM



Rimes... riches

Tarascon, Avignon, mais surtout Cavallon,
convenaient, j'en conviens, pour rimer à million!
Puisqu'il est boulanger, pour chanter sa... galette,
la chanson de Gallet me paraît toute prête.
Vous savez, nous savons, c'est un air très connu :

« La boulangère a des écus! »

Déjà, cet autre coup, c'était pour un meunier,
peut-être... sans sous, si... s'T n'avait pas gagné!
Je puis donc avancer sans que l'on m'incrimine :
« Ces trucs-là, c'est toujours... de la même farine!...
» ... on peut être à la fois, au four et au moulin...
» sorti, pour toujours, du... pétrin! »

La chance avait d'abord passé chez le coiffeur;
le bougre dont le nom ressemblait à Bonheur
me paraît né... coiffé! C'est le cas de le dire!
Il semble cependant que là... l'attire l'ire
des jaloux! Dirait-il à tous ces envieux :

« C'est au premier de ces Messieurs? »

Que non! Lorsque la chance est entrée en ce lieu,
il a saisi l'occasion par les cheveux!
Dame, ça le connaît! La justice immanente,
pour lui, ne peut vraiment n'être aussi... permanente!
Ses billets... mis en plis, qu'il dise à Tarascon :

« Pas de ces drames... au salon! »

Et puis des charbonniers ont gagné... « quelque part »
dans ce midi fameux! (Dans ce midi-Aicard!!!)
On leur fit aussitôt de nombreuses visites.
Ce n'est pas, loin de là, chez eux, un... antre-à-Scythes!
Ils ont fait bon accueil à, disons... tout venant;
pourtant, je ne les vois pas... blancs!

C'est une affaire, aussi! ça paraît rigolo;
mais c'est bien dangereux d'attacher le... gros lot,
car ce sont les... gros lots, parfois, de la folie!
Lecteur ami, qu'à toi, pourtant, un... lot te rie...
et ne cours pas alors, de bombe en bamboula
ou c'est vite la... tombe, ho!!!!

14 Janvier 1934.

JIM.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 22 JANVIER 1914.

En première page, Charles Samuel. — Le monument De Coster, aux étangs d'Ixelles, est une de ces réussites auxquelles un artiste, si bien doué soit-il, n'atteint pas souvent. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a, dans l'œuvre entière de Samuel, une souplesse, une grâce, une santé, une entente décorative assez rares dans notre pays. Ajoutez à cela que Samuel est de ces gens qui connaissent toutes les ressources de leur état. Il est aussi de ces hommes qui commandent la sympathie. Rond, un peu court, des yeux rieurs dans une face poupine, il a toujours l'air de bonne humeur. Il aime trop la vie pour se laisser aller aux décevantes mélancolies et il se résigne d'avance aux tristesses, qui sont le lot commun des hommes. Il sculpte comme certains chanteurs chantent. Avec un tel tempérament, pourrait-on être mauvais confrère ? Dans tous les cas, on ne pourra pas lui reprocher d'être jaloux du talent des autres. N'a-t-il pas installé un rival à son propre foyer?... Sa femme aussi fait de la sculpture, et elle a beaucoup de talent...

Brifauteries. — La politique est vraiment une belle chose. La séance du mardi 13 avait vu l'écrasement de ce bon M. Brifaut. Il avait accumulé contre M. Renkin toutes les perfidies imaginables. M. Renkin lui avait répondu avec énergie et le mépris qui convenaient. Là-dessus, on pouvait s'imaginer que M. de Broqueville et son parti allaient lâcher l'un ou l'autre des deux apôtres. Point du tout. M. Renkin est un bon ministre, un bon patriote, un bon catholique, un collègue parfait, a dit le chef du gouvernement. Mais M. Brifaut est un bon député, un bon patriote, un bon catholique. Il y a eu entre eux quelques divergences de vues. Mais on peut bien discuter entre amis : vous verrez que tout s'arrangera. Et tout s'est arrangé. Les droitiers, au complet, ont applaudi, même ceux qui, la veille, témoignaient de leur mépris pour le nommé Brifaut. Visiblement, le mot d'ordre avait été donné. Et quand le mot d'ordre a été donné, le parti perd la notion du ridicule, et même la notion de la loyauté.

Politique stomacnique. — Un philosophe cynique a dit : « C'est par le ventre qu'on conduit les hommes, et les femmes par le collier de perles. »

Il faut croire que nos ministres ont lu ce philosophe, puisqu'ils ont décidé, en prévision des longues séances parlementaires, d'inviter chacun par petits groupes les députés, spécialement ceux qui font mine de vouloir ruer dans les rangs.

D'autre part, la questure de la Chambre fait servir du pain d'épices Borboux », c'est-à-dire de Verviers, aux habitués de la buvette.

— C'est pour les rendre plus légers, disait quelqu'un.

— Et les rendre plus maniables, répondit un autre.

— Alors, fit un troisième, Demblon doit être le député le plus léger du Parlement, puisqu'on l'a vu avaler douze tranches de peperkoek !

— Il n'a pas besoin de cela pour être léger, fit M. Hoyois, puisque Demblon est député de Liège... (Horreur !)

Le mot fit aussitôt fortune à la tribune des dames, où Léstin venait de caser une douzaine de suffragettes anti-alcooliques.

Drôlerie des enseignes. — Celle-ci fut longtemps à Saint-Quentin :

Matelotes, fritures,

Secours aux noyés et cabinets de société.

Elégante chose pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

IL N'EST PAS VRAI

que le chauffage au mazout soit plus coûteux que celui au charbon. Depuis deux ans, le prix du mazout a baissé de 25 %.

Comme le coût d'un brûleur a aussi diminué, n'attendez pas davantage pour supprimer tous vos ennuis de chauffage domestique.

Téléphonez au 44.47.94

et un de nos ingénieurs vous fera une proposition, sans engagement. Il vous invitera à visiter une quelconque de nos 750 installations, afin que vous puissiez, vous-même, apprécier la réalité du confort assuré à nos clients.

Automaticité

Economie

Propreté



Brûleurs S.I.A.M.



23, place du Châtelain, Ixelles-Bruxelles

Téléphones : 44.47.94 Services Ventes

44.91.32 Administration.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

ENFANTS
NON ADM.



Irene de Lilahy
LA NOUVELLE VEDETTE!
DANS
"PAPRIKA"
AVEC
René Lefèvre



Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice pouvant rayer l'émail

Nouvelle découverte - Email mieux protégé
Le film éliminé

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

- Cet agent
- ... enlève le film — complètement
 - ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
 - ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.
- Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

**NOUVEAUX
PRIX**

**GRAND
TUBE Frs. 11.50**

**DOUBLE
TUBE Frs. 19.00**



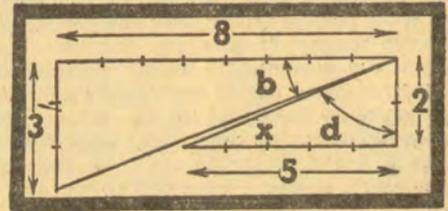
5013

Colle géométrique

64 = 65

Il parait bien que le professeur Ramaeckers aura plus d'un verre de gueuze à offrir. Nos lecteurs géomètres ne se sont pas laissé prendre à son rectangle qui n'en était pas un. Mais laissons-lui résoudre lui-même son problème-attrape :

La diagonale du rectangle se vante : ce n'est pas une droite. Elle est « schief ». En réalité, c'est un petit parallélogramme, si petit qu'il échappe à la vue. Mais sa surface égale celle d'un petit carré. Démonstration :



$$ty_a = \frac{5}{2} \quad a + \beta + n = 90^\circ$$

$$ty_\beta = \frac{3}{8} \quad x + 90^\circ - (a + \beta)$$

$$ty_x = \cotg(a + \beta) = \frac{1 - ty_a ty_\beta}{ty_a + ty_\beta}$$

$$ty_x = \frac{1 - \frac{5}{2} \times \frac{3}{8}}{\frac{5}{2} + \frac{3}{8}} = \frac{1}{46}$$

$$\sin x = \frac{ty_x}{\sqrt{1 + ty_x^2}} = \frac{1}{\sqrt{(46)^2 H}} \text{ soit } S \text{ la surface du parallé.}$$

$$S = \sqrt{5^2 + 2^2} \times \sqrt{3^2 + 8^2} \times \frac{1}{\sqrt{46^2 H}}$$

$$S = \frac{\sqrt{2117}}{\sqrt{2117}} = 1$$

C. Q. F. D.

Ne se sont pas laissé prendre aux insidieux propos du professeur et ont dit pourquoi, selon des formules diverses :

- Lamy Gip, Lessines; Marie-Thérèse Talmas, Stembert; Lucienne Wilbaux, Etterbeek; A. Linard, Charleroi; A. Békaillé, Mons; W Casens, Courtrai; F. Blondiau, Courcelles; A. Schoonjans, Bruxelles; A. De Bruyne, Liège; Lieutenant M. Dubois, Liège; F. Chauforeaux, Forest; F. Dubois, Bruxelles; P. Pirard, brigadier; Binôme, Marcinelle; C. Leclercq, Bruxelles; E. Van Rysselberghe, Bruxelles; E. Niset, Anderlecht; R. Geerts, Marchienne-au-Pont; Mathieu, Liège; G. Jacques, Vieux-Dieu; Mlle A. Maerevoet, Audergem; Vrancopp, Isque; Dustin, Boitsfort; F. Leys, Gand; P. Denis, Bruxelles; Janine Marronet, Arlon; M. Michel, Bruxelles; Une Plume de polytechnique, Bruxelles; De Jonghe, I. C. M.; G. Colpaert Saventhem; I. Roemans, Seraing; L. del Gam, Bruxelles; E. Mathieu, Bruxelles; N. Smeets, Etterbeek; J. Van Helleputte, Loverval; M. Thays, Ixelles; A. Labrique, Anvers; J. Vanart, Angleur; A. S., Ostende; A. Pétu, Eyselshoven; Un vieux lecteur, Marcinelle; R. Mesdagh et R. Håvrenne, Jumet; Un géomètre ardennais, Longlier; O. Drossart, Thulin; E. Rose, Bruxelles; J. Lefèbre, Bruxelles; P. Fonck, Bruxelles; A.

Robert, Spa; H. Pans, Ans; J. Lemmers, Saint-Josse; A. Marchand, Anvers; Guillaume, Bruges; F. Dheygen, Roulers; R. R., Zwyndrecht; Duchesne, Ixelles; J. Vande Poel, Ecole française; E. Picard, Liège; A. Dehasse, Liège; E. E. V., rhétoricien, Athénée d'Anvers; C. Joncker, Dolhain; Ryckman, Bruges; H. Dollard, Bruxelles; L. Peer, Bruxelles; N. Henry, Namur; E. Moreau; J. De Wilde, Ranart; Buisseret, N. O. Hembeek; E. Christianes, Hôpital Malpétrière, Paris; Dr Henriette Carlier; les sous-officiers libataires du IV groupe du 15e d'artillerie, Liège; J. Lambrechts, Anvers; L. M., XL; G. Van Laethem, Bugenhout; Treviton, Ladeuze; Un prof. de math. de l'Ecole Ind. Sup. de Gand; F. Carlier, A. M. Renard, Bruxelles; Foto, 13e de sa classe, Vivegnis; D. Jacob, Uccle; G. Demet; G. Puttemans, Bruxelles.

???

Un des « concurrents », M. R. Patfoort, d'Ostende, prend à démontrer, lui, noir sur blanc, que si 64 égale 65, 64 égale aussi 63 — a fortiori !... M. Patfoort a évidemment tort à toute une bouteille de gueuze.

???

Plusieurs de nos correspondants ont bien voulu nous envoyer de nouveaux problèmes. Nous les en remercions bien cordialement et les prions de patienter un peu; nous tâchons de donner tout, mais pas tout à la fois.

Prière aussi de toujours nous envoyer la solution en même temps que la question — nous serons discrets !

???

Diverses réponses à la *Colle historique et mathématique* nous sont encore parvenues après la mise en pages de notre dernier numéro. Notons celles de : N. Haidon et J. Claes, saint-Nicolas lez-Liège; Cnapelincx, Etterbeek; J. Staenbergh, Charleroi; le pilote de la « Vlekke brigade », etc.

Casse-tête arithmétique

Sans en casser un seul !

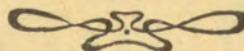
Pour reposer les chercheurs des hérissantes formules de colle géométrique, voici un petit problème familial que propose, en vers, s'il vous plaît, le professeur Binôme. Il doit être bien entendu que la solution doit se chercher par l'arithmétique — par l'algèbre, ce serait trop commode.

PROBLEME

*Un jour, le cuisinier d'un puissant personnage,
Afin de contenter trois filles du village
Qui demandaient des œufs, leur dit en les voyant :
« Je vais donner tous ceux que j'ai dans le moment. »
Il donne la moitié d'abord à la première
Et la moitié d'un œuf, par faveur singulière;
A la seconde, il offrit aussi de meilleur cœur
La moitié qui lui reste, avec même faveur
De la moitié d'un œuf dont la fille s'empare.
Enfin, continuant son partage bizarre,
Il donne à la troisième, avec même amitié,
De son troisième reste, encore l'humble moitié
Plus la moitié d'un œuf : il eut donc l'avantage
De tout distribuer. Dans cet heureux partage
Qui paraît singulier, combien en avait-il ?
Et comment a-t-il eu l'esprit assez subtil
Pour donner des moitiés à chaque jeune fille
Sans en casser un seul ni s'échauffer la bile ?*

Tout ce qui concerne la publicité par la poste: G. DEVET, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE



SAISON D'HIVER 1933-34

LE KURSAAL ET LE
PALAIS DES THERMES

sont ouverts

AUX AMBASSADEURS

Tous les samedis: A 21 h., Soirée dansante.
Tous les dimanches: de 16 à 19 heures,
Thé-Dansant.

Les Salons Privés sont ouverts tous les jours
à partir de 15 heures.

PLUSIEURS GRANDS HOTELS OUVERTS

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

Madeleine RENAUD

DANS

LA MATERNELLE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH. 85

MARIE GLORY
GEORGES RIGAUD

dans

SON ALTESSE IMPÉRIALE

ENFANTS ADMIS



UNE
CITROËN

8 CV.

10 CV.

14 CV.

S'ACHÈTE AU

COSMOS - GARAGE

TÉLÉPHONES:

44.57.77 - 44.57.78

Seul concessionnaire pour Bruxelles :**396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES**

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

Monstruosité!

(Air connu.)

J'ai vu le monstre du Loch-Ness!
Oh! mouma!
C'est plus grand qu'un cacatoës.
Oh! mouma!
Je n'étais pas à la kermess'
Oh! mouma!
Je suis flée comme un express
Oh! mouma!
J'aurais voulu crier: « Au secours! »
Il a des grands poils tout autour
Et m'a quand même fait des mamours!
Och! non, c'est l'gros Monsieur Erness,
Oh! mouma!
Qui m'a dit: « Tu n'es qu'une Agnès,
Oh! mouma!
Viens près de moi comme à confess'
Oh! mouma!
Je te donnerai des « chicless »,
Oh! mouma!
Il m'a prise sur ses genoux.
Il m'a dit: « Connais-tu le loup?
Ce n'est pas dangereux du tout! »
Mals business est business,
Oh! mouma!
J'ai d'abord fort serré mes tress'
Oh! mouma!
Il m'a dit comm' ça: « Combien est-ce?
Oh! mouma!
Et ne fais pas la « ziveress »!
Oh! mouma!
J'ai tâché de tirer mon plan
Pour ne pas trop... faire l'enfant,
Et j'ai demandé deux cents francs,
Il a dit que je dois me tair'
Oh! mouma!
Qu'il est mal vu du commissair'
Oh! mouma!
Sinon, ça n'est pas une affair'
Oh! mouma!
Quand on n'a que tiré en l'air
Oh! mouma!
Mais il achèt pour son auto,
Son essence et son huile en gros
Chez un qui n'est pas du complot!

14 janvier 1934.

JIM.

Le colonel Dufour répond au général de Selliers

Nous avons reçu la lettre suivante :

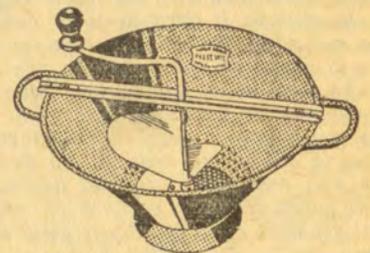
Mon cher Pourquoi Pas?,

Je ne puis laisser, sans protester, l'interview qu'il a plu au lieutenant général de Selliers de Moranville d'accorder au « Pourquoi Pas », après la publication de son pamphlet: « Contribution à la guerre mondiale ».

Après avoir attendu que douze années s'écoulassent depuis la publication des remarquables mémoires du lieutenant général baron de Ryckel, bourrés de faits précis et non contestables, ouvrage préfacé par mon frère, le lieutenant général Dufour, ancien gouverneur de la position fortifiée d'Anvers, écrits avec la sérénité de l'historien, le lieutenant général de Selliers de Moranville, l'inoubliable commandant supérieur du corps de gendarmerie, s'agita dès que la mort de de Ryckel et de Dufour lui permit de raconter l'histoire, ou les histoires, de la guerre sans crainte d'être démenti.

Il est à peine imaginable qu'un homme promu aux fonctions de chef d'état-major de l'armée, six mois avant la déclaration de guerre, par une faveur imméritée et qui confond encore tous ceux qui avaient le souci de notre défense nationale, se permette d'attaquer la mémoire des

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

hommes auxquels il eut le bonheur de survivre, uniquement parce qu'il n'a plus à craindre leurs contradictions ou leur iposte.

Certes, le général de Ryckel, en historien impartial, fut obligé de parler du rôle néfaste joué par l'ancien gendarme au début de la guerre, mais il le fit en s'appuyant sur des faits qu'on ne pouvait contester, en militaire, avec précision et netteté, de façon parfaitement courtoise, avec cette pondération qui était la marque de son esprit si noblement équilibré.

Le général de Selliers, qui avait appris que la nomination de mon frère au poste de chef d'état-major de l'armée avait été décidée par le ministre de la Guerre, chef du cabinet en fonctions, le baron de Broqueville, agit sans hésiter, mettant en avant son origine du corps d'état-major qu'il avait quitté huit ans auparavant pour passer au corps de gendarmerie, et, « rongé d'ambition », fit jouer toutes ses influences, celle, entre autres, de son ami Voeste, le grand chef incontesté de la droite. Ce fut ce dernier qui obtint du ministre, qui ne pouvait rien lui refuser, l'annulation de la nomination du général Dufour à ce poste de confiance. Car la nomination était faite, le Ministre, qui faisait sa cure annuelle à Châtelguyon, en avait avisé télégraphiquement mon frère en le félicitant du choix du Roi. Mais le général Dufour avait le grand tort, aux yeux du chef de la droite, d'avoir des convictions philosophiques en opposition complète avec les siennes, alors que le général de Selliers avait, pendant huit ans, servi fidèlement le parti comme commandant de sa garde pré-orienne.

Le général de Ryckel lui fut cependant imposé comme sous-chef d'état-major : n'était-ce pas lui qui avait préparé, et avec quel talent et quel souci du moindre détail, la mobilisation, avec l'aide de ses fidèles seconds ? Le plus remarquable parmi ceux-ci, le colonel Cabra, fut éloigné de l'état-major et envoyé à Namur, et alors que la guerre se préparait, allait éclater, le général de Selliers sabotait tout ce qui avait été fait, bouleversait d'un cœur léger l'œuvre considérable réalisée, modifiait le plan de concentration, la ligne de mobilisation, sans se soucier des gares de débarquement, de tous les rouages patiemment agencés pour arriver à une solution parfaite !

C'est ce même stratège en chambre, éloigné pendant huit ans de tout contact avec l'armée proprement dite et ses rouages de direction, qui, uniquement mû par son ambition et ses animosités personnelles toujours aussi vivaces après vingt ans, ose parler de ces morts illustres en les qualifiant d'ambitieux, de type pédantesque du militaire professeur, d'intrigants, d'esprit infertile, et, « in fine », le poltron, en y associant mon frère, trop connu et trop respecté pour qu'il soit peut-être nécessaire de défendre sa mémoire !

Le général Selliers de Moranville vous a parlé de ses ancêtres, qui remontent à plusieurs siècles, de leurs exploits de leur fidélité au pays; nous ne mettons pas en doute le pedigree intéressant et nous sommes charmés d'apprendre que son père, rompant avec cette tradition d'épée, fut le fondateur du « Patriote », cette feuille d'avant-guerre qui rompit tant de lances en faveur de notre défense nationale, de l'armée et de son cadre d'officiers.

Bon sang ne peut mentir ! Nous doutons cependant que les ancêtres du grand organisateur de notre gendarmerie, parle de ceux qui furent d'épée, soient très fiers, dans Nirvana, de leur descendant qui insulte aux morts, pas plus que des exploits militaires dont il se targua pendant le premier mois de la guerre.

Pendant les mois suivants, relégué à l'arrière, il y accomplit une œuvre dont tous ceux qui furent au front ne se souviennent pas sans un légitime sentiment de colère. Mais ceci est une autre affaire dont le preux chevalier n'aura garde d'entretenir longuement ceux qui ont la faveur de l'approcher.

Veuillez croire à ma gratitude, si vous voulez bien insérer quelques lignes écrites sous le coup de l'indignation dont je suis empreint et à l'assurance de mes sentiments très distingués.

Lieutenant-colonel retraité J. Dufour.

Au Caméo

LES INVITES DE 8 HEURES (DINNER AT EIGHT)

avec

Marie DRESSLER
Wallace BEERY
Jeanne HARLOW
Lionel BARRYMORE
Madge EVANS
John BARRYMORE
Karen MORLEY
Phillips HOLMES
Billie BURKE
Jean HERSHOLT
Lee TRACY
Edmond LOWE

VERSION ORIGINALE — TEXTES FRANÇAIS
Production METRO-GOLDWYN-MAYER

CHENARD & WALCKER

LE CAMION LE PLUS ÉCONOMIQUE
ET LE PLUS ROBUSTE

18, Place du Châtelain, 18, Bruxelles
Téléphone : 44.98.75

LE SIVOUSE
L'ASPIRATEUR
ET CIREUSE
RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Ustnes et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Audergem. - Tél. 33.74.38.

QUARTIER BRUGMANN-MOLIERE

THORELLE

a encore à vendre

UN APPARTEMENT

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures.
téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs :
KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures.
sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.



Dans chaque boîte
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"



UNE INVENTION QUI MARQUERA

La lettre ci-dessous décèle, à n'en point douter, une dose sérieuse de louffoquerie. Mais il n'est pas nécessaire que l'on parle toujours de choses sérieuses ou de choses tristes. C'est pourquoi nous lui faisons place dans ces colonnes.

Monsieur le Rédacteur en chef de *Pourquoi Pas ?*.

Il est universellement reconnu que nos livres sont de vrais amis. Les revues aussi, et votre estimé hebdomadaire est ma meilleure amie — après Georgette, bien entendu !

C'est d'ailleurs un peu au sujet de Georgette que je me permets d'écrire, à vous qui la dirigez (pas Georgette, évidemment, mais la revue).

Voici. Il y a déjà quelque temps, vous avez entretenu vos lecteurs de certaines inventions curieuses. C'est une chose fort louable. Que de personnes qui se croyaient nées pour parcourir des sentiers battus, se sont tout à coup sentis le génie d'un Pascal !

Les plus belles inventions ont pour point de départ des constatations fort simples. Telle, par exemple, l'histoire de Newton, qui, endormi dans un verger, se réveillant une néfite sur le nez et pestant contre l'auteur de cette mauvaise plaisanterie, inventa, pour ne pas s'avouer victime d'un jeune garnement, la théorie de la gravitation universelle...

Je me rendis donc hier soir chez Georgette (vous allez voir l'enchaînement des idées et l'origine de mon invention). Son mari (car Georgette est mariée) me demanda vers la fin du dîner, si je ne tenais pas à me laver les mains.

Cette attention était bien inutile, car je venais discrètement de m'essuyer les doigts à la nappe.

Je ne pouvais cependant lui révéler cela, et je me rendis à son invitation.

Elle n'était qu'un fallacieux prétexte destiné à m'amener à la salle de bains que venait d'installer chez lui un artiste sanitaire.

Avec emphase, il m'exposa ses vues sur l'hygiène, ses répercussions sur la santé et la conservation de la jeunesse.

Avec une technique d'autant plus remarquable que Gérard (c'est le nom du mari de Georgette) n'a jamais soupçonné la raison du fonctionnement d'une bouteille d'eau de Seltz, il m'expliqua tout : l'automatisme du chauffe-bain, l'herméticité des robinets, la facilité, la sûreté des vidanges à excentriques dont l'un, malheureusement, se trouvait déréglé.

J'admirai, comme le doit un visiteur qui dine trois fois par semaine chez son hôte.

Je remarquai spontanément la blancheur des émaux, le brillant inaltérable des chromes et le raffinement des accessoires.

Je pris même un air curieux pour formuler en guise de conclusion : « Gérard, tu as de la chance ! »

Comme pour s'excuser, il répondit :

— Oh ! mon cher, c'est pour Georgette, car pour moi... tu sais...

ADELBODEN

■ SUISSE — AU CENTRE DES ALPES BERNOISES ■

Soleil et Sports d'Hiver à 1,400 mètres d'altitude

Ecole Suisse de ski. - Prix réduit sans augmentation de la taxe de séjour et de sport.
Patinage. - Curling Luge. - Saison de Décembre à Mars. - 18 Hôtels. - 1,500 lits.

Prospectus par le Bureau offic. de rens. Adalboden

— Pour toi ! Mais ce sera un réel plaisir, un incomparable confort. Pour te raser, par exemple...
— J'ai un coiffeur qui a toutes les revues.
— Mais pour te laver... L'eau tiède pour les yeux...
— Ah ! non, pas ça !... J'ai la peau sensible et l'eau de l'eau chaude me gerce les joues.
— Mais le bain... Un bon bain vaut un bon comme, dit-on !
— Oui, je sais, mais... ce n'est pas possible...
Il hésitait. Il semblait en avoir trop dit. Regretter.
— Avec ma... corpulence, vois-tu — 236 livres — on ne peut pas ce qu'on veut et... je ne sais pas entrer dans une baignoire...

Je fis une aimable moue de protestation.
— Mais non, mon vieux Sam, rien à faire : j'ai déjà plusieurs fois tenté l'aventure; ce n'est vraiment pas possible. Tiens, c'est comme pour entrer dans ta voiture !
La lumière de la découverte commença alors à poindre en moi :

L'année dernière (avant la baisse des Losotondra), je possédais une petite auto rapide et inconfortable : deux places devant et un siège refermable à l'arrière.
Quand nous sortions, Gérard, Georgette et moi, je pretais nécessairement le volant; Georgette prenait place à ses côtés, derrière le pare-brise, à cause du vent, et Gérard allait seul à l'arrière.

Que de fois nous avons dû l'aider à grimper dans le bac. L'enjambait péniblement et proclamait chaque fois inallé : « Samuel, il manque une portière ! »
Devant la baignoire inutile m'apparut tout à coup ma déle Petford (c'est la marque de ma voiture). Un rapprochement se fit. Dans un éblouissement, le génie me maria de son sceau. Je venais d'inventer la « baignoire à portière ».

N'importe qui, même s'il n'a pas plus d'imagination qu'un otaire, se rendra compte de la valeur de la découverte : dans les mouvements disgracieux de l'enjambement du bord de la baignoire, les glissements, les chutes, l'interjection aux personnes fortes de cet indiscutable moyen de propreté, etc., etc. La portière s'ouvre au ras du sol et on entre de plain-pied.

Qu'en dites-vous, mon cher Rédacteur ? Merveilleux ! n'est-ce pas ? Vos lecteurs pourront d'ailleurs partager votre admiration : je viens de faire breveter le dispositif.
Mais en vous apportant toute fraîche la nouvelle de ma découverte et la primeur de l'information, je tiens à vous remercier tout particulièrement, car, si aujourd'hui l'humanité se trouve en possession de mon idée — simple et pratique — c'est à vous, à Georgette et à Gérard que j'en suis redevable.

Croyez-moi, cher Monsieur le Rédacteur, que c'est avec une notion que j'ai relu, dans un de vos anciens numéros, une liste des remarquables et curieuses inventions et que finalement j'ai ajouté la mienne qui est, de ce fait, un peu la vôtre.

C'est pour cela que je vous félicite, bien sincèrement, et que je vous prie d'agréer, avec ma profonde reconnaissance, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Sam Leinad.

Petite correspondance

Un du 9e, Liège. — Sommes pas de votre avis, ainsi que vous le verrez à la rubrique « Miettes ». Il ne faut pas prendre au tragique ces extravagances de politiciens en herbe. Le danger est que, si on leur accorde de l'importance, ils finissent par se prendre au sérieux.

A. N., Mariakerke. — Votre idée de transformer l'infanterie en corps de culs-de-jatte motorisés n'est peut-être pas plus bête qu'une autre. Nous envoyons votre lettre à Hitler.

Un cantonnier de Marcinelle. — Nous prenons acte bien volontiers que vous n'êtes pas pensionné, mais en disponibilité; que c'est 26 kilomètres, et non 22, que vous avez couverts en huit heures et demie, et nous espérons que le collègue aura prochainement le temps de s'occuper de vous.

G., Koekelberg. — Seconde lettre arrivée trop tard. Enfin, si cela s'arrange...

Crossiste liégeois. — Voyez l'avis paru page 2922, le 1er décembre dernier. Nous avons mis fin à cette publicité.

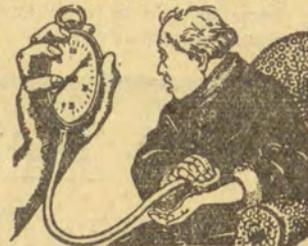
J. H. J., Vilvorde. — Nous ne voyons pas bien pour quelle raison vous voulez nous mêler à cette polémique avec un journal de Louvain.

J. H., Loncin. — Vous direz tout ce que vous voudrez, si vous ne consultez pas une somnambule, la terre continuera à tourner et vous en serez pour vos frais.

URODONAL ÉVITE L'ARTÉRIOSCLÉROSE.

SURVEILLEZ VOTRE TENSION ARTÉRIELLE.

On a l'âge de ses artères; conservez vos artères jeunes avec l'URODONAL, vous éviterez ainsi l'artériosclérose, qui durcit les parois des vaisseaux, les rendant semblables à des tuyaux de pipe, c'est-à-dire friables et rigides.



« L'indication principale, dans le traitement de l'artériosclérose, consiste d'abord à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de pré-sclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension, on devra, avant tout autre chose, lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme, en employant l'URODONAL. »
Prof. E. FAIVRE, Prof. de Clinique Interne à l'Université de Poitiers.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN

Produits Chatelain : DROGVEL, S. A., 36, rue de l'Ourthe, BRUXELLES.
Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Economie 18 fr.)
(Dans toutes pharmacies).

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES



17 h. 30 : heure militaire. M. Charles Fonck, directeur général de l'Exposition Internationale de Bruxelles 1935, reçoit dans son cabinet les délégués du Comité National d'Education physique.

Le comte de Baillet-Latour les conduit. Leur mission est d'importance : ils viennent présenter au Directeur général un projet de subside à accorder aux fédérations sportives, de façon à leur permettre d'organiser, pendant la durée de l'Exposition, une série de réunions à retentissement mondial. Or, si le programme est fort beau, le chiffre final est impressionnant... Près de trois millions !

Le bureau de M. Fonck est placé en oblique au fond de la spacieuse salle où travaille d'arrache-pied aux destinées de notre future exposition, le directeur général. De sorte qu'un solliciteur, avant d'arriver jusqu'à lui, a été déjà longuement dévisagé. Ce qui ne serait pas sans intimider le visiteur, si le directeur général n'affichait toujours une accueillante bonne humeur et un sourire des plus bienveillants.

A peu de choses près, même disposition des lieux que dans le cabinet de travail de Mussolini, à Rome. Mais, tout de même, autre « climat », atmosphère différente...

M. Fonck est d'un côté de son bureau; les quatre « assaillants », coude à coude, de l'autre. A tour de rôle, ils défendent leur « ours ». Tactique habile, arguments impressionnants, projets séduisants, optimisme, espoirs...

Le directeur général écoute avec la plus grande attention ses interlocuteurs. De la tête, il fait signe : « Oui ». Puis il crayonne quelques chiffres et murmure : « Cela fait tout de même près de trois millions... »

Les délégués du Comité National repartent en vagues

CINEMA EL DORADO

SI TU VOIS MON ONCLE

AVEC

GASTON JACQUET

ALICE TISSOT

GLADY'S WARLAND

d'assauts successives, risquant offensives sur offensives. Parfois, M. Fonck les interrompt pour leur dire que « personne autant que lui n'apprécie les bienfaits du sport. Le stade du Centenaire est la plus belle création de la Ville de Bruxelles... Oh ! s'il ne dépendait que de lui, peuh ! qu'est-ce que trois millions ? C'est dix, vingt, trente millions qu'il donnerait pour le basket-ball, la petite balle au tamis, le vol à voile, voire l'athlétisme, le football et la boxe. Mais voilà, il n'est pas seul à décider, et il y a le point de vue du Comité de l'Exposition... »

— Bien sûr, bien sûr ! Mais un grand tournoi international d'escrime, avec la participation de nombreuses délégations militaires étrangères, voilà qui ferait bien et riche dans le tableau !...

— Combien ? interroge le directeur général, en portant les yeux sur le document qu'on vient de lui passer.

— 495.000 francs.

— Diable ! Vive l'armée, Messieurs, et nul plus que moi n'admire et ne désire encourager nos brillants officiers sportifs ! Quel éclat, en effet, aurait ce tournoi. Mais avec douze ou quinze mille francs par exemple, que pourrions-nous organiser dans le même ordre d'idées ? »

Le comte de Baillet-Latour fait preuve du plus grand « fair-play ». Loyalement, il montre la situation telle qu'elle est, le marasme financier dans lequel se débattent les groupements sportifs nationaux. Il défend avec éloquence et chaleur les intérêts de la superfédération qu'il préside.

Indiscutablement, le directeur général est de plus en plus impressionné. Les coups portent. Il hésite. Va-t-il chanceler ?

Ah ! si, au lieu des « presque » trois millions, on ne lui demandait que cent ou cent cinquante mille francs, le terrain d'entente serait facile à trouver.

— Vous comprenez dit-il, notre Comité est acquis, il va sans dire, à l'idée sportive; mais il ne peut faire du prosélytisme ! Il y a un sacré compte « Doit et avoir » qui est le cauchemar de mes nuits... Moi aussi, je fais du sport à ma manière, de l'acrobatie budgétaire...

Je me fais l'effet, parfois d'être un équilibriste sur la corde raide. Comprenez ma situation. Nous voulons, certes vous aider, et surtout nous servir du sport pour attirer le plus de visiteurs possible à l'Exposition... Précisons : dans l'enceinte de l'Exposition c'est une collaboration que nous cherchons. Les circonstances ne nous permettent pas de gestes de mécènes exclusivement désintéressés.

Car Charles Fonck aussi, est très « fair-play » dans sa manière, son langage, ses procédés.

Bref, on est au point mort de l'entrevue.

R. W. Seeldrayers fait donner la garde : le projet magnifique dans ses grandes lignes, étudié à fond dans les moindres détails, pourrait évidemment être revu une fois encore...

Maurice Collard qui, en sa qualité de secrétaire de la Commission technique, a peiné, transpiré, sué sur le projet, donne, lui, les signes de la plus vive consternation. Cette bagatelle de trois millions, est-ce un obstacle ?

Assauts de politesse et de courtoisie, offres de concession mutuelles. Ah ! si tout pouvait s'arranger en paroles, Messieurs seraient déjà dans les bras les uns des autres. Mais il y a les chiffres. Voilà ! Cela a beau être des francs papier — vil argent ! — c'est en francs-papier que les factures devront un jour être payées...

— Enfin, Messieurs le Comité de l'Exposition, dans une prochaine réunion, discutera à son tour l'importance relative du volley-ball, de la lutte à main plate, du pugilisme, de l'amélioration de la race chevaline, du sport policier, du sport féminin... Il confrontera le budget que vous lui présentez avec ses disponibilités. Si le Gouvernement se décidait une bonne fois pour toutes à reconnaître les sports d'utilité publique et à les subventionner, quelle belle et facile solution !

L'entrevue est terminée. Shake-hands, sourires.

M. Charles Fonck reconduit jusqu'à la porte les visiteurs et s'inquiète poliment :

— Vous m'avez bien laissé tous les documents, n'est-ce pas ? Alors, c'est parfait ! Au revoir et merci, Messieurs.

Victor Boin.

ACHETEZ DIRECTEMENT A LA FABRIQUE

Un tapis de table en velours 110 Fr.

et un Couloir en velours épais pour 110 Fr.

CHOISISSEZ VOTRE TAPIS DE TABLE

Ces deux tapis de table ont 1^m50 de large et 1^m80 de long. C'est la mesure la plus courante pour tables de salle à manger, salons et cabinets de travail. Les dessins sont de nature à satisfaire les plus difficiles, tant par la disposition que par la tonalité.

Ces tapis s'harmonisent avec tout le mobilier et lui donnent un aspect plus riche.

Les tapis de table sont en velours de première qualité et garantis lavable. (Les directives concernant le lavage seront jointes à chaque envoi.)



DESSIN N° 122 (PERSAN)

AU CHOIX: avec fond et motif en brun. Les rayures partant du centre en brun, bleu, vert et beige formant un bel ensemble décoratif. Les bords sont formés de motifs en noir et brun, bleu, vert et un très peu de beige.

OU: avec fond et motif central rouge foncé, rayures rouge foncé, bleu, vert et beige, les motifs du bord de la même couleur.

Un juste jeu de dessins et de couleurs qui donnent à ce tapis un cachet de toute beauté.



ET CE BEAU COULOIR

En velours épais, qui est de 80 cm. de large et de 1^m60 de long. C'est le tapis pratique par excellence. Un couloir rend service partout; dans un corridor, il fait un effet merveilleux, mais il sera aussi bien à sa place dans un hall ou sur un grand palier. C'est une grande carpeite très belle, pour embellir votre intérieur! Le fond est rouge avec des motifs bleus, bruns et beiges.

POUR VOUS CONVAINCRE

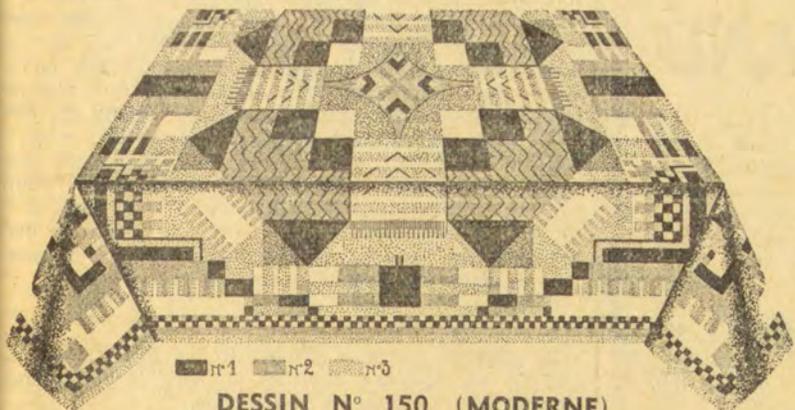
que c'est vraiment une occasion unique, nous expédions le tapis de table et le couloir A VUE. Nous avons entière confiance en notre colis et en votre jugement.

GRATUITEMENT

Nous offrons aux lecteurs du « Pourquoi Pas? » qui commanderont le colis avant le 5 février, un beau gobelin. N'hésitez pas, vous ne risquez rien, ne laissez pas passer cette occasion.

ICI

Nous ne vous offrons que des tapis de table. Si vous désirez des carpettes, tapis de pieds en toutes mesures, des gobelins ou des couvre-lits, demandez notre prix-courant détaillé, pour choisir chez vous l'article qu'il vous faut.



DESSIN N° 150 (MODERNE)

■ n°1 ■ n°2 ■ n°3

Ce qui est noir dans le dessin comme le petit carré n° 1 est aussi noir dans le tapis. Les pointillés du carré n° 2 représentent le rouge. Les pointillés du n° 3 et le blanc représentent le beige.

Un tapis à fond beige et rouge avec motifs noirs et gris d'un aspect vraiment attrayant.

C'est moderne, mais pas du tout exagéré.

Demande à vue à adresser aux:

TISSAGES RÉUNIS

B. du Chemin de Fer, 24-25, St-Nicolas (Waes)

Veuillez me faire parvenir à vue, sans frais ni engagement, comme lectrice du « Pourquoi Pas? », le tapis de table N° dans le fond le couloir et le gobelin comme prime. Si la marchandise me plaît, je paierai trois jours après réception, la somme de 110 francs à votre compte postal; si elle ne me convient pas, je la réexpédierai.

Ecrire nom et adresse lisiblement, s. v. p. Une carte postale suffit.



Je n'aime pas beaucoup l'expression « tiré à quatre épingles ». Les épingles n'ont rien à voir dans la toilette de l'homme et leur emploi par le sexe faible est souvent synonyme de négligence. On peut être « tiré à quatre épingles » dans un costume mal coupé, d'une teinte affreuse et l'expression donne plutôt une idée de soin que d'élégance. Ceux qui ont cette réputation sont trop souvent des maniaques pointilleux, raides et compassés dont les mouvements précis et étudiés sont, à l'antipode de la grâce, d'une nonchalance aimable et désinvolte. On dit aussi d'un homme « qu'il sort d'une boîte ». Ceci n'implique pas qu'il a visité un de ces établissements que la morale réprovoque, que la police tolère et que les passions encouragent. On entend par là que son habillement semble sortir de la boîte du fournisseur. Je réprovoque également cette forme de langage. Un vêtement qui sort d'une boîte est souvent affligé de quelques faux plis et, pour cette raison, les tailleurs ne l'emploient guère. Qu'un homme qui « sort d'une

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

NOTRE

RÉCLAME ANNUELLE

EN

COSTUMES,

ROBES, MANTEAUX,

POUR

DAMES,

MESSIEURS,

PARDESSUS

ENFANTS

ARTICLES A PRIX RÉDUITS

A TOUS NOS RAYONS

boîte » soit « mis en boîte » par ses amis, je ne lèverai pas le petit doigt pour l'empêcher et serai le premier à en rire.

???

Un autre dicton veut que « l'habit ne fait pas le moine », c'est une grave erreur. L'actualité est là qui nous prouve qu'un aumônier militaire ne devient un vulgaire escroc qu'après avoir perdu son uniforme; qu'un gentleman cambrioleur ne cesse d'être un gentleman qu'après avoir revêtu la bure des prisonniers, et que les généraux en retraite eux-mêmes, bien qu'ils gardent le titre et le droit de porter l'uniforme, se disputent et se critiquent dans des pamphlets acerbes, dès qu'ils sont redevenus « pékins ». Croyez-moi, seul, l'uniforme fait des généraux disciplinés la toge, des avocats éloquentes; la blouse blanche, des chirurgiens experts; le képi, des chefs de gare malchanceux; et un veston élégant et bien coupé, un vilain bourgeois comme vous et moi. Il y a longtemps que l'habit de l'homme a cessé de servir uniquement à le protéger contre les intempéries et est devenu un attribut social. Le bourgeois veut que son costume-veston, en tous points semblable à celui du manant, informe ceux qui l'entourent de son rang social, de son éducation et de sa situation de fortune. Par ailleurs, la moindre exagération classera le gentleman dans une catégorie d'individus peu recommandables, tout comme un maquillage indiscret soumet à la méprise une femme du monde de réputation irréprochable.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor. 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Il n'existe point d'homme qui n'ait souci de son apparence; par contre, ce souci se manifeste de façons différentes. Il en est qui apportent à leur toilette des soins minutieux et s'en font gloire. Ces messieurs parlent « chiffons », tandis que les vrais mâles parlent femmes et chevaux. Par ailleurs, tels gens bien nés, intellectuels, savants, ignorent ou prétendent ignorer les hardes qui les recouvrent; n'étaient les dimensions, on pourrait dire qu'ils en sont toujours à leur première culotte. S'ils sont très riches ou jouissent d'une grande notoriété, ils n'ont pas trop à souffrir de leur négligence, mais leur philosophie qui fait bon marché de l'opinion d'autrui est un sentiment égoïste. Il serait juste qu'ils prennent en considération l'humiliation qu'ils infligent à leurs parents, à leurs amis et à la société. La profession d'ermite n'a, en soi, rien de blâmable, mais elle s'exerce généralement au fond d'épaisses forêts ou dans l'immensité silencieuse des déserts.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Loos and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Reste la majorité saine et bien pensante qui est l'épingle dorsale de toutes les nations; elle connaît toute l'importance d'une bonne présentation et l'aide qu'en ce domaine elle peut obtenir de son habillement. Cependant, l'homme moyen craint, au-dessus de tout, le ridicule. Il veut que sa toilette fasse bon effet, mais il préfère que cet effet soit attribué au hasard plutôt qu'à un effort de sa part. Il associe dans un même mépris le snob, le paysan endimanché et l'individu débraillé; il s'efforcera de ne pas tomber dans ces travers sans que personne ne se doute qu'il ait pris quelque peine à cet accomplissement. Le snob critique la chronique « Echec à la Dame » le paysan endimanché y jette un coup d'œil de temps en temps; le débraillé l'ignore avec dédain; tous les trois ont raison. Je n'écris pas pour eux. Mon but est d'aider ceux qui, se considérant comme une unité sociale, estiment qu'il est

sociable de se présenter à leur concitoyens correctement mis, s'habillent avec soin, élégance et bon goût.

???

Pour parvenir à ce résultat, il faut, quelle que soit l'importance du budget, acheter judicieusement et conserver soigneusement. L'entretien d'une garde-robe est au moins aussi important que sa composition. Logiquement, moindre est la somme que nous pouvons dépenser à l'achat des vêtements, plus grande sera l'énergie que nous devons mettre en œuvre à les conserver. L'homme pressé a rarement recours à la presse; il a tort. La presse est indispensable pour faire disparaître les faux plis qui, malgré les complaisances de la police, n'échappent pas à la connaissance du public. Le pli du pantalon est la base de l'élégance et cette position ne l'empêche pas de remonter jusqu'à la ceinture, à peu de distance du nombril. Est-ce à dire qu'il faut négliger le pli des manches? Que non pas; il a une importance égale et les faux plis qui se forment à la ceinture du gilet ne sont pas moins fâcheux. Pour le pantalon, il existe des presses dont le prix et le maniement sont à la portée de tous; elles seront utiles pour l'emploi journalier. Cependant, après quelque temps, il importe de presser complètement le costume et pour ce faire nous avons le choix entre un travail mécanique et la bonne vieille méthode du fer à repasser; nous conseillons cette dernière, malgré son prix un peu plus élevé.

???

On croit trop généralement que le nettoyage à sec brûle les étoffes et use les tissus; le contraire est vrai, à condition toutefois que cette besogne soit faite par une maison sérieuse qui emploie des produits savamment étudiés et une main-d'œuvre experte. Il va de soi que le tissu qui absorbe les poussières de toutes natures dont les molécules s'agglomèrent sous l'action des vapeurs de différentes provenances (transpiration, humidité de l'air, pluie, etc.) perd ses qualités essentielles de souplesse et d'élasticité. Il s'use donc plus rapidement. Ceux qui veulent éviter les nettoyages fréquents veilleront tout particulièrement au brossage et au battage du costume. Si le dimanche et les fêtes ne nous avaient été donnés par la religion, nous devrions les inventer, car le repos est indispensable à l'homme. Ainsi, le repos est indispensable au costume et plus spécialement aux fibres du textile qui le compose. Le fait qu'il n'existe pas de « Société des Vêtements Fatigués » n'est pas une raison pour sous-estimer l'utilité de cette fondation. Les femmes nous accusent d'aimer le changement; admettons-le et faisons preuve de cette aptitude et de ce penchant en... changeant de costume tous les jours.

???

Les petits ruisseaux font les grandes rivières; ainsi, les petits trous font de grands trous si nous ne réparons à temps les ravages d'une usure naissante. En ce moment, les tailleurs sont en morte-saison; de bons et honnêtes ouvriers de l'aiguille se croisent les bras faute de pouvoir se croiser les jambes sur la table de travail; profitons de ce moment pour faire réparer et entretenir nos costumes de printemps. Envoyons-les d'abord au nettoyage et, à leur retour, examinons-les soigneusement; établissons ensuite une liste des endroits à réparer. Les doublures et principalement les doublures de poches viennent en premier lieu; ensuite, le cordon de suspension et celui qui garnit le sous-bas du pantalon; enfin, les boutons et les boutonnières, ces dernières étant les plus importantes. Je le répète, c'est maintenant l'époque propice pour ce travail; dans quelques semaines, le tailleur, encombré de besogne, vous en voudra de le déranger pour ces détails; il n'y apportera pas les mêmes soins.

???

En fait, c'est dès maintenant que l'acheteur averti songe à ses achats de printemps; c'est dans cette période qui suit les inventaires qu'il peut réaliser de véritables occasions. Le tailleur a certainement en stock des tissus de la

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

PING-PONG
MECANICUS
PATINS - SKIS - LUGES

EQUIPEMENTS
POUR TOUS LES SPORTS

CANOTS PLIANTS
TENTES CAMPING

saison passée; il se demande s'il les vendra au cours de la prochaine saison (avec la mode, sait-on jamais?); de cette incertitude, l'acheteur avisé sait faire son profit; il obtient des prix en réduction. Les ouvriers oisifs, depuis le coupeur jusqu'à l'apiéceur en passant par le pompier, vont travailler sur votre commande avec le soin qu'on apporte automatiquement à tout travail qui ne presse pas. Le tailleur ne s'énervera pas si, pour obtenir la perfection, vous exigez des retouches nombreuses. Avantages dans le prix et dans la qualité sont à la portée de tous ceux qui veulent se décider maintenant; pour le paiement, si votre tailleur vous connaît, gageons qu'il ne verra aucun inconvénient à attendre jusqu'à Pâques; à vous de ne pas en abuser en prolongeant le délai jusqu'à la Trinité ou la Saint-Glinglin.

Petite correspondance

Blanpin, à Paturages — Une lettre que nous vous avons adressée est revenue avec mention : adresse incomplète; veuillez, s. v. p., compléter.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57

Etude du Notaire Edmond INGEVELD,
à Ixelles, 162, chaussée de Wavre

Le dit notaire vendra publiquement en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, le **jeudi 25 janvier 1934**, à l'heure qui sera indiquée au « Bulletin officiel »,

I. - COMMUNE D'IXELLES

UNE BELLE PETITE MAISON DE RENTIER

à deux étages, avec jardin, rue Vautier, n° 34.

Façade: 6m05. Superficie: 1 are 05 centiares.

Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

Louée jusqu'au 31 décembre 1936. Loyer: 10,000 fr., plus les impôts.

II. - VILLE DE BLANKENBERGHE

A. **UNE VILLA A TROIS ETAGES**

avec jardin, à usage de pension de famille, dénommée « Les Lauriers Roses et les Iris » (Hôtel-Restaurant-Pension), coin de l'avenue Jules de Trooz, 99, et avenue des Princes, n° 1.

Façades respectives: 20m60 et 4m58 et 18m09. Superficie: 4 ares 15 centiares 49 dix-milliaires.

Louées jusqu'au 31 mai 1936 ou 1939 au loyer de 18,000 francs, plus les impôts. Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

B. **UNE VILLA A TROIS ETAGES**

dénommée « Villa des Myosotis », sise Rampe du Phare, 4. Superficie: 45 centiares. Façade: 5 m.

Canalisation de l'eau de la ville et de l'électricité.

C. **UNE VILLA A DEUX ETAGES**

contiguë à la précédente, et dénommée Villa « Le Printemps », Digue de Mer, n° 13, et Rampe du Phare, n° 2.

(Ces deux dernières villas sont exploitées à usage de pension de famille.)

Façade: 5 m. et 14m93. Superficie: 74 centiares 64 dma.

Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

Ces deux villas sont louées ensemble et en partie meublées, jusqu'au 30 avril 1935 ou 30 avril 1938, au loyer de 25,000 francs, outre les impôts.

VISITES: Lundi et jeudi de 14 à 16 heures.

Pour Blankenberghe, prendre la clé chez M. Vanoost, plombier, boulevard Ruzette (avenue de Trooz prolongée) et villa « l'Ida », Rampe du Phare, n° 3, chez M. van Huffel.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD,
à Ixelles, 162, chaussée de Wavre

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire INGEVELD vendra publiquement en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, le **jeudi 25 janvier 1934**, à l'heure qui sera indiquée au « Bulletin officiel »,

COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE (STOCKEL)

UNE BELLE ET SPACIEUSE VILLA

à deux étages, avec garage et grand jardin, sise avenue Orban Van Volxem, n° 138. Largeur à front de rue: 15 m. Contenance: 9 ares.

Canalisations des eau, gaz, électricité et chauffage central à eau chaude.

Libre d'occupation.

VISITES: Mardi, jeudi et samedi, de 14 à 16 heures.

Plans et renseignements en l'étude.



Les diplomates belges à l'étranger

Le baron Paul Greindl nous parle
de son père.

Messieurs,

Le dernier numéro du « Pourquoi Pas? » (page 73) contient une appréciation sur mon père, que je ne puis laisser passer sans protester. Vous dites :

« On nomma Beyens à Berlin, où le vieux Greindl, presque germanisé et chambré par un trop long séjour dans une capitale, dont il ne voyait plus que les agréments, finissait au milieu de bouquets de fleurs. Il était temps, d'ailleurs. Beyens sentit tout de suite qu'on était sur des charbons ardents... »

Il est parfaitement exact que mon père, au cours d'un séjour de vingt-quatre ans à Berlin, conquist une situation exceptionnelle. C'est à lui que tous les chefs de missions étrangères venaient demander conseil dans les cas difficiles; il y lia aussi de nombreuses amitiés qui se sont manifestées publiquement lors de son départ, mais qui toutes ont été rompues radicalement le 4 août 1914. Peut-on du reste reprocher à un diplomate de se faire apprécier dans le pays où il est accrédité?

C'est contre les mots « presque germanisé » et « ...il était temps d'ailleurs... » que je proteste.

J'ai en mains la preuve qu'en fin décembre 1911 (le baron Beyens succéda à mon père en mai 1912) il attira, à nouveau, l'attention du gouvernement belge sur le danger, imminent cette fois, d'une attaque allemande, prévint son développement et ses conséquences comme elles se sont exactement réalisées. Il n'a donc pas fallu attendre l'arrivée du baron Beyens à Berlin pour que le gouvernement belge soit averti des intentions de l'Allemagne à son égard.

Je fais confiance à votre impartialité et à votre honneur, pour rectifier la mauvaise information qui vous a été donnée.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération très distinguée.

Paul Greindl.

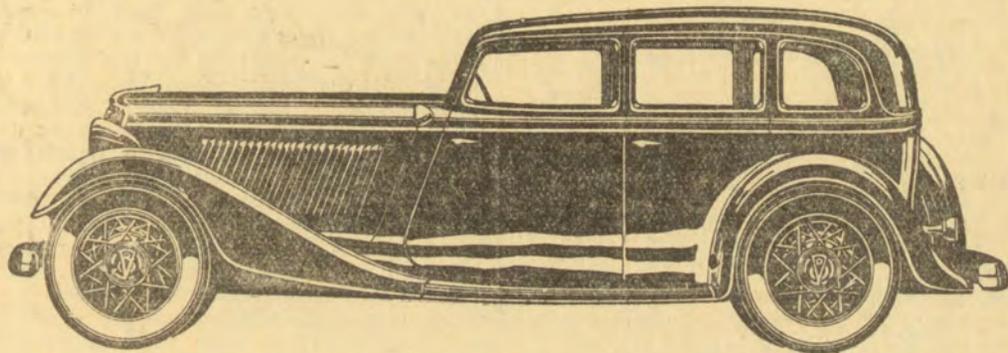
Nous donnons très volontiers acte à M. Paul Greindl de cette mise au point.



LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Van Cauwelaert, ministre

Faut-il dire que la nomination de Franz Van Cauwelaert nous vaut une avalanche de protestations?

Exemple :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Bruxellois, Flamands patriotes, Wallons, anciens combattants, on continue à se f... de vous!

Van Cauwelaert, ministre!

Comment! Celui qui est à la source de toutes nos querelles intestines, celui qui provoqua Bruxelles et les anciens combattants, cet être malfaisant, le voilà bombardé ministre, au moment même où, partout, gronde le mécontentement!

Ou bien nos gouvernants, avec le plus grand cynisme, se payent notre portrait, ou bien ils sont complètement gâchés! Dans les deux cas, il n'y a qu'un souhait à formuler, c'est qu'ils aillent se faire pendre ailleurs!

Que les ministres catholiques acceptent ce voisinage sans sourcilier, cela ne nous étonne pas; mais que des libéraux continuent à se mettre le petit doigt à la couture du pantalon, cela me bouleverse et m'afflige.

Si les catégories de citoyens cités plus haut admettent cette « combinaison » nouvelle sans murmurer, alors on pourra dire que la Belgique marche d'un pas de plus en plus assuré vers sa destruction.

Quant à moi, tout petit monsieur, je continuerai avec acharnement, dans mon petit coin, à m'agiter pour la bonne cause.

Petit.

Peut-on dire?

Mais oui, on peut dire, on peut même le répéter.

Ce n'est pas l'entrée de M. Van Cauwelaert dans le ministère qui y changera quoi que ce soit.

Mon cher et si sympathique « Pourquoi Pas? »,

Peut-on dire à vos innombrables lecteurs que... :

L'irritation de ceux qui ont fait la guerre est arrivée à son comble devant l'incapacité et l'inconscience des gouvernements?

Peut-on dire qu'ils en ont assez?

Peut-on dire qu'on est parvenu à nous arracher 41 millions de francs de nos invalidités?

Peut-on dire qu'on n'est pas f... de nous payer en son temps (12 janvier) les quelques pauvres miettes qui restent du festin alors que nous savons que tout retard au paiement de nos contributions et autres portent intérêts, sanctions, etc.?

Peut-on dire que nous nous demandons si nos gouvernements attendent que nous cassions les vitres...?

Peut-on dire que nous nous demandons nous-mêmes ce que nous attendons...?

Du calme!? Très bien.

Du sang-froid!? Parfait, nous en avons à revendre!

Et alors?

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas », l'expression des sentiments les meilleurs d'un officier retraité, volontaire et invalide de guerre.

Signé: Summum jus, summa injuria.

L'expansion du Pieu Franki dans le monde.

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEU FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

178, rue Grétry
LIÈGE

Que Wybert soit avec vous!



Mais oui, parfaitement, que les pastilles WYBERT se trouvent toujours sur vous et vous vous moquerez de l'hiver.

Est-il possible de trouver un meilleur préventif, un meilleur curatif que WYBERT pour les toux et rhumes de la mauvaise saison?

Non, et c'est pourquoi « que WYBERT soit toujours avec vous! »

A chaque instant suivez WYBERT. Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.

A propos d'un collyre

Ce pharmacien n'est pas content et il nous explique pourquoi le collyre coûte plus cher chez lui que chez l'épicier.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très amusante, votre histoire du « collyre qui n'est pas à l'œil ».

Voulez-vous cependant me permettre une petite observation :

Votre lecteur voulait un collyre dont il connaissait la formule. Il s'est adressé à un pharmacien, qui le lui a préparé selon les règles de son art. S'il n'y avait aucune différence entre un épicier et un pharmacien — ceci sans dire du mal de l'épicier — vous consentiriez sans peine, je suppose, à ce que l'épicier fit payer son travail de préparation. Mais, cependant, là s'arrêterait l'analogie, car une fois le client sorti de son magasin, l'épicier est quitte vis-à-vis de lui. Il ne supporterait pas, comme le pharmacien, la responsabilité pénale et civile de son travail, responsabilité qui exige que le pharmacien, avant d'exercer son métier (et non son commerce) gagne, au prix de cinq ans d'études universitaires, un diplôme non négligeable.

Quand un avocat, titulaire d'un diplôme qui a exigé des études de la même durée, donne une consultation, trouvez-vous exagéré qu'il se fasse payer la compétence qu'il a acquise par ses études? Le pharmacien est victime du fait qu'il exerce son activité derrière un comptoir. Dès lors, il semble qu'il doive se contenter d'un bénéfice commercial et non d'une rémunération à titre d'honoraires.

Croyez-moi : peu de pharmaciens quittent le métier enrichis par lui. La plupart d'entre nous exercent leur métier jusqu'à leur fin. Et si le salaire — je ne dis pas le bénéfice — devait être calculé commercialement, en pharmacie, l'existence serait impossible pour le pharmacien dans 90 p. c. des cas; ce qui obligerait peut-être votre lecteur de Schaebeek à venir chercher son collyre aux environs de la Bourse!!! Maintenant, votre M. D... peut toujours essayer de s'établir « Brigand » : il ne lui en coûtera que... cinq ans d'université, les frais d'établissement et... le contact journalier avec des gens aussi... compréhensifs que lui-même.

Bien cordialement vôtre.

C. V...

Sur le même sujet

Un autre pharmacien écrit.

Tervueren, 14 janvier 1934.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sous la rubrique « On nous écrit », j'ai lu l'amusante missive de votre correspondant D..., « Ce collyre n'est pas à l'œil » (N° 1015 du 12-1-34). Ci-dessous vous trouverez quelques lignes qui, écrites par un « orfèvre », amuseront peut-être M. D... ou d'autres de vos lecteurs, orfèvres comme moi.

La vie est simple, cher M. D..., et vous la compliquez tellement! Faites dorénavant votre collyre vous-même : achetez chez un marchand de produits chimiques 1 gr. d'acide salicylique. Divisez-le soigneusement en vingt petits paquets. Vous en prélèverez un. Vous aurez le soin de ne pas vous défaire des dix-neuf paquets restant, ils vous viendront à point le lendemain. Achetez de même cent grammes d'acide borique. Divisez ces cent grammes en dix parties égales représentant chacune environ dix grammes. Conservez-en précieusement une et ne gaspillez pas les neuf autres. Ceci fait, rendez-vous à nouveau chez votre marchand, muni d'une tasse, d'une jatte, d'un bol, bref d'un récipient très quelconque pouvant contenir trois cents

grammes d'eau distillée (assurez-vous avant tout que le produit délivré n'est ni du pétrole, ni de l'esprit de sel). Et vous voilà à présent à même de préparer le meilleur des collyres.

Dans le bol, la jatte ou le récipient que vous aurez employé, laissez délicatement choir le contenu du petit paquet contenant cinq centigrammes d'acide salicylique, ensuite les dix grammes d'acide borique et immédiatement après, à l'aide d'une cuillère, d'une fourchette ou même du bout du doigt, agitez frénétiquement le mélange.

L'opération sera terminée en moins d'une heure. Aller et retour compris (chez le marchand).

Il y a maintenant à s'occuper des « sous-produits ». Il vous restera à liquider dix-neuf petits paquets d'acide salicylique et neuf plus gros paquets d'acide borique. C'est précisément le moment d'avoir recours aux bons offices du pharmacien : Offrez-lui tout cela en vente, peut-être en obtiendrez-vous seize francs. Combien de collyres il en pourra faire!!

Vous y gagnerez beaucoup et le pharmacien n'y perdra rien. Si mes conseils pouvaient assurer votre guérison, avouez que ce serait plus qu'« à l'œil ».

Voici la valeur exacte du collyre :

Produits : deux sous	fr.	0.10
Honoraires 30 p. c.		0.03
	Fr.	0.13

Je dis : treize centimes.

E. W.

La Nationale Pharmaceutique s'en mêle

On demande le nom!

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Sous le titre « Ce collyre n'est pas à l'œil », un correspondant à... l'œil expose dans vos colonnes les données d'un problème de tarification pharmaceutique. Craignant de se courir le doigt dans l'œil, « Pourquoi Pas? » se garde sagement de s'immiscer dans l'affaire chiffrée susdite. Il fait appel à la Fédération pharmaceutique qui n'a rien à lui refuser.

Hâtons-nous de dire que le prix payé par votre correspondant et contre lequel il récrimine ne répond ni de près ni de très loin aux cotations du tarif de la Nationale pharmaceutique. Et d'un.

D'autre part, comme votre correspondant vise sans le gêner un pharmacien de Schaerbeek (son quartier) il serait bien gentil s'il voulait nous dire à l'oreille le nom du susvisé. C'est avec ce pharmacien que nous avons à discuter en connaissance de cause le fait que M. D... veut monter en pingle (à cheveux?)

Il sied en effet, et en premier lieu, de vérifier le fait et les circonstances qui le situent. Après quoi nous devons demander raison à l'un des deux intervenants de la contre-évidence manifeste qui s'y trouve mêlée. J'ai recours pour cette procédure à vos bons soins, mon cher « Pourquoi Pas? », et vous en exprime par avance ma gratitude.

Bien vôtre

J. Breugelmans,

Secrétaire général de la Nationale pharmaceutique,
3, rue du Gouvernement Provisoire.

A VENDRE

APPARTEMENTS CÉLIBATAIRES

POUVANT CONVENIR POUR PETITS MÉNAGES, DANS BEL IMMEUBLE, TOUT CONFORT MODERNE. SITUATION CENTRALE

TROIS PIÈCES : 65,000 FRANCS

VISIBLES TOUTS LES JOURS : 3, RUE DES GUILDES, BRUXELLES (PRÈS PLACE ST-JOSSE)

Etude du Notaire Pierre WALRAVENS

60, rue Verboekhaven, Saint-Josse-ten-Noode

Le Notaire Walravens vendra définitivement en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le jeudi 25 janvier 1934, à 4 heures de relevée, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE SCHAEERBEEK

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à un étage et toit français

jardinet devant et garage, jardin derrière, sise boulevard Auguste Reyers, n° 154. Façade 6 mètres, superficie 2 ares 91 centiares, 78 dix-milliaires. Eau, gaz, électricité et chauffage central.

Libre deux mois après la vente.

Portée à la somme de 205,000 francs.

Visites : mardis, mercredis et jeudis, de 2 à 4 heures.

Etude du Notaire Pierre WALRAVENS

60, rue Verboekhaven, Saint-Josse-ten-Noode

Le Notaire WALRAVENS vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le mercredi 24 janvier 1934, à 2 h. 30 de relevée, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

Lot 1. — UN PETIT HOTEL DE MAITRE

(luxueusement décoré)

à deux étages et grand jardin, situé n° 314, rue Royale, façade 6 m. 30, superficie 3 ares 42 centiares, 69 dix-milliaires. Eau gaz, électricité et chauffage central.

Divers objets se trouvant dans l'immeuble sont compris dans la vente. (Consultez affiche).

Libre deux mois après la vente.

Lot 2. - UN GARAGE AVEC HABITATION

situé rue de la Poste, n° 68 (derrière le lot 1), façade 7 m. 96, superficie 60 centiares, 49 dix-milliaires, fosse pour autos, W.-C. à l'étage; cuisine, trois chambres à coucher et W.-C. (eau et électricité).

Loué sans bail à raison de 125 francs par semaine, outre les contributions.

Les deux lots sont visibles les lundis, mercredis et samedis, de 2 à 5 heures.

Etude du notaire Jean DE WYNTER

à OSTENDE, rue de l'Eglise, 43

Le jeudi 25 janvier 1934, à 15 heures, en l'Hôtel Saint-Sébastien, rue Saint-Sébastien, 26, à Ostende.

MISE A PRIX

avec 1/2 % de prime de

Belle Maison de Maître

avec GARAGE

rue Euphrosine Beernaert et rue de Stockholm, 1, à

OSTENDE

Superficie : 1 are 84 centiares.

En très bon état d'entretien.

Chauffage central, eau, gaz, électricité.

VISITES : Jeudi et vendredi, de 2 à 4 heures, moyennant permis du notaire vendeur.

Pour tous renseignements, s'adresser en l'Etude du notaire précité.

POUR CAUSE DE FAILLITE

VENTE PUBLIQUE

de magnifiques fourrures, vêtements pour dames et tissus divers

M^e Léon DE LIÈGE, huissier à Bruxelles, procédera le jeudi 25 janvier 1934, à 10 heures du matin, en la Salle des Ventes MENS, 41, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, à la vente publique de :

BELLES FOURRURES telles que cols et garnitures en renard, martre du Japon, opossum, murmel, renard croisé, renard fumé, martre de France, martre lustrée col Kid, skungs, castorette, etc., etc.

PEAUX Loutre d'Hudson, Vison, Astrakan, renard, poulain, rat musqué, etc., etc.

MANTEAUX FOURRURE murmel, petcha niki, castorette, loutre, pelisses diverses, casaquins, castorette, pelleteries, etc.

BEAUX TISSUS tels que : écossais, fantaisie, damas, popeline, ratine, drap, voile de laine, voile de soie, tricotine, satin, moire, mousseline, etc., etc.

MANTEAUX SPORT et tailleurs de voyage en tissus divers.

MANTEAUX D'HIVER garnis de fourrure.

ROBES tissus divers.

Strictement au comptant, frais 15 p. c.
(Les chèques ne seront pas acceptés.)

Exposition le mercredi 24 janvier 1934
de 10 à 15 heures de relevée.

VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL OFFRE-T-IL CES FACILITÉS ?

AUCUN ENTRETIEN. UN SEUL REMPLISSAGE TOUS LES JOURS OU TOUS LES DEUX JOURS. UN RÉGLAGE FACILE EN QUELQUES MINUTES LA CHALEUR VOULUE ?? ? SINON, REMPLACEZ VOTRE CHAUDIÈRE PAR UNE



OTOMATIC
TIRE SON PLAN SEUL
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE DESCRIPTIVE SUR DEMANDE :
RUE DE LA STATION, 25, RUYSBROECK
— TÉLÉPHONE : BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT :

CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE
59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. : 1283

Erreur de plume

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lecteur fidèle de votre journal, j'ai pu y lire, vendredi dernier, un entrefilet me concernant.

Je ne puis m'empêcher de vous écrire au sujet de la première affirmation que contient votre écho.

Je ne suis pas, que je sache, chroniqueur judiciaire à la très catholique « Gazette de Liège », mais bien au « Journal de Liège ».

Puis-je vous demander de faire la rectification en question, à moins que vous ne me disiez qu'il s'agit, de la part de votre correspondant, d'un trait d'esprit supplémentaire.

Dans ce cas, je n'aurais plus qu'à m'incliner en souriant... Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes sentiments les plus dévoués.

H. Chevalier.

Il s'agit d'une erreur de plume — et nous nous en excusons auprès de M. H. Chevalier.

Nous prenons acte...

A propos du Comité supérieur de contrôle.

Reçu cette lettre :

Dans le numéro 1014 (vendredi 5 janvier 1934) de votre gazette figure sous la rubrique : « Un comble » (page 9), un article dont l'honneur de l'institution que je préside m'oblige à vous demander la rectification.

« Le soin d'examiner les cas des fonctionnaires ayant servi l'ennemi » ne rentrait pas dans les attributions du Comité supérieur de contrôle, telles qu'elles sont définies par son règlement organique, et jamais aucun agent quelconque de cet office n'a été chargé de procéder en cette matière à aucune investigation.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président
du Comité supérieur de contrôle,
Gesché.

On détruit des arbres à Koekelberg

On ne les abat plus, pour le moment, mais ce n'est, paraît-il, que partie remise et il convient de protester plus que jamais.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Merci mille fois d'avoir bien voulu insérer notre lettre dans votre dernier numéro. Voici quelques détails supplémentaires sur cette affaire qui n'est d'ailleurs pas terminée.

Tout d'abord, une légère rectification; les marronniers de l'avenue de la Liberté ne sont pas menacés pour le moment.

Quant aux frênes de l'avenue de l'Indépendance, l'exécution est momentanément suspendue, d'abord par une intervention du bourgmestre qui s'est ému un instant des protestations soulevées par le massacre; il convient de le remercier de ce bon mouvement. La trêve a été prolongée par le mauvais temps qui, pour un coup, a été bon à quelque chose.

Mais le danger subsiste; le Conseil communal, vendredi dernier, malgré une supplique signée des deux mains par l'unanimité des soixante habitants de l'avenue (à l'exception de trois) n'est pas revenu sur sa décision si déplorable. En sorte que nous sommes toujours exposés à voir disparaître l'homme à la cognée, dès que le temps sera meilleur.

La Commission royale des monuments et des sites est intervenue; elle a prié le gouverneur de la Province d'user de son influence; peut-on espérer que dans ces conditions l'administration communale de Koekelberg prendra le temps de réexaminer la question et de chercher enfin les avis compétents (qu'elle aurait dû solliciter dès l'abord) avant de consommer l'irréparable ?

Tout ce que nous demandons, c'est qu'avant de détruire sans ressources, on prenne le temps de la réflexion; que l'on consulte un spécialiste qualifié sur une question qui en vaut la peine; que l'on ne condamne pas à la hache cinquante arbres fort beaux parce que trois ou quatre, par manque de soins, seraient en mauvais état; que l'on cherche enfin la solution qui sauve et entretienne une beauté évidente au lieu de recourir à la stupide destruction et à la défiguration d'un site.

P. G.

Pour la Belle au bois dormant

Installer les expositions temporaires dans les musées. Tel est le remède que propose un lecteur liégeois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro de la semaine dernière vous recherchez le moyen de donner un peu de vie aux musées que le public visite trop peu.

Je vous soumets une idée, vaille que vaille, mais qui pourrait peut-être, tout en attirant du monde, servir aussi la cause de l'art.

Dans tous les musées de peinture, une salle devrait être réservée gratuitement aux expositions temporaires. Ce faisant, on permettrait aux jeunes d'exposer leurs œuvres sans devoir souscrire à des dépenses souvent hors de proportion avec les ressources des exposants, ce qui aiderait déjà beaucoup à combattre le marasme dans lequel se débattent nombre de jeunes peintres.

Mais, la comparaison qui se ferait forcément entre les productions modernes et les œuvres exposées de façon permanente et qui sont souvent une sélection parmi les meilleures (du moins il faut le croire) conduirait au double résultat d'endiguer les écarts des « fauves » et de former le goût du public.

Cette suggestion peut-elle retenir votre attention? Agréez, cher « Pourquoi Pas? », mes salutations empressées.

Darlon, Liège.

Du chien au chat

Parmi la douzaine de lettres qui disent vigoureusement ses vérités à Félix Lechat, citons celle-ci.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Tu me désespères d'insérer des monstruosité telle que celle envoyée par ton Monsieur Lechat.

Cet ours mal léché me fait plutôt l'effet d'un tigre: il devrait vivre en forêt.

Tous les amis des bêtes seront de mon avis

Quant à toi, pour te punir, le moins que je te souhaite est de recevoir une telle quantité de lettres de protestations qu'il ne te vienne plus à l'idée d'insérer de pareilles choses.

Jusqu'à ce que tu fasses amende honorable, je ne suis plus ton amie fidèle.

Peg de mon cœur toujours.

Nous faisons amende honorable à Peg de notre cœur. Ce Félix Lechat est un monstre, oui, quoique, pourtant... Enfin, c'est un monstre, jusqu'à la gauche!

Sur le même sujet

Cette fois, ce sont les chiens eux-mêmes qui demandent la parole. Voici ce que nous écrit l'Association sans but lucratif des chiens de rue.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Le comité de notre association s'étant réuni hier soir et lecture aux membres ayant été faite de la lettre de votre

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez: J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel:

BRUXELLES	ANVERS	LIEGE	GAND	CHARLEROI
14, rue de Namur	1, rue	13, rue	7, rue	11, Bd
6, Bd E.-Jacquain	Quellin	Vinave d'Ille	du Soleil	Audent

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

IMPORTANT

Quartier premier Rond-point av. Tervueren. Coin avenues de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son fondé de pouvoirs KORGANOFF 86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39

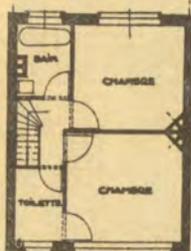
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

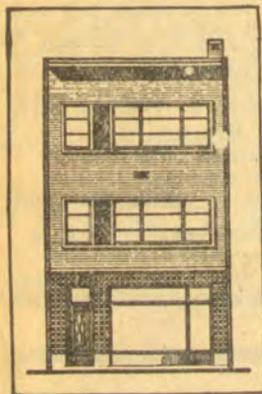
TÉLÉPHONE 33.95.40



REZ-DE-CHAUSSEE



ETAGE



PRIX :
86.900 fr.
CLÉ
SUR PORTE

Nous avons l'honneur de vous présenter une

Maison de Commerce et de Rapport

comprenant :

1 MAGASIN, 9 PIÈCES ET 4 CAVES

Pour le prix forfaitaire ci-dessus cette maison est terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapisserie, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

Cette maison peut donc être sous-louée en un rez-de-chaussée et deux appartements.

PAIEMENT : LARGE CREDIT SUR DEMANDE

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

A titre d'indication, cette maison, construite chaussée d'Alseberg, sur un beau terrain de 30 mètres de profondeur, reviendrait à 112,900 francs, ce prix comprenant absolument tout, c'est-à-dire :

1. Plans et surveillance par un architecte breveté;
2. Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
3. Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts;
4. Les taxes de voirie et pavage du trottoir;
5. La construction en elle-même décrite plus haut;
6. La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE.

correspondant, portant le titre « A bas les chiens! », un murmure désapprobateur s'est répandu dans la salle des séances. Tous les membres sont mortellement inquiets, se disant que si on n'a pas affaire à un humoriste, à un malade ou à un échappé, il suffirait que ladite lettre tombe sous les yeux d'un parlementaire pour que, s'emparant de cette affaire, il fasse voter un bout de loi nous envoyant tous à la fourrière.

Afin d'éviter cette destruction complète de notre pauvre race à quatre pattes, nous venons vous suggérer les projets de loi ci-après :

1° Une loi sera votée au plus tôt stipulant que tout chien, à quelque race ou sexe qu'il appartienne, doit porter dorénavant, fixé par un moyen quelconque à son arrière-train, un petit récipient dont le modèle sera unifié. Le dit récipient servira à recueillir ce que les chiens ne veulent plus garder;

2° Afin qu'aucun chien ne puisse désormais lever la patte contre un mur ou une vitrine, une chaînette réunira leurs quatre pattes;

3° Un lieu dans chaque cité sera réservé aux ébats des dits animaux et de petits poteaux indicateurs leur montrant par où se diriger. Ces petits poteaux porteront les inscriptions dans les deux langues.

De plus, nous avons, dans notre séance d'hier soir, interdit à tous nos membres de circuler désormais sur le trottoir de M. Félix Lechat. Afin qu'aucun chien ne l'oublie, nous prions cependant celui-ci de faire placer un petit avis, bien visible, rappelant cette interdiction à tout chien. Nous sommes assez malins pour déchiffrer n'importe quel texte.

En attendant, nous présentons nos excuses au dit sieur Lechat pour tous les désagréments que nous lui avons causés et nous nous engageons à verser l'indemnité pour le savon qu'il dit avoir employé. Les « pépères » et « mémères » de son quartier contribueront au paiement du dit dédommagement.

Veillez, cher « Pourquoi Pas? », soumettre ce qui précède à qui de droit et agréer nos salutations circonstanciées.

Pour le Comité :

Le secrétaire,
Griffon,

Le trésorier,
Poildur.

Le président,
Bouledogue.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries : DEVET, 36, rue de Neuchâtel.

La XV^e Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

POURQUOI L'INDUSTRIE BELGE DOIT Y PARTICIPER

La Belgique a importé en 1932 pour des sommes considérables de produits qui peuvent se trouver dans notre industrie. Citons notamment :

Les métaux et ouvrages en métaux pour fr.	1,105,129,000
Les machines et les engins mécaniques pour	1,010,324,000
Les produits de l'industrie textile pour	884,180,000
Les vêtements, lingerie et confections pour	187,545,000
Les meubles pour	14,530,000
Les papiers et ses applications pour	483,601,000
Les cuirs et applications pour	185,324,000
Le verre et les ouvrages en verre pour	54,048,000

Ces chiffres font constater que les industriels et les producteurs belges ont encore à conquérir une large part du marché national.

La Foire de Bruxelles leur en fournit annuellement l'occasion.

D'autre part, nos exportateurs ont également tout intérêt à y participer : les commissionnaires et importateurs étrangers visitent régulièrement la Foire Commerciale de Bruxelles, comptant y trouver les divers articles de fabrication belge qu'ils recherchent. Il est à espérer que nos industriels, comprenant les efforts faits à leur intention, auront à cœur de présenter leurs produits à ce marché international.

Il serait en effet regrettable que les acheteurs qui prennent coutume de venir traiter leurs affaires à la Foire de Bruxelles aient la déception de ne pas y trouver la presque totalité de notre production nationale.



MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi sous PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en haut, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Il faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs accompagnés d'aucune prime, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Auteurs de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la revue, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 208

ont envoyé la solution exacte : V. Lamotte, Herbeumont; Richard, Anderlecht. A. M. Lebrun, Chimay; Mlle L. Lherbe, Bruxelles; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; Maria Latoutebel, Pré-Vent; Ar. Liétart, Ixelles; I. Als-Woluwe-Saint-Lambert; Tem II, Saint-Josse; R. Verne, Saint-Gilles; C. Machiels, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi-Koster, Schaerbeek; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Es et Denise, Florenville; L. Monckarnie, Gand; Mme Gillet, Ostende; M. Cas. Saint-Josse; M. Gobron, Koeberg; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle L. Deltombe, Saint-Josse; J. Suigne, Bruxelles; Mme Jacobi, Bourg-Léopold; Van Nerum-Corduant, Mons; Mlle G. Denil, Jette; J. Traets, Mariaburg; Mme Goossens, Ixelles; J. D'At, Bruxelles; Mme Rigaud, Forest; L. Maes, Heyst; Vanderelst, Quaregnon; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; G. G. Proye, Jette; Ed. Willemys, Bruxelles; A. Duss, Middelkerke; A. Rommelbuyck, Bruxelles; G. Scherms, Stockel; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle M. Clinckel, Jette; E. Detry, Stembert; G. Alzer, Spa; Comm. H. Steman, Gand; M. et Mme Clément-Tornay, Ixelles; titi, Liège; Marcelle d'Amour, Ostende; L. Koot, Middelkerke; L. Mardulyn, Malines; F. Wilock, Beaumont; F. Dierckx, Bruxelles; Osmar et Bébé Cadum, Bruxelles; Betty Buisson, Bruxelles; M. Stassin, Moll; F. Plumier, Neeroeteren; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Fontinoy, Evelette; M^{lle} Nelly Bert, Frameries; M. Vandewiele, Amougies; C. Somer, West; M. Plron, Schaerbeek; E. Vander Veken, Forest; Al et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. A. Laude, Schaerbeek; Mlle J. Cuvelier, Saint-Gilles; V. Vandevoorde, Molenbeek; Y. Contant, Schaerbeek; Mlle I. Lauwers, Court-Saint-Etienne; H. De Kock, Bruxelles; Vimaeca, Ath; M. Duquesnoy, Schaerbeek; Ed. Van Allynnes, vers.

réponses exactes au n° 207 : G. Van Amstel, Amsterdam; Mlle N. Robert, Frameries; Mlle M. L. Deltombe, Sint-Trond; Mlle G. Plumier, Neeroeteren; Ed. Van Allynnes, Anvers.

Solution du Problème N° 209

1	C	H	A	T	T	E	R	T	O	N	
2	O		M		E	X		E	N	T	E
3	N	A	P	O	L	E	O	N			S
4	S		H			G	R	I	E	F	S
5	T	R	I	Q	U	E	B	A	L	L	E
6	A		T	U		S	E			A	
7	N		R	I	D	E		L	A	M	A
8	T	O	I		I		T	A	N	I	N
9	I	N	T	E	R	E	S	S	A	N	T
10	N		E	L	E	V	A		I	E	
11	E	U		A	S		R	O	S	S	O

*E. V. = Emile Vandervelde — E. L. = Eugène Laermans
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 janvier.*

Problème N° 210

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. fille d'Uranus; 2. préfères — certes; 3. voie — face; 4. racornir; 5. note — enlèvera; 6. initiales d'une grande tragédienne française; 7. étonnante; 8. opinions — prénom masculin; 9. règle — s'empara; 10. tout à fait; 11. espèce — nom géographique.

Verticalement : 1. prénom féminin; 2. ville française — endroits délicieux; 3. troublée — adverbe — redoublé, prénom familial; 4. aliment — n'appartient à personne; 5. plantes potagères — conjonction; 6. préfixe; 7. indication de temps — note; 8. crucifère — excita; 9. époque — retiens; 10. initiales d'un poète français — partie du corps — conjonction; 11. célèbre cantatrice italienne — ce qu'il y a de plus distingué.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



De la *Gazette*, 17 janvier (Le crime d'Assche) :

Depuis quelques mois, la femme Pollet entretenait des relations avec Léon Esselen, ouvrier, né en 1927.

Tout ce qu'il faut voir...

???

Du feuilleton du *Soir*, 9 janvier (« L'Elixir d'or ») :

...Ce fut avec un intérêt passionné qu'il suivit les péripéties de la rencontre de la volage Manon avec le chevalier des Grieux :

« Je n'ai que dix-sept ans et ne sais rien encore... »

Le lendemain, pour changer, il alla écouter « Les Saltimbanques », cette opérète dans laquelle on chante : « Adieu notre petite table... »...

???

De la *Nation belge*, 1^{er} janvier :

A GOZEE. — Une belle famille. — Gozée a donné le jour à une belle famille qui compte dix-neuf enfants en vie. Elle comprend : ...Depry, Laure, veuve Jean-Baptiste Crispin, née le 30 décembre 1884, soit soixante-neuf ans.

A la place de Depry, Laure, nous réclamerions des dommages-intérêts.

???

Lu en différents endroits de la rubrique « Adjudications », dans les journaux spéciaux du 11 janvier 1934, cette mystérieuse indication :

Accouplé, type 69: 2.310 ou 2.210.

Accouplé, type 69: 1.520.

Accouplé: type 69: 2.950 ou 2.890.

Accouplé, type 69: 1.880 ou 1.620.

Nous ne cherchons pas à comprendre, et nous donnons, bien volontiers, notre langue au chat.

???

D'une carte-circulaire distribuée à Liège :

Tout pour la vue. Jumelles. Lunettes. Exécution rapide et soignée de MM. les Oculistes

Exécution capitale?... Et soignée, par-dessus le marché ?
A moins qu'il ne s'agisse d'une sonate « prestissimo ».

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 5^{fr} francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'*Express*, 8 janvier :

Le stade soviétique. — Quinze mille personnes pourront nager à la fois dans une piscine de 3.300 mètres carrés. Rien que ça !

Si nous calculons bien, cela fera environ cinq personnes par mètre carré. Après tout, en les superposant...

???

De l'*Etoile scolaire*, numéro 2 :

...Des manières gauches, une contenance embarrassée, une allure trop leste, trop de laisser-aller, ne sont pas de nature à le rehausser dans l'opinion de ses concitoyens.

C'est dommage. Par ces temps de crise...

Vendredi 12 janvier, à l'émission du premier « Journal parlé » de l'I. N. R., le speaker a annoncé :

...Le Bulletin météorologique... Temps prévu pour la Belgique...

Encore une conquête de la langue française.

???

Midi du 13 janvier publie un cliché représentant trois croque-morts qui chargent un cercueil dans un corbillard.
Légende :

Le général Vuillemin est arrivé à Etampes avec son escadrille.

Un peu macabre, tout de même.

???

Du *Jour*, de Verviers, 5 janvier, sur le gala Berthe Bovy

Or, le menu complet de cet exquis festin était servi par une compatriote, brillant du plus vif et solide éclat dans l'effectif sidéral de la Maison linguistique de l'immortel Molière : notre « payse » Berthe Bovy, représentant dignement là-bas, le si assimilable terroir mosan.

Saluons. Il y en a trois quarts de colonne de cette force-là !

???

Du *Progrès*, de Mons, 7 janvier :

A 10 h. 45, le régiment va se placer face à l'Hôtel de ville au balcon de laquelle...

Au balcon de la ville de Mons?...

???

Suite du même :

...au balcon de laquelle on remarque le général Crouque entouré des membres de sa famille, des généraux-majors Williams et Dehaene, ainsi que le colonel Demaret.

Une brève sonnerie de clairon, arrive à cheval de la rue de Nimy les généraux-majors Williams et Dehaene...

Acrobatie et prestidigitation...

???

De la *Libre Belgique*, 10 janvier (l'affaire du trafic de grâces) :

Les fonctionnaires sont inculpés de violation du secret professionnel et de conception.

Il est assez courant que la conception suive la violation. Mais qu'est-ce que le secret professionnel va bien concevoir?...

???

De la *Nation belge*, 24 décembre :

En me réveillant, dit la dame, j'ai fait le compte: 7x8=64 je vous ai téléphoné.

La dame n'était pas encore bien éveillée.

???

De *La Tente*, organe du Camping Club de Belgique 15 janvier :

Si l'on fait usage des latrines en tôle ou de tout autre dispositif pourvu d'un siège à lunette, il faut mettre un panneau interdisant formellement de monter avec les pieds sur les sièges...

...Et ordonnant de se débarrasser de ses pieds avant de monter.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 15 janvier :

...Si l'on appliquait à cette pension dérisoire le coefficient de dévaluation de notre monnaie, douze francs d'avant guerre devraient, en logique et en équité, valoir 8.400 francs actuellement.

Rastreins, fré !

???

De *Minutt*, *Plaza Mayor*, par José de Berys et Nor Brunel :

Morte, elle ne souffrirait plus.

Voilà une affirmation qui ne manque pas d'audace !



Pour Madame... et pour Mademoiselle !

Dans toutes les circonstances de la vie, il y a mille occasions d'être heureuse par les satisfactions que l'on éprouve en créant soi-même ses toilettes...

Pour le matin
Pour le soir

Pour l'après-midi
Pour la ville

Il existe quantités des plus ravissants modèles que l'on peut réaliser soi-même avantageusement. Madame, Mademoiselle, vous devez apprendre à couper et confectionner les plus jolies toilettes. Vous le pouvez, chez vous, sans déplacement, en suivant seulement pendant quatre mois les



COURS DE COUPE par correspondance DE L'INSTITUT FÉMINA BRUXELLES

N'hésitez pas à vous documenter. Saisissez l'occasion qui vous est offerte d'obtenir gracieusement tous les renseignements au sujet de ce merveilleux cours. Envoyez-nous le " **BON** " ci-joint. Il vous donne droit à recevoir gratuitement notre beau programme illustré.



BON à renvoyer à

L'INSTITUT FÉMINA

Cours de Coupe par Correspondance
5, Place des Bienfaiteurs, BRUXELLES

Nom

Adresse

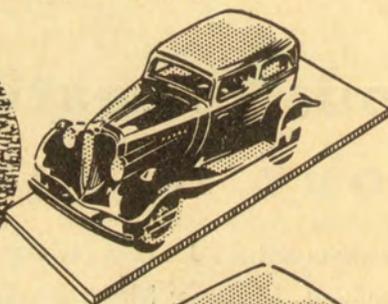
Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.



Ce sont des Ford...

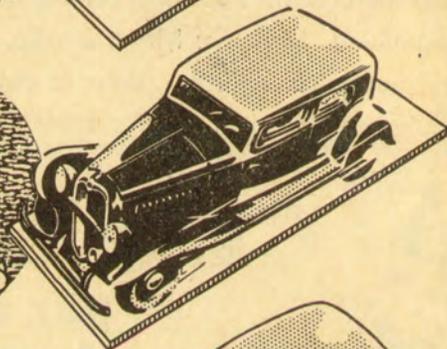
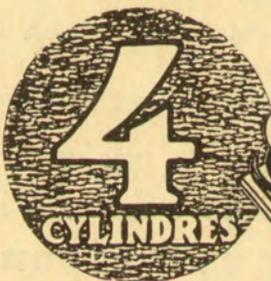
25.000

LA 6 C.V. AÉRODYNAMIQUE
LA PLUS RAPIDE ET LA PLUS
ÉCONOMIQUE GRÂCE À SA
PÉNÉTRATION FACILE DANS L'AIR



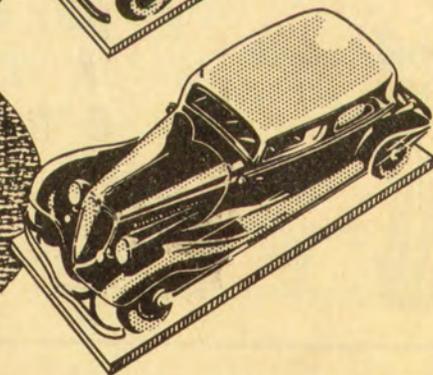
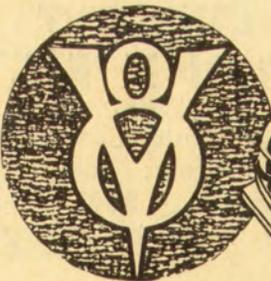
32.500

LA 10 C.V. 4-CYLINDRES, LA VOITURE
ÉCONOMIQUE ET INUSABLE.
LA 16 C.V. LA PLUS ROBUSTE ET LA
PLUS RAPIDE DES 4-CYLINDRES.



39.950

LA V8... DEUX VOITURES EN
UNE SEULE: LA VOITURE DE
GRAND SPORT ET LA VOITURE
DE GRAND LUXE.



CATALOGUES GRATUITS

SUR SIMPLE DEMANDE

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENTS ÉCHELONNÉS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 - R , ANVERS